## ESPAGNOLS ET FRANÇAIS

Il est des écrivains qui, après avoir passé , siège fut mémorable, on vous montre en-quelques semaines d'agréable villégiature | core sur les murs de la ville les traces des rians un pays étranger, en reviennent bra-vement avec un livre, fruit de leurs obser-vations. Ils ne connaissent qu'imparfaite-ment son passé, ils sont médiocrement au courant de sa vie présente, ils ne savent grien de sa langue. Total de la courant de sa langue. Total de la contraction de la con rien de sa langue. Tant d'insuffisance n'est pas pour les décourager. Du moins devraitelle les rendre circonspects dans leurs juge-ments. Comment juger équitablement des populations, comment pénétrer les secrets de leur ame si l'on n'est pas en mesure de comprendre les conversations de la rue et des endroits publics où vole librement la parole, expression sincère de la pensée ? Ces écrivains n'ont cure d'aussi minces détails. Ils comptent sur leur sagacité; leur imagination fera le reste. Ils se trompent beau-

Tel n'est pas le cas de M. Jules Laborde, ingrégé de l'Université, qui, dans son livre spirituellement intitulé : « Il y a toujours des Pyrénées », n'a poursuivi qu'un but, comme il le déclare lui-même : « tacher 'atteindre à la vérité » sur l'Espagne et les Espagnols dans leurs rapports avec la France et les Français. M. Jules Laborde connaît admirablement l'Espagne pour l'a-voir visitée à différentes époques de sa vie, gy avoir longuement séjourné chaque tois, n avoir approché les notabilités de la poitique et des lettres, s'être pénétré de son istoire. Est-il besoin de dire qu'il possède fond sa langue ? Si l'on ajoute que M. Laborde aime beaucoup l'Espagne et qu'il n'y a dans son livre aucune appréciation qu'il a appuie sur des documents authentiques, on se persuadera facilement de la portée de

Noilà bien, dans tous les cas, un homme des mieux armés pour atteindre à la vérité qu'il recherche avec passion. Il prouve d'abord qu'il y a toujours des Pyrénées. Les belles espérances de Louis XIV ne se sont pas encore réalisées. Les Espagnols ont la rancune tenace. Ils nous en veulent, cent ans encore après que Napoléon I<sup>er</sup> a envahi leur pays. Certes, M. Jules Laborde n'est pas près d'approuver l'invasion des armées napoléoniennes. Il n'est aucun historien français pour l'avoir approuvée. Cela seul, le temps aidant, aurait du désarmer les rancunes espagnoles. Ce serait un grand éclat de rire de ce côté des Pyrénées si quelqu'un, si grand fût-il, s'y avisait de reprocher aux Espagnols d'avoir allumé la guerre civile chez nous du temps de la Ligue et des moines de Philippe II.

Moins généreux, les Espagnols, loin d'oublier comme nous le passé qui divisa, en ravivent le souvenir et par là ils entretiennent, ils surexcitent les mauvais sentiments des masses contre notre pays. Leur sête nationale est le 2 mai, en mé-moire du 2 mai 1808, où se produisit à Ma-drid la première tentative de résistance contre l'occupation française. Ce fut une échauffourée. Nos voisins la célèbrent à l'égal d'une épopée. A Saragosse, dont le

Nous avons eu hier deux discours sur la

conduite des gouvernements alliés et asso-

ciés pour les négociations de paix. Celui de

M. Lloyd George était annoncé et attendu

depuis plusieurs jours, tandis que les dé-ctarations de notre ministre des affaires

etrangères ont été pour ainsi dire mprovi-sées afin de répondre à l'interpellation de M. André Lebey et de définir une fois de

plus la pensée du gouvernement français

On a cherche chez nous, on cherchera en-core à opposer deux attitudes pour les be-soins d'une minorité toujours plus bruyen-te; c'est ainsi que l' « Humanité » annonce ce matin qu'à la Chambre M. Pichon a re-

fuse de fournir aucune explication, tandis que M. Lloyd George a donné aux Commu-nes des précisions sur divers points. Mais

qui veut recourir aux textes reconnattra

On ne relève entre eux qu'une différence de tempérament oratoire. Le premier mi-nistre anglais a parlé longuement, ses pa-roles sont ordonnées en tirades habiles; il

a manœuvré par une succession d'atta-ques et contre-attaques. Mais, en dehors de sa volonté connue de ne pas faire con-

tre le bolchevisme une grande expédition militaire, il n'y a dans les divers points de

son exposé aucune des précisions décou-

vertes par l'« Humanité». M. Stéphen Pichon a dit en moins de

mots les mêmes choses, à savoir que les quatre ches de gouvernement sont d'ac-

bord pour exposer les conditions de paix

seulement lorsque l'accord établi entre eux

sera devenu par la signature des plénipo

tentiaires ennemis un véritable traité. Ils

en ont pris l'engagement. Constatons qu'il

Que la méthode adoptée par les Quatre et leur résolution de silence puissent don-

ner matière à critique, c'est possible, et notre droit de critique comme celui du

Parlement demeure entier. Mais il faut re-

connaître que la position prise chez nous par le président du conseil est très forte.

Quand M. Clemenceau invoque l'arti-cle 8 de la Constitution disposant que les

traités de paix sont négociés par le pou-voir exécutif et ratifiés ensuite par le Par-

réoccupations et sa confiance. Tout est

d'hier est le même.

core sur les murs de la ville les traces des boulets français soigneusement conservées par la piété des municipalités : il faut en-tretenir la haine. A Figueras, on vous montre le fauteuil dans lequel a expiré le gouverneur de la citadelle, empoisonné, assure la légende, par les soldats français. Tout ce qui a trait à l'invasion françai-se et qui constitue le fond des croyances espagnoles, per repose que des des ligeres

espagnoles ne repose que sur des légen-des. M. Jules Laborde en multiplie les témoignages les plus probants dans son li-vre. Mais quoi! les légendes sont comme l'ivraie : il est difficile de les détruire, Et puis, les fanatismes s'en accommodent si aisément qu'on peut les pardonner aux Es pagnols. Ceux d'entre eux qui mettent le plus d'acharnement à favoriser, à dévelop-per ce patriotique fanatisme, savent bien ce qu'ils font. En maudissant l'invasion française et le régime de Joseph I<sup>®</sup>, ils continuent à combattre les principes de la Révolution française. C'est à Joseph I<sup>®</sup> que l'Espagne doit sa figure moderne. La veille de son avènement les bachers de veille de son avenement, les bûchers de l'Inquisition s'allumaient encore sur les places publiques, et il est encore des hom-mes en Espagne qui les regrettent.

Mais il y a un autre grief que nos voisins d'Espagne ont contre nous. Ils n'admettent pas facilement que nous nous soyons établis dans le nord de l'Afrique, plus particulièrement dans l'Algérie occidentale et au Maroc. A les entendre, toute cette région devrait être le lot de l'Espagne, héritière des Arabes. Ces gens-là ou-blient que c'est la France qui a purgé la Méditerranée des pirates barbaresques de-puis 1830, que plus tard elle a défait les Maures 4 la bataille de l'Isly, et qu'à ce moment-là déjà il n'eût tenu qu'à elle de s'implanter au Maroc. Si elle ne l'a pas fait, c'a été par égard pour l'Espagne. Les événements qui plus tard l'ont poussée à Fez sont trop près de nous pour qu'on ait besoin d'y insister. La France s'est créé ainsi des droits qui sont imprescriptibles. L'invasion française et la question maro-caine, voilè dere les deux est tres des la question marocaine, voilà donc les deux griefs que nos voisins ont contre nous.

En lavant la France des reproches injustes qui lui sont adressés, le livre de M. Ju-les Laborde contribue à la faire mieux ap-précier et à rapprocher ainsi deux peuples dont l'intérêt réciproque est de s'entr'aider dans la lutte qui s'annonce si vive après la paix. S'il y a grace des Propriés des paix. S'il y a encore des Pyrénées, c'est parce que, bien que voisins, ces deux peu-ples ne se connaissent pas assez. M. Jules Laborde conclut donc en préconisant l'or-ganisation d'un service de très active propagande en Espagne en vue de faire mieux comprendre à celle-ci que, commerciale-ment et industriellement, « elle a plus besoin de la France, dit-il avec raison, que la France de l'Espagne ». C'est le bon moyen

Une réunion socialistes

Nouvelles prétentions allemandes

LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Paris, 17 avril. — Dans la réunion du groupe socialiste de la Chambre, hier, M. Bedouce, député de Toulouse, a déposé une motion devant le groupe invitant ses collègues du parti à démissionner en masse comme protestation contre l'attitude du gouvernament à l'égard du Parlement dans la question des préliminaires de paix. M. Bedouce voudrait dégager le parti des responsabilités qui incomberont à la Chambre au moment où elle sera mise en demeure de ratifier purement et simplement, sans les avoir connues au préalable, les conditions des préliminaires de paix.

Cette motion a provoqué d'abord un mouvement de surprise, puis le groupe, après un échange de vues, a décidé d'en ajourner à demain vendredi la discussion.

Ajoutons que l'idée de M. Bedouce ne semble ras être du goût de tous oeux auxquels elle s'adresse.

L'Allemagne ose réclamer

des indemnités à l'Entente Zurich, 17 avril. — Tout en refusant énergiquement d'accepter les chiffres d'indemnité publies par les journaux français et anglais, la propagande allemande fait savoir que les négocialeurs qui vont se rendre à Versailles établissent eux aussi le compte détaillé d'indemnités à réclamer à l'Entente. L'Allemagne revendique une indemnité proportionnelle aux dommages qu'elle a subis:

1º Du fait des attaques aériennes; 2º De l'occupation des troupes alliées; 3º Du retard apporté à la conclusion de la 4º De la prolongation du blocus et des trou-bles spartakistes.

Le Conseil des Dix

Paris, 16 avril. — Le Conseil des Dix s'est réuni cette après-midi sous la présidence de M. Clemenceau. Il s'est occupé de la question des frais d'entretien de l'armée d'occupation alliée en Allemagne. On sait que l'Allemagne est d'accord pour payer ces trais, mais qu'elle désire en connaître le taux. Le Conseil décide de demander des précisions de chiffres à l'état-major interallié à Versailles.

Le Conseil s'est encore occupé d'adjoindre quelques détails aux clauses prévoyant le désarmement de l'Allemagne, notamment en ce qui concerne la fabrication des gax toxiques.

Auparavant, les représentants des dix-huit Etats qui ont déclaré la guerre à l'Allemagne avaient été convoqués

M. Clemenceau leur a fait part des conditions dans lesquelles les Allemands recevraient communication, le 26 avril, du texte des préliminaires de paix, il a déclaré aux délégues alliés que se tayle leur servit communication. que ce texte leur serait communiqué aupara-

Aucune décision n'a été prise en ce qui con-cerne la procédure du Congrès. Les délégués alliés ont quitté le quai d'Orsay une demi-neure après seur arrivée. La Chambre belge proteste contre

le choix de Genève capitale de la Ligue des Nations

Bruxelles, 17 avril. — Après avoir entendu des orateurs des partis les plus différents, et notamment M. Delacroix, premier ministre, qui a déclaré que la décision de la Conférence avait été une désiltusion pour lui, la Chambre belge a adopté à l'unanimité un ordre du jour protestant contre la chaix de la Chambre beige a adopte a l'unanimité un ordre du jour protestant contre le choix de Genève comme siège de la Société des nations, réclamant la réparation intégrale et remerciant les délégués belges à la Conférence de la paix de leur activité et de leur conscience dans l'accomplissement de leur leur prission.

M. Lloyd George revient à Paris Londres, 17 avril. - M. Lloyd George part ce matin par l'express de 8 h. 50, et sera à Paris dans le courant de la soirée.

### L'ARMISTICE

Une protestation de la commission française d'armistice

Berlin, vià Bâle, 16 avril. — La commission allemande d'armistice de Spa fait connaître que le 13 avril la commission française a protesté contre l'arrestation de trois bateaux par la douane allemande à Emmerich. Le Rhin est sous l'auotrité du maréchal Foch, et le gouvernement allemand n'a aucunement le droit de retenir ces bateaux

#### En Angleterre

FIN DU CONFLIT DES MINEURS Londres, 16 avril. - Le résultat final du vote des mineurs sur la question de l'acceptation ou du rejet du rapport Sankey qui règle le con-flit des mineurs anglais a donné pour l'accepta-tion 893,084 suffrages et contre l'acceptation 76,992.

Linsurrection aux Indes

LES DISTRICTS DE LAHORE ET AMRITSAR EN ETAT DE SIEGE Bombay, 14 avril (retardée). — Le gouverne-ment général s'étant assuré de l'existence d'une rébellion dans le district de Lahore et d'Amrit-sar, l'état de siège y a été proclamé.

LES TROUBLES DES INDES S'ETENDENT Calcutta, 17 avril. — Les dernières mesures prises par le conseil législatif contre les tentalives anarchistes ou révolutionnaires ont pro-voqué dans plusieurs villes des Indes des dé-sordres qui ont nécessité l'intervention de la force armée. On compte des tués et des blessés.

#### Le Secours d'urgence dans les régions libérées

Section de Bordeaux et du Sud-Ouest

39e liste de souscriptions Ecole de garçons de Grayan (M. Sen-Mile S. M.
Ecole de filles de La Sauve (Mme 

G. P., Bordeaux. Total Fr. 1,797 70 Listes précédentes 285,208 Total à ce jour ..... Fr. 287,005 70

Les souscriptions en espèces sont re-ques chez M. R. de Bethmann, tréso-rier, 83, quai des Chartrons, qui peut faire encaisser à domicile sur demande. Et dans les bureaux de la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus. Les dons en nature sont toujours reçus au dépôt de l'Œuvre, 25, rue des Rem-

Le comité fait appel aux personnes qui ont prêté, pour les blessés, des lits, couvertures, etc., aux hôpitaux, en leur demandant de le faire profiter des obiets aui lour serent rend

LES ÉVÉNEMENTS D'ALLEMA

# des parlementaires La presse allemande déchainée à propos du bassin de la Sarre

LES SPARTAKISTES EN BAVIÈRE

Zurich, 17 avril. — La publication de la dé-pêche relative au règlement de la question du bassin de la Sarre a déchaîné la presse d'outre-Rhin. Toutes les feuilles inspirées de Berlin aussi blen que de province rééditent les vio-lentes campagnes d'opposition qui ont précède les récents incidents de Posen, de Dantzig et de Cologne.

La « Gazette de Francfort » écrit « «La réponse de l'Allemagné aux machina-tions de l'Entente est un non énergique.» Tous les autres journaux, depuis le socia-liste « Vorwaerts » jusqu'aux organes démo-crates et réactionnaires, engagent le gouverne-ment à refuser de signer le traité de paix. Le « Lokal Anzeiger » écrit :

« Rien ne sauraît constituer un plus impudent mépris du programme Wilson que la solution publice par Havas touchant le règlement de notre frontière occidentale. L'empire allemand n'a qu'une réponse à donner : le refus catégorique de signer. Le « Vorvaerts » sous le titre « Non !» :

a L'Entente se trompe si elle pense qu'il se trouvera un Zouvernement allemand pour signer une telle convention. Que les dictateurs de Paris essaient, et ils verront ce que leur réserve la population allemande. Une telle solution est inacceptable quand bien même on devrait nous prendre notre dernier drap de lit et notre dernière paire de chaussures. La « Gazette de Voss »:

« Les conditions publiées par Havas sont inacceptables pour l'Allemagne. Des manifestations de protestation sont en cours d'organisation. Déjà le parti libéral, réuni en assemblée plénière à Berlin, parle de guerre de revanche. »

Une proclamation du conseil exécutif des spartakistes bavarois

Bâle, 16 avril. - On mande de Munich : Bale, 16 avril. — On mande de Munich:

"Le conseil exécutif des conseils d'exploitation et des conseils des soldats de Munich publie une proclamation relevant qu'après un court combat la victoire a été remportée, mais ajoutant qu'il s'agit maintenant d'assurer cette victoire. Le nombre des républiques des conseils croît de jour en jour. A côté des républiques des conseils de Russie et de Hongrie, le peuple de Bavière a pris aussi en main le pouvoir. Vive la République des travailleurs et des soldats de Bavière!

Le régime spartakiste à Munich

Munich, via Bâle, 17 avril. — La gare centrale est fermée depuis mardi. La circulation des trains est complètement interrompue. Des postes d'observation ont été installés sur les tours de la Frauenkirche. L'organisation de la défense de la ville est aux mairs de Lenine retour de Perille Par L'organisation de la défense de la ville est aux mains de Lenine, retour de Berlin. De nombreux stocks de denrées alimentaires ont été sequestrés. Dans les faubourgs, la garde rouge a dispersé des pillards. De nombreux notables et politiciens influents ont été arrêtés comme otages.

Les rédactions de journaux bourgeois sont occupées par la garde rouge. Aucun journal n'a paru hier.

De nouvelles troupes gouvernementales marchent sur Munich

Nuremberg, via Bâle, 17 avrîl. — Mardi, de nouveaux renforts de troupes gouvernementales sont partis, comprenant huit mille hommes, pour marcher contre Munich. La Bavière du Sud nettoyée

des spartakistes

Bamberg, via Bale, 17 avril. — Les avia-teurs du gouvernement assurent que la Ba-vière du Sud, à l'exception de Munich et de la voie ferrée sur Passau et Salzbourg, est

La Constituante allemande retournerait

Weimar (via Zurich), 16 avril. — Le cabi-net aurait décidé de transférer le siège de l'Assemblée nationale à Berlin à partir de septembre prochain.

Cette décision semblerait impliquer que le gouvernement d'Ebert, appuyé sur l'armée, a la certitude de maintenir l'ordre contre toutes les tentatives spartakistes.

que la représentation élue du peuple allemand désire que le gouvernement ne conclue « qu'une paix d'entente et de réconciliation et repousse tout traité livrant le présent et l'avenir du peuple allemand ».

Après avoir déploré les dures conditions
de l'armistice, Ebert a ajouté qu'il était impossible d'édifier la nouvelle Allemagne tant
que durers la lutte entre différentes parties
du peuple.

Ebert a, d'autre part, assuré que le gouvernement accueillerait les revendications
des travailleurs. En ce qui concerne les grèves, l'intérêt du peuple donne le devoir aux
dirigeants allemends d'intervenir énergiquement contre les actès de violence des éléments terroristes.

ments terroristes.

«Une paix rapide au dehors; travail et paix à l'intérieur sont pour nous des questions vitales», a terminé Ebert, qui, en outre, a fait appel à l'union de toutes les classes pour faire cesser les luttes intestines.

La commission parlementaire de la paix Bâle, 16 avril. - On mande de Weimar que la nouvelle commission pour les pourparlers de paix est constituée. Elle se compose du pré-sident de l'Assemblée nationale, des trois vice-présidents de cette Assemblée et de vingt-huit députés appartenant à tous les partis.

Désordres à Hambourg

Berne, 16 avril. — Des scènes de pillage et des excès de toutes sortes ont été commis hier à Hambourg. De grands établissements ont été assaillis et les personnes qui s'y trouvaient ont été dépouillées. Les communistes ont essayé de s'emparer de la gare centrale, mais ils n'y ont pas réussi.

Le gouvernement Hoffmann

prend d'énergiques mesures Zurich, 16 avril. - Le gouvernement Hoff-Zurich, 16 avril. — Le gouvernement Hoffmann a pris des mesures rigoureuses. Il fait un appel dans toute la Bavière pour la levée de corps de volontaires. Les troupes du gouvernement seraient déjà entrées en action, et on signale des combats autour de la gare de Dachau. Passau est toujours aux mains des spartekistes.

L'armée rouge de Munich marcherait sur Augsbourg pour obliger la ville à reconnattre la république des conseils. Les autorités ont fait relever les rails d'une partie de la ligne afin d'empêcher les trains d'arriver. Le 1er mai fête nationale

Bâle, 16 avril. — L'Assemblée nationale de Weimar a adopté par 161 voix contre 86 et 10 abstentions le projet de loi instituant le 1er mai fête nationale dans le sens d'une notion présentée par les majoritaires et les démocrates.

En Hongrie

La terreur bolcheviste

Bâle, 16 avril. — Une personnalité autorisée, arrivée ces jours derniers de Budapest, apporte des nouvelles peu rassurantes: les commissaires auraient laissé assassiner dans la prison de Budapest l'ancien paladin de Hongrie, l'archiduc Joseph, l'ancien premier ministre Weckerlé, et l'ancien ministre du commerce le baron Szerenyi. La personne en question dit que les nouvelles venant de Hongrie sont totalement inexactes. La population vit sous l'oppression d'un gouvernement criminel. Une intervention de l'Entente est attendue impatiemment par l'énorme majorité du pays.

### En Pologne

Le général Henrys

acclamé à Varsovie Varsovie, 14 avril (retardée). — L'arrivée à Varsovie du général Henrys a provoqué un vif enthousiasme. Tous les journaux po-lonais s'occupent de la personnalité du gé-

### REVUE DE LA PRESE

LES DEBATS DE LONDRES ET DE PARIS SUR LES NEGOCIATIONS DE PAIX Simultanément la question des négocia-tions de paix a été portée devant le Parle-ment à Londres et à Paris, M. Jacques Mar-sillac, correspondant londonien du Jour-nal, traduit ainsi l'impression produite par les déclarations de M. Lloyd George: les déclarations de M. Lloyd George :

« Il est des acteurs si populaires qu'on les applaudit même quand la pièce est mauvaise. Ce fut aujourd'hui le cas de M. Lloyd George. On attendait de lui des faits, des indications précises, des engagements. Il a apporté surfout des lieux communs et des à-côtés. Mais il les a servis avec une telle virtuosité, de sa voix plus souple que jamais, et il a criblé ses adversaires de propos si barbelés d'ironie, que le Parlement, désarmé et ravi, a applaudi à tout rompre. Et puis surtout il a éreinté la presse; et cela est fort populaire à Westminster. »

Pertinax, de l'Echo de Paris, trouve déca-

GRAVE ALTERNATIVE ET COLLABORATION NECESSAIRE

Sans insister sur le rappel facile qui pourrait être fait aujourd'hui au président du conseil des articles de M. Georges Clemenceau protestant avec une éloquente indignation et une patriotique clairvoyance contre la censure et la diplomatie secrète, M. Charles Chaumet (l'Avenir) fait encore appel au gouvernement pour lui demander d'accepter une collaboration nécessaire avec le Parlement, cui va se trouver placé dans une alment, çui va se trouver placé dans une al-ternative des plus graves :

« Lorsque les préliminaires de la paix, connus de l'ennemi avant de l'être de nousmèmes, seront signés, il faudra les soumettre à la Chambre. Elle devra alors les ratifier en bloc ou les repousser. Si nous sommes acculés à les refuser ? Si notre conscience ne nous permet pas d'apprauyer un traité. mes acculés à les refuser ? Si notre conscience ne nous permet pas d'approuver un traité qui priverait la France des fruits légitimes de sa victoire, qui la laisserait écrasée comme sous le poids d'une défaite et qui contiendrait des germes de conflit futur ? Ne serait-il pas plus sage, en vérité, de se prémainir contre cette éventualité redoutable en acceptant la collaboration du Parlement et en éclairant l'opinion publique, qui fit au cours de cette longue guerre preuve d'un si admirable sang-froid ? »

LA VICTOIRE ... OU LA RUINE ? Est-ce celle-ci ou celle-là que le traité de paix va consacrer pour la France? Le Matin pose la question : « La guerre a coûté à la France 316 mil-

c La guerre a coûté à la France 316 milliards, dit-il. Sur les 125 milliards que les Quatre réclament à l'Allemagne, la part française est de 66 milliards environ. Il restera aux Français 250 milliards à prêlever sur leurs seules ressources. M. Bertillon a calculé que la guerre avait réduit la population de la France à 35 millions d'ames. 250 milliards, répartis sur 35 millions de têtes, font peser sur chaque tête de Français ou de Française une charge de sept mille cent quarante-trois francs. L'Allemagne n'a pas été envahie, ses industries peuvent être remises en route immédiatement. Son ministre des affaires étrangères a déclaré officiellement que la nation allemande avait dépensé dans la guerre 170 milliards. Quand l'indemnité de guerre de 125 milliards viendra s'ajouter à ce chiffre, le total atteindra 295 milliards. Les Allemands sont aujourd'hui 68 millions. Les charges de la guerre seront donc pour eux de quatre mille trois cent trente-huit francs par tête seulement. Mais l'Allemagne compte s'annexer une part d'Autriche, qui porterait la population germanique à quatre-vingts millions au moins. Dans ce cas, chaque Allemand ne serait plus grevé que d'une somme de trois mille six cent quatre-vingt-sept francs, à peu près la moitié de ce que devra chaque Français pour la guerre dans laquelle il a remporté la victoire. Si ces chiffres ne disent rien aux Quatre, ils diront quelque chose au peuple français.

L'EGOLE DU TIGRE Il paraîtrait, d'après un journal anglais, d't l'**Eclair**, que M. Lloyd George a quelque peu modifié sa manière comme orateur : « Tandis qu'il discourait à Londres, tout récemment, les assistants s'étonnèrent de ses gestes inaccoutumés. Le Premier ponctuait gestes inaccoutumés. Le Premier ponctuait ses paroles de vigoureux coups de poing assénés sur la table. Qu'est-ce que cela signifiait? On n'avait jamais vu M. Lloyd George en dépit de sa fougue galloise, rehausser ses discours de gestes aussi expressifs. Notre confrère d'outre-Manche insinue malicieusement que ce sont là des habitudes françaises. C'est la fréquentation de M. Clemenceau qui aurait influé à ce point sur le chef du gouvernement britannique. Sans le vouloir, il copierait le coup de patte du Tigre, L'imitation est la meilleure ou la pire des flatteries, selon le temps.

## A LA CHAMBRE

Paris, 17 avril. — La séance du matin a été consacrée à la suite de la discussion de la loi sur la journée de huit heures. M. Albert Thomas, dans un grand discours, fait l'historique de la loi, indique quelle est la portée de la réforme et dans quelles conditions elle doit être appliquée. « Pour combattre le bolchevisme, conclut-il, les nations démocratiques doivent donner satisfaction à la classe ouvrière. Une des initiatives utiles est l'établissement de la journée de huit heures, dont le vote contribuera grandement au salut du pays. » (Applaudissements.)

Après des interventions de MM. Valette, Tournade, Louis Dubois, qui tous se décla-

qui regrette que les ouvriers agricoles soient exceptés de l'application de la loi, la discussion générale est close.

M. Mauger propose d'étendre la loi aux ouvriers forestiers et agricoles, et demande que l'on paie les heures supplémentaires aux ouvriers agricoles pendant la belle saison.

M. de Monzie objecte que la vie syndicale n'est pas assez intense dans les campagnes pour qu'on puisse envisager un accord sur la durée du travail entre les ouvriers agricoles et les propriétaires. Appuyé par la commission et le gouvernement, il demande la disjonction de l'amendement, qui est ordonnée.

La séance est levée.

et les gens de mêr

Paris, 16 avril. — M. Bouisson, commissaire aux transports maritimes et à la marine marchande, a prié M. Clémentel et M. Colliard d'intervenir pour que le projet de loi sur la journée de huit heures et la semaine de quarante-huit heures, qui doit venir très prochainement en discussion devant les Chambres, soit déclaré en principe annlicable aux gens de mer des rèsion devant les Chambres, soit déclaré en principe applicable aux gens de mer, des règlements d'administration publique devant fixer les délais et conditions dans lesquelles la limitation de la durée de travail à huit neures par jour et à quarante-huit neures par semaine, ou une limitation équivalente, serait appliquée aux divers personnels des entreprises de navigation maritime.

demandent un congé

Paris, 16 avril. — Le conseil d'administra-tion de la Fédération des trente-sept Asso-ciations et Syndicats d'employés de la Ville de Paris, du département de la Seine et des services assimilés, vient de solliciter du préfet de la Seine l'attribution d'un congé pour tout le personnel à l'occasion du ler mai prochain, fête du travail.

#### LANDRU LE NOUVEAU

"BARBE-BLEUE"

La Dame aux chiens disparae était une Bordelaise

Paris, 17 avril. — L'extraordinaire Landre, an homme méthodique, avait constitué pour chacune de ses fiancées un dossier comprenant des lettres classées par ordre chronologique et des photographies, mais aucun des documents qu'il a ainsi réunis ne contient d'indication d'adresse. Saga précaution La police tente de das photographies, mais aucun des doute communs et des acotées. Mais il les a servis avec une telle virtuosité, de sa voix plus souple que jamais, et il a criblé ses adversaires de propos si barbelés d'ironie, que le Parlement, désarmé et ravi, a applaudi à tout rompre, Et puis surtout il a éreinté la presse; et cela est fort populaire à Westminster.

Pertinax, de l'Echo de Paris, trouve décevantes les déclarations du premier ministre:

«M. Lloyd George n'a pas défini avec une neiteté suffisante les grandes lignes de la politique britannique, sauf peul-être en ce qui concerne la Russie, Sauf ce soin de clarité, tout le raste est abandonne aux ténèbres ou, si l'on veul, à la pénombre. M. Lloyd George a prononcé quelques phrases excel·lentes sur les garanties dues à la France, cruellement éprouvée. Autrement qu'en miant des faits évidents, il aurait pu du même coup nous rassurer sur cette confirmation de l'Entente cordiale que nous attendons depuis quatre mois.»

«M. Pichon, dit l'Homme libre, n'a rien pu dire à la Chambre, mais M. Lloyd George, s'il s'est montré plus prolixe aux communes, n'en a pas dit davantage. Tout le discours du Premier anglais roule sur des généralités volontairement et soigneusement débarrassées de toute précision.»

GRAVE ALTERNATIVE

Sans insister sur le rappel facile qui pour-le texte d'indécision quant à l'adresse. Aag précaution. La police, raute de d'adresses. Sage précaution. La police, taute de renseignements, est fort embarrassée pour pour suivre son enquête. Le hasard heureusement lui vient en ade et aussi la publicité que les journaux on at acques, qui a reconnu Landru dans les portrais, on a pu savoir hier qui était la dame aux chies ave la publicité que les journais, on a pu savoir hier qui était la dame aux chies ave la publicité que les journais, on a pu savoir hier qui était pa du mois la villa de Gambais. Cette femme, trèa grands suivres son enquête. Le hasard heureusement lui vient en ade es Barbeleue. Cest aunsi que par le témoignage d'une concierge de la rue Saint-rais

prix.

Cependant le visiteur était revenu sous pretexte d'indécision quant à l'achait. Il s'était
montré aimable, empressé; il avait su plaire, de
sorte que lersqu'il proposa à la belle Mithèse
de l'épouse il fut agréé immédiatement.

C'est alors, au commencement de cette année, que Mile Marchadier dit à quelqu'un : « Je
suis bien contente qu'on m'ait donné congé de
mon pavillon. cela m'a engage à vendre mes
meubles, et c'est ce qui m'a fait faire la connaissance d'un type très chic qui va m'épouser.
J'habiterat la campagne à 50 kilomètres de Paris. j'aurai une auto et une femme de chambre. »

ris. j'aurai une auto et une femme de chambre. "

Mil Marchadier se décida à vendre une partie de son très beau mobilier pour 5,000 fr.
Landru lui-même enleva le reste en auto-camion et le fit transporter 76, rue Rochechouart, où il habitait sous le nom de Guillet, dans un logement jusque-là dénudé, et où il installait un peu plus tard Mile Fernande Segret!

Le 18 janvier, il descendait à la gare d'Houdan avec Marie-Thérèse Marchadier et ses petits griffons et se rendait à la villa de Gambais. Depuis la Bordelaise n'a plus été revue et les trois chiens ont été découverts tués dans le jardin de la villa. Landru, qui naturellement a prétendu jusqu'à présent que toules ces femmes qu'on l'accuse d'avoir fait disparaître sont parties un beau jour de leur plein gré, il ne sait où, déclare que Mile Marchadier lui avait abandonné ses chiens et qu'il les avait tués parce qu'il ne pouvait les nourrir. Mais le fait que cette femme avait pour ses bêtes un attachement très grand, exagéré même, rend cet abandon bien invraisemblable. Ce triple meurtre de ces bêtes n'est pas une preuve d'homicide contre Landru, mais c'est un indice. Il y a donc à l'heure actuelle quatre femmes dont la disparition est connue: Mmes Colomb, Lacoste, Cuchet, Marchadier, et le fils de Mme Cuchet.

### L'ENQUÊTE sur la métallurgie

La question de Briey

LE GENERAL DE CASTELNAU ENTENDU Paris, 16 avril. — La commission d'enquête sur la métallurgie a entendu cette après midr. M. Louis Martin, député de Nancy, et le général de Castelnau. La question suivante était posée au général de Castelnau: « Des mesures ont-elles été envisagées ou prises pour protéger le bassin de Briey, et quelles sont ces mesu-

Le général de Castelnau a répondu aux commissaires :

commissaires:

«En posant la question que vous formulez, vous évoquez devant vous le grave problème du plan de guerre, et particulièrement du plan de concentration et du plan de couverture de nos forces, tel qu'il avait été établi dans les hypothèses de conflit qui pouvaient et devaient être envisagées en 1913. Vous ne pourrez, en effet, vous faire une opinion raisonnée et éclairée sur la question soumise à votre enquête que le jour où seront exposés devant vous les éléments du problème général dont je viens de parler, la solution intervenue et les considérations qui la justifiaient, considération d'ordre militaire, considération d'ordre militaire, considération d'ordre politique, politique intérieure et politique exterieure.

certeure.

» Cette vue d'ensemble vous est nécessai, re pour apprécier en toute impartialité le bien ou le mal fondé de ce qui a été fait ou omis dans le cas très particulier et très localisé du bassin de Briev. En un mot, vous ne pouvez juger de l'ensemble par la seule connaissance d'un détail, et vous ne pouvez juger d'un détail sans connaître l'ensemble. Les bases du plan de concentration et le plan de couverture, dits plan 17, on été soumis par le général en chef au Conseil supérieur de la guerre, préside par le ministre lui-même, en avril 1913. Les délibérations du Conseil ont été formellement appronvées par le ministre, mandataire du gouvernement au sein du Conseil. Dans cer conditions, vous reconnaîtrez sans doute du pour le mandatier du ministre mandatiere du gouvernement au sein du Conseil. Dans cer conditions, vous reconnaîtrez sans doute du le mandatier de la ministre mandatiere du gouvernement au sein du Conseil. Dans cer conditions, vous reconnaîtrez sans doute du le mandatier de la ministre lui-même, en avril 1913. gouvernement au sein du Conseil. Dans cerconditions, vous reconnaîtrez sans doute qu'il ne m'appartient pas de vous soumettre l'exposé raisonné de ce plan qui engage la responsabilité du général en chef et du gouvernement dans la personne du ministre de la guerre. Seules ces hautes autorités ont qualité pour vous faire connaître leurs pensées, si elles le jugent utiles. Je ne mé substituerai au général en chef ou au ministre que si je reçois une délégation for melle de leur part, et si, en outre, je sui autorisé à consulter les archives de la guerre. Sous cette réserve, je suis tout prêt à vous fournir toutes les explications, avei cartes et autres documents à l'appui, que vous pourriez désirer.

La commission ayant manifesté son éton nement que l'étal-major n'ait pas été instinc tivement impressionné par l'importance ca pitale du bassin de Thionville au point de vue des ressources que les Allemands et pouvaient tirer pour renouveler et dévelop per leur matériel de guerre, le général de Castalnau a répondu que le bassin ferrifère de Thionville et du Luxembourg était protégé par la puissante organisation de la Moseisstellung. Il était plus que témérair de penser à l'attaquer d'emblée.

En 1912 et 1913, rien dans le jeu des alliances n'empêchait l'Allemagne de s'approvisionner en cas de guerre, soit en Angleter re, soit en Amérique.

Une discussion assez confuse s'engage su la question des accords préalables entre 16

la question des accords préalables entre l' France et l'Angleterre, de laquelle il a sem blé résulter qu'à la connaissance du généra aucun accord ferme n'existait entre ces deui Le général, invité à dire s'il est vrai qu's

ait deconseillé l'offensive sur Morhange, répondu qu'il n'avait ni à la conseiller ni la déconseiller; il n'avait qu'à obéir, et, du reste, seul le général en chef avait en mais la documentation de «tout ordre» qui avait déterminé sa concention et pouvoit à institution de la documentation de «tout ordre» qui avait déterminé sa concention et pouvoit à institution de la deserminé sa concention et pouvoit à institution de la deserminé sa concention et pouvoit de la deserminé sa concention et pouvoit de la deserminé sa concention et la deserminé de la deserminé léterminé sa conception et pouvait la justi

projet d'offensive en Wœvre, qui, en sep-tembre 1914, devait être exécuté par le gd néral de Castelnau, avait été abandonné! néral de Castelnau, avait été abandonné, Le général a répondu que la pensée du général en chef se dégage nettement des falls si la deuxième armée, que commandait le général de Castelnau, s'était engagée dans une offensive sur Briey, elle ne fût pas ar rivée à temps dans la Somme pour barrel la route de Paris, largement ouverte aux armées du prince royal de Bavière trans portées de l'est à l'ouest de la France. If fallait choisir entre Briey et Paris.

A la suite de diverses questions rappelant des dépositions antérieures, le général di Castelnau a été amené à declarer qu'il n'ét tait pas devant la commission pour attaque son chef le général Joffre, mais pour dir la vérité et toute la vérité s'il en reçoit man dat soit du général en chef soit du gouvernement responsable.

La commission ayant exprimé le dest La commission ayant exprime le désti d'entendre à nouveau le général de Castel nau, rendez-vous a été pris en principe pour ls milieu du mois de mai.

Les médailles commémoratives de la grande guerre

Paris, 16 avril. — Ce n'est pas une mais den médailles commémoratives que recevront le poilus. En effet : 1º une médaille commémorative française sera donnée à tous les soldat mobilisés depuis le mois d'août 1914; 2º un médaille interalliée est créée qui sera attribué dans chaque armée seulement aux soldat ayant appartenu à des unités combattantes. Cette médaille aura les couleurs de l'aro-en-cia

#### ment, il est dans le droit constitutionnel. Quand il demande de n'ètre point troublé dans le travail laborieux qui nous prépare la paix, il est dans la raison. Et cela ne signifie pas que la France n'ait point sujet Lenine refuse avec énergie la liberté aux de se préoccuper du règlement d'une guerautres. Les bourgeois sollicités sont invités re si lourde en sacrifices. On ne comprenà coopérer au bien public, mais îls sont drait pas ce détachement. C'est, au contraire, pour faciliter la paix meilleure que le pays doit remeltre entre prévenus qu'au cas de refus ils seront immédiatement mis en prison. C'est al bon les mains de ses plénipotentiaires ses

là. Le gouvernement doit avoir la confian-C'est parce que nous voyons qu'il la possède que nous demandons qu'il ne soit point gêné par le tumulte de la Chambre On entend dire dans les couloirs de la Chambre des députés que les gouverne-ments de jadis se montraient plus soucieux fies droits de contrôle du Parlement,

le répète dans les journaux. M. Franklin-Bouillon s'est même plu à comparer, dans une lettre rendue publique, l'attitude du gouvernement de 1871 qui formait une commission parlementaire pour l'associer spe-cialement aux travaux de la paix, et l'attitude de M. le Président du conseil. tude de M. le Président du conseil.

Mais les deux situations ne sont pas
comparables en droit ou en fait. M. Thiers
n'était en 1871 qu'un délégué de l'Assemblée nationale souveraine. M. Clemenceau
est le représentant du pouvoir exécutif qui
a comme tel la charge des traités de paix.

Pour le demeurer il lui faut la conflance du
Parlement. Tous les semutins prouvert qu'il d'appeler les ingénieurs à refaire ensuite la machine?... Parlement. Tous les scrutins prouvent qu'il l'a conservée. Le pays ne doute pas qu'il ne la mérite. Qu'on le laisse donc en paix travailler pour notre paix.

# Le discours de Lloyd George

Commentaires anglais

Londres, 17 avril. — Toute la presse com-mente longuement les declarations de M. Lloyd Beorge. Le « Daily Chronicle » dit : To l'aveu unanime, le Premier a enregistre mer le plus grand succès parlementaire de sa carrière, en réaffirmant catégoriquement que ces conditions de paix correspondraient aux angagements pris lors des élections par le sou

Le « Daily Telegraphe » dit : Les promesses faites par le premier minis-ses en ce qui concerne les conditions de paix auseront une profonde satisfaction dans tout le pays.»

La « Morning Post » dit : Nous avons déjà dit et répété que la pierre de touche d'un traité de paix durable reside dans la totale réalisation des revendications de la France. M. Lloyd George n'a consacré hier à cet assoct de la puestion production de la france de la puestion de la puest te France. M. Lloyd George n'a consacré hier à cet aspect de la question que quelques phrases étoquentes; mais il n'a rien dit de précis. La neutralisation de la rive gauche du Rhin et le contrôle de la Sarre sont nécessaires à la France. C'est la seule méthode logique d'obtenir un contrôle sur l'Allemagne. Nous espérons que les nouvelles qui nous arrivent de Paris, et auivant lesquelles le principe d'annexion aurait té repoussé sous prétexte de bautes raisons morales par Lloyd George et Wilson, seront seron

# Deux discours L'Apothéose

Le bourgeois tant conspué naguère par les orateurs de meetings et par les écrivait plus de raison d'être.

On parlait bien d'en garder quelques exemplaires pour les musées. Mais quant aux autres : fonctionnaires, professeurs, gens de lettres et de carrières dites par ironie libérales, on les inscrivait avec les petits proprios ruinés par le moratorium à la suite des « camarades conscients et organisés » de la C. G. T., en attendant qu'ils se découvrent des moyens d'existence, des as-

fin dans la société. tarderont pas à tomber au rang d'indigents

jour et les entrepreneurs de « reprise individuelle », c'est-à-dire avec les paresseux,

les voleurs et les assassins, on ne saurait société idéale.

avec promesse d'inviolabilite.

affamés, ce chantre des Va-nu-pleas. et il prétend ainsi les convertir au bolchevis-

coups de marteau, tout ça pour être obligé

preuve par l'absurde. La démonstration coûteuse sera-t-elle au moins concluante?

#### Le drapeau rouge provoque des contre-manifestations à Milan

deux côtés.

Les manifestants antisocialistes se sont rendus ensuite rue San - Dominico, où sont les hureaux du journal socialiste « l'Avanti ». Soudain un coup de revolver a été tiré des fenètres des bureaux de l'« Avanti ». Un des soldais du service d'ordre a été tué. La foule, excitée, surmontant la résistance de la troupe, a pénéfré dans les bureaux du journal socialiste, ou elle a hrisé les meubles et les machines. Grâce à de nouveaux renforts, le calme à été rétabli. La police et la troupe n'ont pas fait usage de leurs armes, cependant au cours de la bagarre il y a eu quatre morts et plusieurs blessés. Le gouvernement a ordonné une sévère

Aujourd'hui, à la suite des incidents de Mi-lan, la plupart des ouvriers de Milan et Bo-logne, Turin et Gênes font une grève de soli-darité de vingt-quatre heures; mais le salme parfait règne partout.

# du Bourgeois

vains romantiques était sur le point de disparaître, comme chacun sait. Entre les nouveaux riches et les riches salariés, il n'a-

surances contre la vie chère, une case en-Car au train dont vont les choses, ils ne

et à solliciter des allocations pour cause de démobilisation sociale.. Mais voici que l'espoir flearit à nouveau avec le printemps au cœur de ces déshérités. C'est du Nord que nous vient la lumière, et, qui l'eut cru? du nord bolcheviste. I 'éminent saboteur national qui a pour faux nom Lenine s'est aperçu tout à coup que la révolution ne pouvait pas se passer des bourgeois pour réaliser les espérances mises en elle. Avec les chômeurs, es gardes rouges à soixante roubles par

croire combien il est malaisé de bâtir une Lenine a dû le voir pour le croire. Il a pris aussitôt les mesures congruentes. « La nécessité nous oblige, a-t-il déclaré, à recourir à nos ennemis pour assurer le triomphe du communisme. » Nos ennemis, c'étaient les mattres ou les contremattres. En conséquence. les directeurs d'entreprises, les patrons de tout ordre, ou plutôt ce qu'il en reste, ont reçu en sous-main des offres comportant des traitements considérables

allant jusqu'à dix mille roubles par mois, Sculement, en sa qualité de libertaire,

de pouvoir violenter son prochain! Le délicieux Maxime Gorki, sur lequel des publicistes français nous ont conté tant de sornettes, est en train d'organiser sa muslerie congénitale. Il a dix millions de roubles à sa disposition pour une entre-prise de librairie; il exploite outrageusement la misère des écrivains aujourd'hui

La revanche du bourgeois est éclatante, au moins en principe. Elle lui coûte cher, mais elle met sur son malheur un peu de baume d'amour-propre. Si la fable des Membres et de l'Estomac est toujours vraie, s'il faut une échelle et une harmonie de services pour faire une société viable, pourquoi ne pas améliorer les rouages de celle que nous avons, au lieu de les briser à

Le bolchevisme n'est peut-être qu'une

Milan, 17 avril. - Hier a eu lieu un mee-Milan, 17 avril. — Hier a su lieu un meeting socialiste pour protester contre l'intervention de la police dans le meeting de dimanche dernier. A la sortie de la réunion, les manifestants se sont dispersés sans former de corlège, sauf un groupe d'extrémistes et d'anarchistes qui ont voulu se rendre au centre de la ville. Entre temps, de nombreux groupes antisocialistes s'étaient formés place du Dôme, et lorsque les manifestants, précédés du drapeau rouge, ont été aperçus, la foule a fait une contrepolice. Les deux groupes de manifestants se sont heurtes, des bagarres violentes ont éclaté. Quelques coups de revolver ont été tirés des deux côtés.

# Ebert veut une paix de réconciliation II demande l'union contre le terrorisme Bâle, 16 avril. — Dans son message à l'Assemblée nationale, Ebert a dit notamment service de l'Etat à déjeuner. Etaient présents: M. Pralon, ministre de France, et le vice-ministre des affaires étrangères, M. Wloblewsky.

La guerre sous-marine à son apogée a menacé notre existence même. Si elle n'avait pu être efficacement combattue, l'héroïsme de nos soldats eut été inutile. L'Angleterre et la France privées de leur ravi-taillement eussent été dans l'impossibilité

de continuer la lutte jusqu'au bout. Dans ces heures difficiles, peu importait le pavillon qui flottait sur le navire. L'esentiel était de recevoir vivres et matériel. Aujourd'hui la situation est changée. Il nous faut une marine marchande nationale qui nous évite de nous appauvrir en payant à d'autres des centaines de millions de fret. Avant la guerre, la majorité des marchan-dises quittant les ports français ou y arri-vant était transportée sous pavillon étran-ger. En Indochine, pour ne citer que cette colonie, le mouvement des bâtiments alle-mands était supérieur à celui des navires français. Petit à petit, sans disparattre des mers, notre tonnage voyait son importance relative diminuer devant l'accroissement incessant des flottes rivales. «Celui qui relative diminier devant l'accroissement incessant des flottes rivales. « Celui qui n'avance pas recule. » Nous étions celui qui ne bouge pas. Nous perdions de ce fait outre un demi-milliard de fret payé à l'étranger, le bénéfice de la réclame que fait à un peuple exportateur la puissance et l'activité de sa marine marchande.

Il ne nous est plus possible de persévérer dans de pareils errements. Il nous faut absolument posséder au plus tôt sous pavillon français une flotte susceptible d'assurer le transport de toutes les marchandises passent par par par par métropolitains et sele sant par nos ports métropolitains et colo-

Les statisticiens les plus modérés esti-ment le tonnage nécessaire à cinq millions de tonnes, soit environ deux fois et demi la jauge de notre flotte de 1914. Or, du fait de la guerre, nous ne possédons actuelle-ment que 1 million 500 000 tens actuellement que 1 million 500,000 tonnes, auxquelles nous pouvons espérer voir s'ajouter incessamment 800,000 tonnes de bateaux allemands en bon état et modernes

On nous promet aussi des bâtiments américains et anglais qui nous seraient vendus. Des controverses se sont déjà élevéndus. Des controverses se sont de la ele-vées sur les qualités de ces navires, en particulier de ceux du type «Standard » britannique, dont les armateurs d'outre-Manche ne paraissent pas enthousiasmés. Si ces opinions fâcheuses se confirment il semblerait préférable de renoncer à cette flotte de « laissés pour compte » et de confier à nos chantiers la construction intensive de 2 millions 700,000 tonnes qui serient précessaires pour teire face à nos construction intensive de 2 millions 700,000 tonnes qui serient précessaires pour teire face à nos raient nécessaires pour faire face à nos

On nous asure d'ailleurs que le minerai lorrain et les houilles de la Sarre permettront à notre métallurgie de livrer les tôles d'acter dans des conditions de prix voisines de celles faites par les usines anglaises. Nous aurions donc tout bénéfice à produire nous-mêmes nos bateaux tant au point de d'acter dans des conditions de prix voisines de celles fâtes par les usines anglaises. Nous aurions donc tout bénéfice à produire nous-mêmes nos bateaux tant au point de vue de la remise en activité de nos chantiers qu'à celui de la fortune nationale. Au prix actuel des acters, celle-et serait, en ceffet, lourdement grevée par l'achat à l'étranger des navires qu'on nous propose.

Si, comme on peut l'espérer, le gouvernement veut organiser rationnellement le construction des bâtiments marchands dans les arsenaux, le production annuelle globale de nos chantiers maritimes pour rait aisément s'élever à 500,000 tonnes de jauge brute. Dans cinq ans, six ans au maximum. nous aurions écac sa flotte adequate à nos besoins. Ce n'est pes un terme fellement éloixné qu'il doive neus faire re-

La guerre a fait comprendre à l'opinion noncer au bénéfice certain de la constructout entière le rôle capital joué par la marine marchande dans la vie économique Mais il importe des maintenant de préci-Mais il importe dès maintenant de préci-ser les directives qui doivent nous guider tant dans l'élaboration du programme de construction que dans l'utilisation ulté-rieure de la flotte construite.

Au moins, en ce qui concerne les paque bots postaux, il serait à désirer que des précautions fussent prises pour que les na-vires mis en chantier fussent d'un type au coins équivalant comme tonnage, confort et vitesse aux meilleures unités étrangères en construction pour la même ligne. Il faudrait de plus que leur utilisation comme courriers postaux ne pût normalement se prolonger au delà d'un certain nombre d'années. Il est arrivé souvent à tous ceux que leurs affaires appellent outre-mer, d'être douloureusement frappés par l'infé-riorité trop évidente de nos paquebots par-fois de type tout à fait désuets. Certes un effort a été fait immédiatement avant la guerre, en pariculier sur les lignes de l'At-lantique Sud et du Mexique. Mais ce ne sont malheureusement qu'exceptions qui confirment la règle. Nos rivaux travaillent d'ailleurs fébrilement à rattraper leur re-

tard.

Il faudrait encore, pour le trafic voyageurs, que la soudure de la voie ferrée et de la ligne maritime devint la règle. Il faut que le voyageur parti de la Vera-Cruz ou de Rio pour Paris soit certain qu'en arrivant au port un wagon confortable et direct l'attendra le long du paquebot. Si son temps est compté il ne faut pas qu'un séjour, même de quelques heures, lui soit imposé à son débarquement. Les lignes concurrentes étrangères auraient vite fait de nous le ravir.

Il faudrait enfin que l'administration des douanes consentit à embarquer sur nos grands postaux des équipes de douaniers qui, effectuant la navette entre le port d'arrivée et la dernière escale, assureraient la visite des bagages sans aucun retard pour le voyageur. Tout le monde y gagnerait. les voyageurs, du temps; le fisc, probablement des recettes, car la visite mieux faite permettrait de découvrir plus aisément les recettes.

> A. BOURBON. La démobilisation

Paris, 16 avril. — La commission de l'armée a entendu une communication de son président, sur les conditions dans lesquelles se poursuivra la démobilisation des classes actuellement maintenues sous les drapeaux.

Elle a décidé de demander instamment au gouvernement de remédier, d'urgence, aux lenteurs constalées dans le paiement des soldes et indemnités diverses, dues aux démobilisés.

Le titre de congé des démobilisés

# La reprise de notre trafic maritime

La journée de huit heures

Tournade, Louis Dubois, qui tous se décla-rent favorables à la loi, et de M. de Rameil, qui regrette que les ouvriers agricoles soient

La journée de huit heures

Nous étudierons dans un prochain arti-cle les conditions de reprise les meilleures pour notre trafic maritime marchandises.

Les employés de la Ville de Paris pour le 1er mai

L'augmentation des traitements des P. T. T.

#### Lloyd George ne veut pas faire connaître LES CONDITIONS DE PAIX

Condres, 16 avril. — M. Lloyd George a pro-loncé aujourd'hui un important discours à la chambre sur les travaux de la Conférence de LES PRELIMINAIRES DE PAIX eur poste. La séance s'ouvrit à midi. LA GIGANTESQUE TACHE

DE LA CONFERENCE Au moment où M. Lloyd George monte à tribune, il est accueilli par des applaudissements. Il s'exprime ainsi : Je me rends parfaitement compte qu'il y a dans le désir de paix une grande part d'inpatience. Cette impatience est en partie naturelle, en partie peut-être d'objet d'un calcul. J'ai l'intention de parler pour calmer les impatiences sincères, réelles et honnètes, qui se font sentir dans tous les pays du monde. La tâche à laquelle les délégués de la Conférence ont eu à faire face est gigantesque. Jamais, dans l'histoire du monde, une conférence ne s'est assemblée pour affronter des problèmes de cette variété, de cette complexité, de cette ampleur et de cette complexité, de cette ampleur et de cette gravité.

\*Il ne s'agit pas seulement d'un contiment; tous les continents sont en jeu.

\*Dix Etats nouveaux viennent de naître;
certains sont indépendants; d'autres n'auront qu'une demi-indépendance, d'autres semont sens douts des protectorsts ront sans doute des protectorats.
D'autres problèmes non moins vastes et importants n'affectent pas les territoires, mais n'intéressent pas moins la paix du monde, le bien - être des hommes et le salut

de l'humanité. Une erreur commise pourrai coûter cher à l'humanité. Je citerai la ques tion des armements, les questions économi ques, la question des voies navigables inter-nationales et la question des indemnités. LA SOCIETE DES NATIONS Il y a ensuite cette grande organisation grande expression qui s'appelle la So-des Nations. Tous ces problèmes ont du traités chacun séparément.

Etre traités chacun séparément.

M. Lloyd George fit ensuite allusion à d'autres problèmes qui ont paralysé la Conférènce, en particulier le problème intéressant les petits Etats.

Le premier ministre parla ensuite des nécessités de ne pas laisser subsister les sources d'inquiétude et des germes de querelles. LES DIFFICULTES DES NEGOCIATIONS Le premier minitre fait allusion aux con-troverses et indiscrétions qui ont gené les troverses et indiscretions qui ont gene les travaux de la Conférence.

«La vaste tâche qui nous occupe, conti-nue-t-il, exige le calme et la tranquillité, le femande le calme pour le reste du chemin qui nous reste à faire. Or, la tâche n'est pas finie. Elle est encore pleme de périls pour notre pays et pour l'humanné.

LE PROBLEME RUSSE Trois vieux empires, la Russie, la Tur quie et l'Autriche, se sont « désintégrés ». Er nuie et l'Autriche, se sont « désintégrés ». En ce qui concerne le problème russe, on nous a proposé de part et d'autre des rémèdes très simples. Les uns disent : « Employez la for- ce !» Les autres : « Faites la paix ! » Ce n'est pas aussi facile. Le problème russe est un des plus complexes qui se soient jamais posés. Une de ses difficultés est qu'il n'existe flus de Russie. Il n'y a pas de gouvernement de fait de la Russie dans son ensemble. On ne peut pas reconnaître le gouvernement bolchevik comme le gouvernement de fait. Darce cu'il ne l'est pas. Il ne saurait être parce qu'il ne l'est pas. Il ne saurait être question de reconnaître le gouvernement bolchevik, une telle reconnaissance n'a jamais été disoutée ni même proposée.

a Alors, que faire? Proposedon une intervention militaire? Rendons-nous compte d'abord de ce qu'une telle entreprise comporterait. La politique étrangère du gouvernement britannique a toujours été de ne pas intervenir dans la politique intérieure des autres nays.

Vous seriez surpris d'apprendre les effec-lifs qu'il nous faudrait pour vaincre la Rus-sie. Et où prendrions-nous ces effectifs. Du reste, si nous triomphons de la Russie, elle espèce de gouvernement pourrions-

LA LUTTE CONTRE LE BOLCHEVISME Je vous dirai franchement qu'à mon avis oute tentative d'intervention militaire en Russie serait la plus grande erreur que le souvernement pourrait commettre. C'est notre devoir de soutenir nos amis, et si la Russie doit être délivrée du bolchevisme, il faut que'lle le soit par ses propres fils, rout ce que les populations nous demandent, c'est que nous leur fournissions les armes pécessaires à la défense de leurs libertés. Un autre point de notre programme con-Un autre point de notre programme con-istait à arrêter le flot de la vague bolche-iste. C'est pourquoi nous organisons les proes de tous les pays alliés qui sont limi-rophes des territoires bolchevistes de la ner Baltique à la mer Noire. J'en dirai au-part de la Reumania Si les holchevistes at de la Roumanie. Si les bolchevistes at-maient un de nos alliés, ce serait notre oir de secourir cet allié. (Applaudisse-

LES PRELIMINAIRES DE PAIX M. Lloyd George passe alors aux questions qui intéressent directement l'Allemagne. « Après un mûr examen, dit-il, les représentants des grandes puissances ont abouti à un accord complet sur les grandes questions fondamentales relatives à la paix avec l'Allemagne. Ils ont formulé leurs demandes et d'agnère qu'avent la fin de la mandes, et j'espère qu'avant la fin de la semaine prochaine elles seront présentées aux délégués allemands.

LES DELEGUES ALLEMANDS Le premier ministre fait remarquer que certaines tentatives avaient été faîtes pour semer la méfiance et la dissension entre les

nations alliées et associées. nations alliées et associées.

"Je ne saurais concevoir, dit-ii, de plus grand crime que celui qui consiste à essayer de susciter des soupçons et des conflits entre les peuples dont la coopération et les sacrifices consentis en commun viennent de sauver le monde du désastre. rient de sauver le monde du désastre.

» Jamais nous n'avons oublié que la grande partie des souffrances et des sacrifices de la guerre ont été supportés par la nation dans la capitale de laquelle nous étions réunis pour fixer les termes de paix. Nous n'avons pas oublié que la France avait le droit d'obtenir des garanties contre la répétition des épreuves qu'elle a subles. Sur toutes les questions que nous avons eu à régler, nous avons abouti à des conclusions unanimes.

unanimes.

D'autre part, la Conférence a décidé unanimement de ne pas publier les termes de paix avant de les avoir discutés avec l'ennemi. Une telle publication serait une

le paix avant de les avon discues avoc l'ennemi. Une telle publication serait une grave erreur. 

M. Lloyd George estime cependant qu'il pourra donner quelques précisions sur certains points. Il rappelle que l'année dernière, la Grande-Bretagne a exposé ses buts de guerre, et qu'ils ont été approuvés par tous les pays. Quelques jours plus târd, M. Wilson rédigea ses quatorze points, qui contiennent pratiquement les mêmes principes.

« Je ne cherche pas à les éluder le moins du monde, et loin de vous demander de vous dégager aujourd'hui des promesses que vous avez faites, je viens vous dire que tous les engagements que vous avez pris au sujet des conditions de paix sont incorporés dans les demandes que vont présenter les ailiés. (Applaudissements.)

n Nous voulons une paix qu'i soit une paix de justice sans être une paix de vengeance. 
M. Lloyd George, après avoir fait allusion

M. Lloyd George, après avoir fait allusion à l'Adresse qui lui fut envoyée par un grou-pe de parlementaires, dénonce les tentatives faites pour désunir les alliés. DESARMEMENT ET MORT A LA GUERRE « Le sentiment général est que les peuples veulent la paix. Ceux qui disent que le peu-ple anglais désire la vengeance ne compren-nent pas la situation : Le peuple anglais

nent pas la situation : Le peuple anglais veut la justice.

Ici, M. Lloyd George fait allusion à la question du désarmement : « Un des résultats de la guerre et de la paix, dit-il, c'est que la grande menace des armements qui pesait sur les Continents européens va disparaître. Le pays qui pendant plus de guarante ans a maintenu l'Europe en armes sera rédult à n'avoir qu'une armée suffisante pour sa police; sa fiotte, au lieu de constituer une menace, suffira simplement pour protéger son commerce. Nous en profiterons, l'Europe en profitera tout entière et non pas l'Allemagne seulement. On a beaucoup parlé d'une renaissance de la puissance militaire d'una renaissance de la puissance militaire de l'Allemagne; on nous menace de ce qu'elle va faire : toutes ces nouvelles sont erronées. L'Allemagne peut tout au plus rassembler 80,000 hommes pour maintenir l'ordre chez elle; ses armes lui ont été

» Les nations qui nourrissaient des ambi-tions militaires ont subi une dure destinée. Le problème de l'organisation du monde sur une base de paix n'avait jamais été pose jusqu'à présent. Le devoir suprême des hom-mes d'État est de ne pas déshonorer le par leurs passions, mais de consacrer le sa-crifice de millions d'hommes en délivrant du fléau de la guerre. »

Le premier ministre conclut en demandant l'appui du Parlement pour la poursuite de sa tâche à Paris. (Salve d'applaudisse-

LA CHAMBRE DES COMMUNES PART EN VACANCES

A LA CHAMBRE FRANCAISE

# La question des préliminaires de paix

L'affluence et l'amimation sont grandes avant l'ouverture de la séance. Le président Deschanel appelle la suite de l'inférpellation de M. Lebey. On vote par sorutin public, à la tribune, sur la clôture du débat.

de de la contre de la contre de la contre de la contre du débat est prononcée par 212 voix contre 102.

Mais la discussion va reprendre à propos des ordres du jour. Il y en a quatre présentés par : 1º M. André Lefèvre; 2º M. Renaudel; 3º M. Fernand Brun; 4º M. Emile Constant et M. de La Trémoille.

De divers côtés on crie : L'ordre du jour pur et simple!

Le ministre des affaires étrangères : Le rouvernement accepte l'ordre du jour pur

a confiance.

M. Ernest Lafon (socialiste): Nous nous rallions à l'ordre du jour Fernand Brun. Si se gouvernement n'a pas honte (bruit) d'accepter l'ordre du jour pur et simple, le pays le peut s'en contenter.

L'orateur ne peut comprendre comment on suit aveuglément le gouvernement.

M. Ossola: Par devoir!

M. Ossola: Par devoir!

M. E. Lafont: On porte, dans les couoirs, les accusations les plus graves contre
e gouvernement, et lorsque celui-ci lève le
betit doigt, on obéit comme l'élève devant
e professeur. (Vives protestations au cenre. Cris: «Assez!» Bruit prolongé.)

Le lendemain de la signature de la paix
il ne suffira pas de publier un communirué. Si le gouvernement veut rester aveugle, tant pis pour lui. Nous voterons conme lui jusqu'au jour de son effondrement.
M. Mistral, socialiste, demande seulement
a connaître les arrangements préliminaires
entre les alliés avant la conférence définilive.

M. Mayeras (socialiste) demande si la aix sera signée seulement avec les Allenands ou avec tous nos autres adversaires.

M. Frédéric Brunet espère que la paix era une paix juste, une paix durable.

M. Jules Delahaye, s'adressant aux sociastes: Vous avez imprimé dans un de vos purnaux que nous voulions voler le basin de la Sarre. Pensez aux mines du Nordétruites.

M. Mayeras: Ce n'est pas une raison par-ge qu'on remplacera le charbon du Nord par celui de la Sarre pour réduire les po-pulations de la Sarre en esclavage. Ce mot soulève une tempète de cris et de coups de rupitres sur tous les bancs, sauf naturellement à l'extrême gauche. M. Brunet: Nous voulons une paix qui repose sur d'autres garanties que de puis-santes armées et des alliances, mais sur une entente entre les peuples. Ces mots provoquent de nouvelles protes-lations.

Au centre, un député se lève, les bras endus et crie : « Les Boches ont fait fusil-er nos enfants, vous êtes des Boches!» Voix à droite : « Boches! Boches!» (Bruit

ioureux.

M. Brunet: Je ne suis pas de ceux qui publient les crimes commis par les Allemands, mais nous nous rappelons la vieille tradition française: Les peuples sont pour nous des frères. Est-ce une raison pour que perpétuellement l'état de guerre persiste dans le monde? Déjà une des causes de guerre a disparu: le régime monarchique en Allemagne.

Un droitier, M. Cornudet, reconnaît qu'il pre a pas intérêt à oe que le gouvernement Un drollier, M. Cornudet, reconnaît qu'il p'y a pas intérêt à ce que le gouvernement ne renseigne pas le Parlement. Néanmoins, il votera pour le gouvernement, car une prise serait désastreuse quand le gouvernement tient tête à ceux qui «sont nos alliés to nos adversaires». Nous nous heurtons à des intérêts contraires aux notres. C'est pourquoi je ne veux pas affaiblir le gouvernement.

M. Paul Laffont (radical-socialiste) vient exposer les raisons pour lesquelles quel-mes-uns de ses amis et lui voteront la confiance dans le gouvernement. C'est parce fu'ils estiment qu'il y a nécessité de donner au gouvernement toute l'autorité nécessaire pour parler à nos alliés et à nos innemis. (Vifs applaudissements à gauche.)

M. Paul Laffont rappelle que M. Thiers itemanda à l'Assemblée nationale dé nominer une commission de quinze membres pour l'aider dans les négociations de faix. L'act la gauche qui s'opposait à cette nomination. M. Paul Laffont (radical-socialiste) vient

M. Bracke: Continuez, M. Loriquet!
M. Paul Laffont: Nous sommes d'accord
nu'on ne pourra établir la paix des peunies que lorsque seux-ci seront consultés.

M. Loriquet!
M. Paul Laffont: Nous sommes d'accord
nu'on ne pourra établir la paix des peunies que lorsque seux-ci seront consultés.

M. Loriquet!

indépendance, que lorsque M. Ciemenceau doit parler au nom de la France, nous ne devons pas diminuer son autorité. (Vifs ap-plaudissements sur de nombreux bancs à gauche, au centre et sur divers à droite.) gauche, au centre et sur divers à droile.)

M. Lobey maintient les termes de son ordre du jour de ce matin.

M. Combrouze: Je donnerai ma confiance au gouvernement parce que je me préoccure avant tout des intérêts de la France, et je pense que les affaires du pays doivent bien aller parce que les socialistes sont bien agités l (Applaudissements à gauche et au centre.)

L'ordre du jour pur et simple, qui a régle-mentairement la priorité et auquel le gou-vernement attache la question de confian-ce, est\_voté par 360 voix contre 126.

Le retour à la liberté commerciale

L'ordre du jour comporte la discussion immédiate de la proposition de résolution de MM. de La Trémoille, Ch. Chaumet et de plusieurs de leurs collègues, invitant le gouvernement à laisser pénétrer librement les matières premières, les objets manufacturés nécessaires à notre exportation, ainsi que les machines agricoles, et à revenir le plus rapidement possible à la liberté commerciale. On décide de discuter cette motion en présence du ministre du commerce, après la journée de huit heures.

La journée de huit heures

On aborde la discussion de la loi établis-sant la journée de muit heures dans l'in-dustrie et dans le commèrce.

dustrie et dans le commerce.

M. Colliard, ministre du travail, expose que ce projet a été précédé de centaines de contrats passés entre ouvriers et patrons pour établir ce régime de la durée du travail. La C. G. T. s'est prononcée pour le principe de la loi de huit heures, mais elle a démontré que pour empêcher une crise de production, il fallait réaliser une amélioration de cette production. Le projet actuel est le résultat de l'entente du monde patronal et du monde du travail. Là où il faudra, on procédera par équipes alternées. Cette loi est appliquée dans un grand nombre d'Etats étrangers en Europe et an Amérique. Hier, elle a été acceptée par l'industrie du bâtiment et les transporis. Elle est étudiée par le personnel des chemins de fer. Après avoir exposé les modalités d'application de la loi dans diverses corporations, le ministre demande à la Chambre de voter le projet sans modification, pour aboutir tout de suite et afin de donner au gouverement l'autorité nécessaire pour la soutenir au Sénat. (Applaudissements.)

On continuera donc la loi de huit heures demain matin. On continuers donc la loi de huit heures demain matin.

### AU SÉNAT

LES TRAVAUX PUBLICS DU TEMPS DE GUERRE Paris, 16 avril. — Le Sénat adopte le projet relatif au maintien à titre définitif des travaux publics exécutés pendant la guerre.

LES FRAIS DE SEJOUR DES CHEFS D'ETAT Est également adopté, à l'unanimité de 216 votants, un crédit de 1 million à l'occasion des voyages en France des souverains et chets d'Etats étrangers.

LE DECLASSEMENT DE L'ENGEINTE DE PARIS

Après intervention de MM. Paul Strauss, rap porteur; Doumer, président de la commission; Gaudin de Villaine, Delahaye, Jenouvrier et Lucien Cornet, on adopte, à l'unanimité de 222 votants, dans le texte de la Chambre, le projet relatif au classement de l'enceinte fortifiée de Paris. Le Sénat s'ajourne à demain pour la discus sion du projet sur la réparation des dommage

#### En Allemagne

Appel au peuple bavarois

Bâle, 16 avril. - Le ministre bavarois pour les affaires militaires, après s'être opposé longtemps à la formation d'un corps de volontaires, a décidé, en raison de la situation à Munich, où le combat de rues fait rage, et où l'artillerie même est entrée en action, de faire appel non seulement aux ouvriers, mais à toute la population bavaroise, afin de former une garde populaire pour détourner le danser bolcheviste.

Le Comité des Quatre examine les revendications

de la Belgique Paris, 16 avril. — Le conseil des Quatre s'est réuni ce matin et s'est occupé des frontières entre la Belgique et l'Allemagne. M. Hymans, ministre des affaires étrangères, a été entendu.

Le conseil a traité en même temps de la révision du traité de 1839, qui pose, ainsi qu'on le sait, la question des compensations éventuelles que la Hollande pourrait obtenir de l'Allemagne en échange du retour de certains districts

ollandais à la Belgique. Rien n'a été décidé. Au plus tard le 15 mai:

Paris, 16 avril. — Les gouvernements alliés paraissent décidés à ne pas attendre au delà du 15 mai pour obtenir de l'Allemagne une réponse définitive soit que cette réponse consiste à accepter le traité, soit qu'elle consiste à re-

C'est bien pour le 25 avril que sont convoqués les délégués allemands Paris, 16 avril. — On annonce officiellement que le gouvernement français fera parvenir demain au général Nudant, président de la commission d'armistice à Spa, les instructions pour la convocation des délégués aliemands pour se rendre à Versailles le sayur en soir

L'Allemagne ne renoncera en aucun cas au bassin de la Sarre

Bale, 15 avril. - On mande de Berlin : « On communique de source autorisée que le gouvernement maintient énergiquement son point de vue de ne se laisser entraîner, au cours des pourparlers de paix, dans aucune discussion sur l'appartenance politique future du territoire de la Sarre. Dans le cas où l'Entente proposerait d'arracher du sein de l'emprendement du territoire de la Sarre. Dans le cas où l'En-tente proposerait d'arracher du sein de l'em-pire le bassin par voie de consultation popu-laire générale, la délégation allemande repous-sera énergiquement cette prétention, car il n'existe aucune condition historique ou autre pour une telle solution de la question du bas-sin de la Sarre. »

Les Américains n'ont pas de concession Paris, 16 avril. — L'ambassade des Etats-Unis à Paris dément que des concessions importantes de chemins de fer en Russie aient été obtenues par des Américains.

#### LE PROCÈS HUMBERT, LENOIR, DESOUCHES, LADOUX

Les témoins du « Journai » Paris, 16 avril. — dès l'ouverture de l'audience, on introduit M. Letellier, qui refait l'histoire cent fois racontée des propositions de Desouches, relatives à l'achat du « Journal ». Le chiffre global était de 21 millions. M. Henri Letellier n'eut pas confiance et ne donna pas suite. Il avait peur que Lenoir et Desouches ne le paient pas. Il craignait de ne recevoir que 8 ou 10 millions. Lorsqu'il traita avec Humbert, il pensait que le sénateur de la Meuse y avait mis des capitaux personnels. Me de Moro-Giafferi interrompt: M. Letellier, n'aviez-vous pas la certifude d'avoir devant vous une affaire française, une affaire

re propre? M. Letellier donne de la tête un signe d'approbation. M. Letellier est remplacé à la barre par M. François Mouthon, directeur adjoint au « Journal », qui soulève un vif mouvement M. Mouthon explique qu'il est demeuré complètement étranger à toutes les tracta-tions qui ont précédé ou suivi la vente du

Arrivant ensuite à l'enquête de Munir pacha, M. Mouthon explique qu'étant en Suisse, il s'est efforcé d'organiser des voyages en Allemagne et en Autriche pour connaître la situation intérieure des pays en nemis. Le choix de Munir pacha pour cette enquête fut approuvé par M. Letellier, ainsi que le prix de 10,000 francs qui avait été fixé.

fixé.

M. Mouthon mit également M. Beau, notre ambassadeur à Berne, au courant de ce projet d'enquête; il l'assura que rien ne serait publié sans lui avoir été soumis.

Le président demande alors au témoin de donner des détails sur ses rencontres avec Pierre Lenoir.

M. Mouthon a fait la connaissance de Lepoir à Berne le 9 ou le 10 goût 1915, à l'hôtel mi. Mouthon a lait la connaissance de Le-noir à Berne le 9 ou le 10 août 1915, à l'hôtel Bellevue. Lenoir l'informa que c'était lui qui avait acheté le « Journal », et qu'Hum-bert n'était que son employé, un employé qu'il avait pris à contre-cœur. Il pria fina-lement M. Mouthon de lui envoyer Munir

Il revit deux jours après Lenoir en compagnie d'une dame qu'il sut plus tard être Mme Darlix. C'est alors que Lenoir lui expliqua qu'un monsieur dans sa situation n'avait pas envie de se faire casser la gueule dans les tranchées. Il tint en outre des propos si étranges sur la politique qu'il se proposait de poursuivre qu'aussitôt M. Mouthon fit part à M. Lauze, rédacteur en chef du « Journal », de sa stupéfaction et de son inquiétude par deux lettres successives et un télégramme.

Une seconde fois, dans le courant de novembre, M. Mouthon revit Lenoir à Genève avec sa femme. Au cours d'un déjeuner, Lenoir qualifia Humbert d'excellent administrateur. Une dernière fois, venant à Paris en novembre, le témoin rencontra Lenoir, qui se montrait de nouveau très surexcité contre Humbert.

Le commissaire du gouvernement: Lenoir

surexcité contre Humbert.

Le commissaire du gouvernement: Lenoir ne vous a-t-il pas dit qu'il s'était rendu acquéreur du « Journal » avec l'appui de puissants concours financiers.

R.: Oui, en effet, peut-être pas sous cette forme, mais c'était là sa pensée.

Après le suspension d'audience, il est de nouveau question de Munir pacha.

« Est-ce à vous, demande le président, que Munir a dit que l'on parlait à Berlin de l'achat du « Journal » ?

R.: Oui, Munir aurait tenu ce propos de la bouche de Zimmermann, mais celui-ci aurait ajouté ne pas connaître Lenoir.

On donne ensuite lecture d'une protesta-

aurait ajouté ne pas connaître Lenoir.

On donne ensuite lecture d'une protestation envoyée par Munir, la semaine dernière, au président du troisième conseil de guerre, et dans laquelle l'ancien ambassadeur proteste contre les diffamations dont il est l'objet de la part des prévenus.

M° de Moro Giafferi, commentant cette lettre, souligne ce faît qu'elle confirme ce qu'on savait déjà : la mission de Munir Pacha avait été donnée sous la direction de Letellier, et les directives par Lenoir. Humbert y était, à l'origine, complètement étranger. bert y était, à l'origine, complètement étranger.

Le public suit avec difficulté la déposition que M. Mouthon, fatigué, poursuit d'une voix assourdie. Il parle maintenant de Mme d'Arlix. Charles Humbert l'avait chargé, d'accord en cela avec M. Raoul Péret, de vérifier en Suisse les déclarations que Mme d'Arlix lui avait faites.

Ces déclarations, dit M. Mouthon, me parurent catégoriques, mais confuses. Il était parlé d'un attaché d'ambassade de Turquie, d'un industriel suisse qu'on ne nommait

parié d'un attaché d'ambassade de Turquie, d'un industriel suisse qu'on ne nommait pas et d'un avocat de Zurich qui devait se nommer Schiller ou Scheller. Mme d'Arlix, que je revis ensuite, ne put me donner de renseignements nouveaux.

Le président: Comment avez-vous été amené à rédiger la première lettre Ladoux?

M. Mouthon: Ayant appris à Paris, en 1916, que le capitaine Ladoux pouvait compléter par les renseignements qu'il avait sur Lenoir ceux qu'il avait recueillis en Suisse, rédigea une lettre énumérant tous ces faits et que le capitaine signa.

M. Mouthon est ensuite appelé à s'expliquer sur les circonstances qui l'ont amené à se renseigner sur Bolo. Il raconte qu'au cours d'un voyage à Genève, il rencontra dans cette ville M. Casella, qui lui demanda des renseignements sur Bolo, et qu'il entre prit lui-même une enquête sur ce personnage. Il acquit ainsi de très graves présomptions. Me de Moro-Giafferi donne alors lecture de certains extraits du rapport de M. Casella, dont il ressort que ce serait avec l'assentiment d'Humbert que M. Mouton se serait ainsi renseigné sur Bolo.

Le commissaire du gouvernement faisant des réserves sur l'utilité dans l'affaire Humbert de ce rapport, rédigé pour l'affaire Bolo, Me de Moro-Giafferi demande au capitaine Mornet s'il conteste l'autorité et la sincérité de M. Casella. sincérité de M. Casella.

Le capitaine Mornet: Je dis que les rapports de M. Casella sont aussi intéressants, pas moins, pas plus, que les rapports de M. Mouthon ou de M. Jean Weber.

M. Mouthon, reprenant son récit, raconte qu'en mars 1917 il fit part à Humbert de ses impressions. Celui-cf s'occupa de trouver de l'argent pour se séparer de Boio. Je me souviens, dit M. Mouthon, avoir ajouté: «Si c'est de l'argent allemand, il n'y a qu'un seul moyen, c'est de rembourser intégralement.»

C'est alors que M. Mouthon cent bon d'el

seul moyen, c'est de rembourser intégralement. 

C'est alors que M. Mouthon crut bon d'ailer parler de cette affaire à MM. Caillaux et Monier. M. Caillaux lui dit : « Tout ;a c'est un très beau roman, mais c'est un roman ! Bolo n'a pas besoin de ces ressources criminelles pour mener son train de vie. »

Le président Monier fut stupéfait et déclara que tout cela pouvait être des racontars, aussi bien que l'histoire de sa décoration par le khédive et de sa rédaction du contrat de Suez. Et, le lendemain, Bolo huimème disait à M. Mouthon: « Tout ça ce sont des enfantillages. »

R. : Je n'étais pas présent à toute l'entrevue, mais j'ai toutefois entendu le président Monier d'ire que le divorce Humbert Bolo s'imposait.

M. Mouthon a terminé.

On appelle le dernier témoin de la journée : M. Grosclaude, homme de lettres, qui fut un moment directeur du « Journal » avant la guerre.

M. Grosclaude qui, dit-il, a eu la rare fortune de n'être pas compris dans « le tutolement retentissant » de Ch. Humbert, parte de ses demêlées avec l'accusé et avec M. Letellier. Rien d'intéressant pour l'affaire qui nous occupe.

La Conférence de la paix | Sanglantes émentes aux Indes

Lahore, 12 avril (retardée). — Cinq Européens ont été assassinés à Alritsar. Les émeutiers, après avoir pillé les banques, ont répandu parlout de l'huile et du pétrole, et ont incendié les bâtiments. Les victimes européennes de la Banque nationale sont carbonisées et méconnaissables.

M. Thompson, de l' « Alliance Bank », a tué plusieurs émeutiers à coups de revolver avant de succomber sous le nombre.

Tous les objets de valeur qui se trouvaient à l'hôtel de ville, y compris les documents officiels et les archives, oni été détruits.

L'église de la mission et la communauté des religieux de Funjar ont été également détruites.

détruites.

Plusieurs Européens ont pu échapper au prix de grandes difficultés. Un certain nombre d'entre eux se sont réfugiés dans des maisons indigènes jusqu'à ce que le calme fût rétabli, vers minuit. La police a réussi à sauver plusieurs Européens.

Les troupes locales, avec des renforts venus de Lahore et de Jullundur, ont finalement réprimé les désortres.

L'ORDRE RETABLE Bombay, 13 avril (retardée). — Grace aux promptes mesures prises par les autorités, l'ordre est rétabli partout.

## BORDEAUX

18 AVRIL 1918 La contre-offensive franco-anglaise se poursuit et progresse sur les deux rives de l'Avre. Des régiments italiens viennent combat-

tre sur le front français. Ravitaillement civil Vendredi, la municipalité fera vendre des eufs mirés, des carottes et des topinambours sur les marchés di-après : Capucins, Grand - Marché, Grands - Hommes, narché de Lerme, marché des Chartrons, mar-hé place Saint-Martial et marché place Amé-lée-Larrieu

ché place Saint-Martial et marché place Amédée-Larrieu.

Les heures de vente ne sont pas modifiées.
Les prix sont fixés:
Ceus miræ, 4 fr. la douzaine; carottes,
6 fr. 70 le kilo; topinambours, 6 fr. 45 le kilo.
En outre, il sera mis en vente sur les mêmes
marchés des morues entières de première qualité, aux prix suivants:
Petits poissons, pesant 500 grammes environ,
3 fr. 30; moyens poissons, pesant 1 kilo environ, 3 fr. 60; gros poissons, 4 fr., le tout le kilo.
Le même jour, dans l'après-midi, à partir de
une heure quarante-cinq, des pommes de terre
seront mises en vente au Grand-Marché, au
marché des Chârtrons, au marché de Lerme et
au marché de la place Amédée-Larrieu, au prix
de 0 fr. 32 le kilo, et à raison de 6 kilos par
ménage. iénage. Il ne sera pas rendu de monnale.

L'épicerie et les articles du ravitaillement

Après entente définitive avec la mairie, le Syndicat de l'épicerie de Bordeaux et du Sud-Ouest informe les épiciers de Bordeaux qui désirent obtenir de la municipalité des articles du ravitaillement qu'ils ont à formuler leur demande par lettre adressée à M. le Maire, police administrative, première section section.

Les colis, caisses ou sacs ne seront pas détaillés.

Magasins municipaux VENTE DE SAUMON

A partir de jeudi 17 avril courant après-mi-di, les magasins municipaux mettront en vente des conserves de saumon rose de première qualité au prix de 2 fr. 25 la boîte d'environ 550 grammes (poids brut).

Mont-de-Piété de Sordeaux Par décision ministérielle du 3 avril 1919, le Mont-de-Piété de Bordeaux a été autorisé à re-prendre, sous certaines conditions, la vente des gages périmés. Cette décision répond à l'intérêt bien com-pris du public.

il est certain, en effet, que, pour leur bonne conservation, certains gages emmagasinés depuis plusieurs années gagneront à être remis en service. D'autre part, les sommes dues à titre d'intérêts s'accumulent dans des proportions élevées, susceptibles d'être compensées par les prix actuellement pratiqués, qui sont rémunérateurs et laissent prévoir des bonis plus élevés en

et laissent prévoir des bonis plus eleves en faveur des engagistes.
Néanmoins, toutes les mesures seront prises en faveur des personnes qui désirent conserver leurs gages, sous réserve qu'elles en opéreront le renouvellement en acquittant les intérêts actuellement échus.
Avant l'exécution des gages, tout débiteur dont l'adresse est conservée sera prévenu individuellement. Des sursis seront accordés aux mobilisés, à leurs femmes ou à leurs veuves sur demande, pourvu qu'elle soit formulée en temps utile et accompagnée d'une pièce justificative.

Contributions directes

Up concours pour l'admission au surnumérariat des contributions diverses sera ouvert, le 2 juin 1919, à Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Alger, Oran et Constantine.

Les directeurs des contributions indirectés ou des contributions diverses des villes sus-désignées fourniront aux candidats qui en feront la demande tous renselgnements complémentaires utiles touchant les conditions à remplir pour être admis à concourir et la nature des épreuves à subir. La liste d'inscription sera close le 3 mai. L'Immortalité

Cheminots retraités ALLOCATIONS - RETROACTIVITE

Dimanche 20 Avril Récuverture du RESTAURANT de la MADELEINE 32. cours Pasteur. 82

### HORLOGERIE CHARTIER fondée cours de l'Intendance, 62, BORDEAUX

On prend ce qu'on peut Un inconnu, pénétrant dans la chambre de M. Jean-Baptiste Marchedieu, employé de commerce, 57, rue Huguerie, n'a pu, mal-gré une minutieuse inspection des meubles, trouver d'argent. Pour ne point partir bre-douille, le malfaiteur s'est emparé d'un vê-tement en gabardine beige d'une valeur de 200 fr

Une sentinelle attaquée

arrête ses agresseurs Une sentinelle belge gardait aux Docks un train de marchandises, lorsque deux cambrioleurs, montant sur un wagon, s'empressaient de choisir quelques caisses à leur convenance. Ces derniers, surpris en plein travail par la sentinelle, se jetaient sur elle-Mais, ayant pu se dégager, le militaire mit en joue ses agresseurs, qui, pris de peur, se rendirent. Alfred B... et Edwin G... ont été conduits à la Permanence et écroués.

Grave collision

Vers deux heures, mercredi après-midi, une collision s'est produite, cours Victor-Hugo, en-tre un tramway et une voiture de la maison Ducasse que conduisait M. Fourcade. Ce der-nier, dans le choo, a été contusionné au visage nier, dans le choo, a ete confusionne au visage et au bras gauche.

M. Gabriel Latrille, âgé de trente-huit ans, demeurant rue Adolphe-Thiers, à Bègles, qui se trouvait sur la voiture de M. Ducasse, a reçu des confusions multiples.

Les deux blessés ont été transportés à Phôpital Saint-André.

Une apparête est ouverte pour établir à qui Une enquête est ouverte pour établir à qui incombe la responsabilité de la collision.

#### CHRONIQUE DU PALAIS

Cour d'assises de la Gironde Présidence de M le conseiller GILLET Le cambriolage d'une villa

Le cambriolage d'une villa

Pendant la nuit du 11 au 12 janvier 1919, des malfaiteurs entrèrent, passant par la totture, dans la villa que Mile Marieu possède à peu de distance de Libourne. lis y volèrent notamment de la vaisselle, un réflecteur, un marteau, une scie et près de 300 litres de vin.

Les premiers soupons se portèrent sur un voisin, François Simon, âgé de 58 ans, cultivateur, déjà condamné plusieurs fois. Une perquisition effectuée à son domicile fit découvrir une partie du vin volé, ainsi que des pièces détachées d'une bicyclette.

Simon, interrogé, reconnut avoir cambriolé la villa de Mile Marieu, avec la complicité de son locataire, Edouard Virgot, âgé de 28 ans, ajusteur, réformé de guerre, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre.

Il ajouta que les pièces de la bicyclette lui avaient été remises par Virgot; elles provenaient d'une machine volée par ce dernier chez M. Guibest, à Libourne.

Virgot, arrêté à son tour, nia énergiquement toute culpabilité; il prétendit avoir acheté place. Mériadeck, à Bordeaux, la bicyclette (en mauvais état) dont les pièces détachées avaient été saisies chez Simon. Et comme il dut reconnaître qu'il avait enfoui dans un châmp le réflecteur et quelques pièces de vaisselle volées dans la villa de Mile Marieu, il soutint qu'il les avait achetés à un inconnu rencontré près d'un pont à Libourne.

Devant les jurès, mercredi après-midi, Virgot persiste dans ses dénégations, malgré les interventions réliérées — et toujours bienveillantes — de M. le président Gillet. Simon renouvelle l'aveu de sa culpabilité.

Requiert, M. l'avocat général Lamothe; plaident, Me Pierre Guilhemon pour Simon, Me Vivien pour Virgot.

Le jury rend un verdict affirmatif admettant les circonstances atténuantes pour Virgot seulement. Ce dernier se décide alone. ant les circonstances atténuantes pour Virgot seulement. Ce dernier se décide alors à avouer

La cour condamne : François Simon, à huit ans de réclusion. Edouard Virgot, à trois années d'emprisonne-

Le meurtre d'un Sénégalais Le 28 décembre 1918, vers dix heures du soir, un Sénégalais, nommé Bakar-Cissé, et un Martiniquais, nommé Lilitte, se prennent de querelle à l'angle des rues Rougier et de la Chartreuse. Un autre Martiniquais, David Yoyot, marin chauffeur, âgé de vingt-quatre ans, demeurant à Bordeaux, rue de Kater, intervint en faveur de son ami Lilitte.

Bakar-Cissé tint tête quand même à ses deux adversaires. Soudain, Yoyot, tirant un revolver de sa poche, fit feu à trois reprises sur Bakar-Cissé. isse. Le lendemain, le pauvre Sénégalais décé-ait des suites d'une perforation du poumon

et du foie.
Yoyot, mis en état d'arrestation, prétendit, et il répète cette explication mercredi matin devant le jury, qu'il n'a fait que répondre par des coups de revolver à un coup de revolver que Bakar-Cissé avait tiré le premier sur lui.
Yoyot a déjà été condamné à deux mois d'emprisonnement pour vol.
Les témoins entendus, requiert M. l'avocat général Lamothe; plaide, Me Turpaud.
Sur verdict affirmatif, admettant les circonstances atténuantes, David Yoyot est condamné à huit ans de travaux forcés et à dix ans d'interdiction de séjour.

Un vieux cambriolage A une session précédente, le jury de la Gironde condamna les auteurs de nombreux cambriolages commis à Bordeaux, notamment dans les magasins «A la Grosse-Cloche», cours Victor-Hugo, et dans deux maisons du cours d'Aquitaine.

Les accusés auraient du être au nombre de huit: un seul, Clément Laguarda, âgé de vingt-sept ans, terrassier, ayant demeuré rue des Vignes, ne comparut pas en oour d'assises: il avait pris la fuite. Il avait été dénoncé par deux autres accusés, comme ayant pris part au vol de la «Grosse-Cloche».

che ».

Ce Clément Laguarda fut arrêté il y a deux mois à Marseille pour vol de cigarettes. Transféré à Bordeaux, il a comparu jeudi matin devant le jury. Il a reconnu avoir participé au vol de la «Grosse-Cloche» en faisant le guet, et avoir reçu 150 fr. pour sa part de butin.

Requiert, M. l'avocat général Dorosse; plaide, Me Pierre Guillemon.

Sur verdict affirmatif, mitigé par l'admission des circonstances atténuantes, Clément Laguarda est condamné à quatre années d'emprisonnement et à dix ans d'interdiction de séjour. tion de séjour.

TRIBUNAL GORREGTIONNEL

résidence de M. MATIGNON, vice-président. TROIS VOLEURS Le Marocain Hassen ben Hamed, 27 ans, do micilié rue de Galles, est entré dans la cham-bre d'un de ses compatriotes et y a volé un pardessus fait d'une peau d'ours, et s'est hâté de le vendre pour une somme de 20 fr. Le tribunal correctionnel l'a condamné è deux mois d'emprisonnement.

— L'italien Lorenzo Gaudino, 37 ans, sans domicile fixe, a pris une caisse de cent camemberts sur une charrette laissée sans surveillance près du Grand-Marché. Le propriétaire des fromages volés a pu rejoindre le voleur. Jaudino a été condamné à quatre mois d'emprisonnement.

ARCACHON Nouveau GRAND HOTEL Chronique théâtrale

### LA COMÉDIE-FRANÇAISE au Grand-Théâtre

Les trois galas officiels des 19 et 20 avril Le « Dépit Amoureux., le « Barbier de Séville», le « Mariage de Figaro», « Gringoire», « On ne badine pas avec l'Amour», les chefs-d'œuvre de Molière, Beaumarchais, Th. de Banville et Alfred de Musset, qui constituent le programme des trois grands galas officiels des ville et Alfred de Musset, qui constituent le programme des trois grands galas officiels des 19 et 20 avril sur la scène du Grand-Théâtre, auront la même interprétation qu'à Paris, avec Mmas Lara, vice-doyenne de la Comédie-Française; Berthe Bovy Yvonne Ducos, Dussane; MM. Siblot, Dessones, Desjardin, Brunot, Croué, Escande, Granval, Falconnier, Dufresper Refregux. ne, Berteaux. C'est donc un véritable régal artistique auquel. est convié le public bordelais.

La location, sans augmentation de prix, pour les trois galas, reste ouverte de 10 houres du matin à 6 heures du soir.

Un service spécial de tramways sera assuré à la sortie du théâtre, samedi et dimanche soir. Français lyrique L'« ARLESIENNE » AVEC LA COMEDIE

Sans là musique de Bizet, nous n'enten-drions guère aujourd'hui le sombre drame de Daudet. Rendons grâce au compositeur d'avoir tiré cette œuvre du « four », puisque cela nous vaut le privilège de voir quelques notables comédiens français rivaliser de ta-lent pour aimer et maudire tour à tour l'Ar-lésienne invisible et présents lent pour aimer et maudire tour à tour l'Ar-lésienne invisible et présente.
C'est ainsi que le texte a été défendu avec un zèle admiré par MM. Desjardins, sobre et émouvant Balthazar; Escande, ardent Fré-déri, Andreyor, Perdoux, Jannin; Mmes J. Delvair, Rose Mamaï tragique; Yvonne Du-cos, touchante Vivette, etc.
M. Bastide a su particulièrement mettre en valeur les diverses pages de cette partition terre-neuve si colorée et si poignante; com-plément indispensable de l'œuvre de Dau-det Orchestre et chœurs, stylés et conduits par ce chef fort artiste, se sont fait justement applaudir.

Ét l'on eut le regret de ne point enteudre dans le silence requis le fameux entracte symphonique, excellemment joué d'ailleurs, mais troublé par le bruit d'une quête qui eût pu tout aussi fructueusement s'intercaler à un autre moment. qui vont suivre, sont données au profit de la caisse de secours des Mutilés. L'art et la charité y trouveront leur comp-

Trianon-Théâtre Jeudi soir, dernière du « JE NE SAIS QUOI ». Vndredi soir, gala pour la première du chefd'œuvre d'Henry Bataille: «MAMAN COLIBRE avec Laurence Musset, Vermeil, Guise et les excellents artistes de Trianon.

Location ouverte tous les jours, rue Franklin.

LA REVUE DE LA SCALA. — Vendredi, samedi et dimanche, matinée et soirée, quatre grandes représentations de la revue dont tout Bordeaux parle et que tout Bordeaux vient voir. Triomphe sans précédent de l'œuvre et des remarquables interprètes. On lôme sans frais à la Scala.

Alhambra-Théatre Sur la scène, « LE VIOLONEUX », opérette

Alcazar-Théatre

Samedi 19 avril, première de «VAS-Y PETIT», grande revue locale en 3 actes et 29 tableaux, avec une troupe incomparable. Au deuxième acte, JEAN FLOR, la grande vedette.
«VAS-Y PETIT» sera joué dimanche 20 et lundi 21 en matinée et en soirée.

La location est ouverte pour «VAS-Y PETIT» tous les jours à l'Alcazar et à Trianon. Bon Théatre (salle Franklin) Vendredi - Saint, dernière matinée du très grand succès « LA PASSION »; orch. Meilhan, chants religieux, gdos orgues. Locat. Bermond.

Les Parfums Bichara sont partout

GRANULES ... VOSGES

SPECTACLES

JEUDI 17 AVRJI. FRANÇAIS. - 8 h. 80: «L'Arlésienne». APOLLO. - 8 h. 30: « Mme Favart ». BOUFFES. - 8 h. 30: « Phi-Phi ». TRIANON. - 8 h. 45: « Le je ne sais quot ». SCALA. — 8 h. 30: « La Revue de la Scala ». ALHAMBRA. — 8 h. 30: « Le Violoneux ».

Skating-Palace Jeudi-Saint : Matinée de famille et soirée avec brillant orchestre. Dimanche et jundi de Paques, deux grandes matinées et soirées, avec l'orchestre si apprécié du public. GINE-VARIÉTÉS, 202, rue Sainte-Gatherine Vendredi, en matinée et soirée seulement, « I.A PASSION DE N. S. J. C. » avec chœurs. Samedi et dimanche, en matinée et soirée: « 40 HP », grand drame; « LUI, REPORTER », fou rire; ACTUALITES, etc.

Arès-Judaïque-Cinéma Vendredi et samedi, soirées à 9 h.; diman-che, matinée à 3 h. et soirée; le plus beau film français « VENDEMIAIRE ». Lundi de Pâques, matinée et soirées nouveau programme.

Saint-Projet-Cinéma Vendredi, au nouveau programme, «APRES LA TOURMENTE», film d'art Gaumont en 5 actes; «LA MAIN DES MARRAINES», comédie; «TH-MINH» et «LA VOIX SUR LE FIL», nouveaux épisodes; «VOYAGE AU PORTUGAL», etc., etc.

MODERN-GINEMA, place Picard Vendredi 18, samedi 19, soirée à 9 heures.

Dimanche 20, matinée 3 h., soirée 9 h., «MONTE-CRISTO », 2e époque; «LA VOIX DE LA
DESTINÉE », interprétée par le petit prodige
MARIE OSBORNE; actuelités, comique, etc.

LUNDI DE PAQUES, matinée, soirée, propramme hors série, entièrement nouveau. CINÉ-NOUVEAUTÉS, rue Servandoni, 57

Jeudi (matin. et soir.): « LE LIEN SECRET ». ALHAMBRA-THEATRE

CHRONIQUE MARITIME

CHARGEURS-REUNIS. — Le paquebot « Eucope », venant de Matadi et escales, est arrivé
a Grand-Bassam le 12 avril, en route pour
bakar et Bordeaux. GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le pa-quebot «Martinique», parti de Bordeaux le l avril pour le Maroc, est arrivé à Casablanca e 15 courant.

DEPARTS DE COURRIERS D'OUTRE-MER Courrier à poster samedi 19: Pour Bastia et la Corse, départ du paquebot « Pelion», quittant Marseille le 21; Tunis, départ du paquebot « Mansoura», quittant Marseille le 22; Constantinople et Batoum, départ du paquebot « Anatolle», quittant Marseille le 21; Port-Sald, Suez, Aden, Bombay, Karachi et les indes, départ du paquebot anglals « Merkara », quittant Marseille le 20.

Poster le matin.

Il nous est signalé de divers côtés que les embarcations de service à moteur de la marine américaine, ne tenant aucun compte des usages du port, circulent en rade sans éviter les filets de nos pécheurs d'alose. Elles rendent de ce fait la pêche impossible et occasionnent à nos braves marins des pertes irréparables. Nous espérons qu'il suffira de signaler le fait au commandant de la base navale américaine pour que des ordres soient donnés en vue pour que des ordres soient donnés en vue d'éviter le retour de pareils errements.

LES COQUES EN CIMENT

Un vapeur en ciment armé de tonnage moyen vient, après s'être échoué à l'embouchure de la Somme, de se remettre à flot par ses prola Somme, de se remettre à flot par ses pro-pres moyens.

Malgré les efforts auxquels la coque a été soumise, la visite des fonds a montré qu'ils avaient merveilleusement résisté. Aucuné dé-formation ni trace de fatigue n'a été trouvée. Le fait est à signaler, car il démontre que les coques en ciment, au moins pour les petits et moyens tonnages, peuvent, au point de vue résistance, supporter la comparaison avec celles construites en acier. Le bâtiment en ciment de 1,500 à 1,800 tonnes avec moteur à pétrole lourd pourrait blen devenir le modèle-

Observatoire de la Maison Larghi Du 17 avril. There Baros Cie! | Vents

Minima de la nuit 8 heures du matin 7.0 774.0 Nuageux. O.-N.-O. 13.5 775.0 Dito. Est.

### 73, Avenue de Neuilly, SEINE LA VIE SPORTIVE

FOOTBALL RUGBY LE MATCH ARMEE FRANÇAISE CONTRE VAINQUEUR DU TROPHEE IMPERIAL

berry.
Demis: Domercq, Struxiano.

EQUIPE DE FRANCE CONTRE « RESTE » EQUIPE DE FRANCE CONTRE « RESTE »

La commission centrale de rugby de l'U. S.

F. S. A. a composé mardi soir l'équipe formée
des meilleurs joueurs du « Reste de la France »
qui doit être opposée, le 27 avril prochain, à
Strasbourg, au fameux quinze du Stadoceste
tarbais, champion de France.

Reste de la France: Arrière, Mazarico (S. A.
B. E. C.); trois-quarts: Desmoulins (C. A. périgourdin), Rieu (Stade bordelais), Lasserre
(Aviron bayonnais), Etchegaray (A. B.); demis: Domerc (A. B.); Struxiano (R. C. F.); avants: Mauco (C. A. béglais), Saubion (A. B.),
Dillensenger (Paris), Guichemerre (Dax), Fernand Forgues (A. B.), capitaine; Vacque (R.
C. F.).

Remplaçants: Lacombe (R. C. F.), Hervoche (S. C. U. F.), Etcheberry (R. C. F.), Lamouret (C. G. E.), Bousquet, Crabos et Soulier (Sathonay), Laurent (A. B.).

FOOTBALL ASSOCIATION

Dimanche prochain 20 avril, le Stade borde-lais recevra sur son terrain du Bouscat l'ex-cellent «onze» du Stade toulousain, champion

LE GALA DU WONDERLAND AU STADIUM

Badoud-Balzac, F. Charles-Léonard
C'est vraiment un gala sensationnel que le
Wonderland Bordelais offrira dimanche aprèsmidi dans le cadre unique du Stadium.
Il n'est pas possible, en effet, de réunir mieux
sur la même affiche.
Les trois rencontres préliminaires valent déjà le déplacement: Gaby Favreau contre Baringou, Lipchitz contre Iturbide, Corrado
Struzzi, retour d'Amérique, contre Géo Marcel,
Mais que dire des deux «clous» de ce gala?
Francis Charles, une nouvelle étoile qui se
lève au firmament sportif, opposé en dix
rounds au fameux cogneur méridional Léonard, qui a tenu en échec le champion du
monde Marcel Thomas.
Et Billy Balzac, qui a fait match nul avec
Paul Hams, malgré un écart de 12 kilos, opposé en quinze rounds au champion d'Europe
Badoud, l'invaincu.
Tout commentaire serait superflu. Il faut
seulement recommander au public de se hâter
de reteair ses places au Wonderland Bordelais,
18, rue des Frères-Bonie.

UN DEFI A PAPIN Badoud-Balzac, F. Charles-Léonard

UN DEFI A PAPIN M. Campagne, manager lloencié de la Fédération française de boxe, vient de lancer, au nom du boxeur Henri Forroy, un défi à Papin, champion de France des poids légers (72 kil. 574). Le dépôt de l'enjeu-caution a été effectué à la Fédération française de boxe.

L'AMNISTIE APRES LA VICTOIRE La commission d'athlétisme de l'U. S. F. S.
A. a émis mardi le vœu suivant:
1. Serait requalifié amateur tout pédestrian ayant été mobilisé, à la seule condition qu'il n'ait pas fait acte de professionnalisme pendant la guerre.
2. Serait admis à présenter une demande de réintégration tout membre actuellement pénalisé ou suspendu.
La présente décision étant exécutoire dans un délai se terminant au décret fixant la cessation des hostilités.

LA POUDRE DE RIZ Extrêmement fine, adhérente, donne à la peau une agréable fraicheur; saine, hygiénique et parfumée.

DELICIEUX à BOIRE, le

LAIT D'APPENZELL Bans toutes les Pharmacies. - Prix. 0175

Est-ce vrai?... - · Ouil...

COMMUNICATIONS ARRET D'EAU. — Il sera fait pendant la burnée de samedi 19 courant, de six heures u matin à six heures du soir, un arrêt d'eau uai de Brazza, rue de la Jannie et cité Martin-

Videau.

TAILLEURS D'HABITS. — SYNDICAT DE L'HABILLEMENT. — Grande réunion corporative (présence urgente) des ouvriers et ouvrières de Bordeaux samedi soir 19 avril, à vingt heures trente, à la Bourse du travail, rue de Lalande. — Ordre du jour: Réponse du Syndicat aux patrons; les tarifs; décisions à prendre en vue de grèves partielles. COMMISSIONNAIRES - MESSAGERS. — MM. les membres adhérents du Syndicat des commissionnaires-messagers de Bordeaux et de la région sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu mardi 22 et mercredi 23 avril, à treize heures et demie, au siège, café du Peugue, 86, cours d'Alsace. — Ordre du jour: Formation du bureau, tableau indicateur, questions diverses.

ASSOCIATION OUVRIERE DES MUTILES ET REFORMES DE LA GIRONDE. — Réunion extraordinaire vendredi 18 courant, à la Bourse, à 20 heures 80. Distribution des formules pour majorations de pécule et allocations aux retraités de l'Etat; Congrès d'Orléans. 

rentes unités qui composèrent la division marocalne, vient de se fonder. Son but est de renouer et d'entrétenir entre ses membres ces
liens étroits de camaraderie, de fraternité et
d'abnégation, ce sentiment, cette ambiance qui
fut si spéciale à la D. M. et fit d'elle une de nos
premières divisions.

Une permanence est ouverte au siège social
le mardi et le samedi, 7, rue Parrot. Les réunions ont lieu le jeudi soir, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, chez Ducastaing. REPRESENTANTS D'ASSURANCES. — Dans son assemblée générale du 20 mars, la Chambre syndicale a renouvlé comme suit son bureau : Président, M. Philippon; vice-présidents, M.M. Goupil, Vincendeau; trésorier, M. Momay; secrétaire, M. Belet.

OUVRIERS PATISSIERS-GLACIERS. — Dans sa réunion du 8 avril, le Syndicat s'est pro-noncé pour le dimanche comme jour de repos hebdomadaire. Nebdomadaire.

UNION DES COMBATTANTS. — En réponse aux nombreuses demandes qui lui ont été adressées, le comité de l'Union des combattants, dont le siège est rue de Ruat, 25, à Bordeaux, nous prie de faire savoir que les tracts aux combattants de la grande guerre actuellements distribués à Bordeaux seront incessamment envoyés dans toutes les communes du Sud-Ouest, où une section de l'Union est en voie de constitution.

Les isolés qui désireraient se procurer de ces imprimés pour les faire répandre parmi nos camarades du front, sont priés d'en réclamer au siège social. Si l'envoi doit être fait par la poste, prière de joindre timbre pour affranchissement.

PEDALE TALENÇAISE. — Dans sa réunion du 9 courant, le Club a procédé à l'élection d'un bureau provisoire : MM. Marcel Benassac, président; Pascal Durat, vice-président; Maynard fils secrétaire général.

Prochaine réuniom, très importante, mercredi 16 courant, à vingt heures et demie. établissement Baptiste, à Talence.

Chemin de fer d'Orléans Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 58,001 à 58,500 (série P. D.), sauf celles à destination du réseau du P.L.-M., seront acceptées par la gare de Bordeaux-Bastide le samedi 19 avril.

ETAT CIVIL DECES du 16 avril Marcel Touron, 11 ans, qual Bourgogne, 55. Raymonde Babut, 16 ans, r. de Podensac, 4. Antoine Milice, 46 ans, rue Pagès, 13. Clovis Fortuné, 48 ans, rue de Tauzia, 52. Pierre Duthell, 54 ans, rue Maleret, 5. Jean Duvergé, 57 ans, r. du Puits-Desoazeaux, 18 François Bédouet, 68 ans, cours Le Rouzie, 88. Marie Charbonnel, 71 ans, r. Rigoulet, 103 bis. Veuve Prévot, 77 ans, cours de l'Argonne, 211.

felaturerie MOUCHON., Hanii. Tél. 15.10 -----GONVOI FUNEBRE M. et Mme Maurice ger Jonnau, M. William Jonnau, Mlee Marthe et Marguerite Jonnau, les familles Santenac. Coutelet, Delage, Gréteau, Juste et Sabourin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

mm

Mme veuve Ernest DELAGE, leur mère, belle-mère, tante, grand'tante et cousine, qui auront lieu le 18 avril 1919, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à dix heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à onze heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE Mme E. Rougier, Mme M. Rougier et leur ills, Mile Rougier, M. L. Rougier, Mile E. Rougier, Mme veuve Petit et ses enfants, les familles Rey, Janaillec, Imbert et Priat prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Ernest ROUGIER, leur époux, fils, père, beau-père, grand-père, frère, onole et allié, qui auront lieu le vendredi 13 avril, en l'église Notre-Dame-de-Lourdes-du-Cypressat.
On se réunira à la maison mortuaire, cité
Saint-Gobain, à neur heures et demie, d'on le
convoi funèbre partira à dix heures,
Pompes nunèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DECES ET LEVEE DE CORPS LE MATCH ARMEE FRANÇAISE CONTRE VAINQUEUR DU TROPHEE IMPERIAL

L'Equipe de France

L'équipe militaire qui matchera le team vainqueur du trophée impérial britannique, samedi, près de Londres, à Twikenham, sera ainsi composée:

Arrière: Mazarico.

Trois-quarts: Got, Rieu, Lasserre, Etcheperry.

Arribre de March Armee Frédéric Dantras, Mile Odette Dantras, Mile Odett M. Frédéric DANTRAS,

> Réunion, rue Eugène-Ténot, 33, à dix heures et demie.
>
> L'inhumation aura lieu à Prayssa (Lot).
>
> Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine. REMERCIEMENTS M. et Mmc Daniel Bay-famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'as-sister aux obséques de

M. René-Pierre BAYLOT,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance REWERCIEMENTS Mme Louis Dumont, sa fille et leur fa-mille adressent leurs sincères remerciments aux personnes qui lur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de



MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Ame-nés Venéus du poids vit. Porcs.... 570 566 300 à 310 fr. les 50 kil. 2803315

#### BULLETIN des Bourses du Commerce

CAFE - New-York, 16 avril. - Disponible, 6 1/2 (16 1/2)

Rio-de-Janeiro, 15 avril. — Recettes du jour: 7,000 sacs (8,000). Change sur Londres, 13 23/32 (13 21/3). Prix du Rio n. 7, 11,575 (11,300). Stock, 622,000 (615,000). Santos, 15 avril. — Recettes du jour, 20,000 saos (26,000). Prix du n. 7, 12,200 (12,200). Stock, 3,237,000 saos (3,245,000). Sao-Paulo, 15 avril. — Recettes du jour, 19,000 saos (26,000). CAOUTCHOUCS. — Londres, 15 avril. — Plantation Crepe n. 1 disponible, 1.11 3/4 (1.11 1/4). Para dur disponible, 2.5 (2.5). CEREALES .- Avoines (au bushel en francs); Chicago. 15 avril. — Sur mai, 10.03 (10.18); sur juillet, 9.79 (9.90)); sur septembre, 9.30 (9.37). Blés et Farines. — New-York, 15 avril. — Sans changement.

Mais. — Chicago, 16 avril. — Sur mai, 23.20 (23.28); sur juillet, 22.25 (22.34); sur septembre, 21.55 (21.55). New-York, 15 avril. - Bigarré, 26.24 (26.39). METAUX. - Antimoine. - Londres, 16 avril,

METAUX. — Antimoine. — Londres, 16 avril.

2 46 (45)

Argent. — Londres, 15 avril. — En barres,
48 pence 7/8 (48 13/16) l'once.

New-York, 16 avril. — 101 1/8 (101 1/8).

Cuivre. — Londres, 16 avril. — Comptant,
77 (77.10); 3 mois, 77 (77.10).

Le contrôle du gouvernement sur les opérations relatives au sulfate de cuivre est suspendu à partir d'aujourd'hui.

New-York, 15 avril. — Electrolytique, 15 1/4 à 15 1/2 cents (15 1/4 à 15 1/2) par livre.

Etain. — Londres, 16 avril. — Comptant, 224 (223); 3 mois, 221.10 (219.50)

Plomb. — Londres, 16 avril. — Comptant,
24.10 (24); livraison éloignée, 24 (24).

Zinc. — Londres, 16 avril. — Comptant, 35.12 (35.5); livraison éloignée, 35 (35).

PETROLES. — New-York, 15 avril. — Sans PETROLES. - New-York, 15 avril. - Sans

RESINEUX. — Londres, 16 avril. — Tereben-hine, soutenue. — Disponible, 99 (99); mai, 90 90); mai-juin, 87 (87); mai-aout, 79 (79) juillet-lécembre. 70 1/2 (70 1/2); septembre-décembre. New-York et Savannah, 15 avril. — Térében-nine et résine. — Sans changement. SALAISONS. — Chicago, 16 avril. — Saindoux: Sur mai, 30.25 (30.45); sur juillet, 29.10 (29.32). — Porcs: Sur mai, 52.80 (53.50); sur juillet, 49.25 (49.70). — Ribs: Sur mai, 28.65 (28.85); sur juillet, 26.40 (26.60). — Porcs: Légers, 20 (20); lourds, 20.70 (20.55).

SUCRE. — New-York, 16 avril. — Centrifuge 96, 7.28 (7.28).

Londres, 15 avril. — Java blanc mars-avril. 30/ vendeurs (29/6); juillet-septembre, 29 (27%) le tout f. o. b. BOURSES ÉTRANGÈRES Change: Madrid, 83 50; Barcelone, 83 307. Buenos-Ayres (or), 51 5/8; Rio-de-Janeiro, 13 21/32; Valparaiso, 10 11/32.

New-York, 16 avril. — Change sur Londres, 4.6175 (4.625); sur Paris, 5.97 (6.03).
Rio-de-Janeiro, 15 avril. — Change sur Londres, 13 23/32 (18 21/32). COURS DES CHANGES Londres, 27 97 ½ à 28 02 ½; Espagne, 1 19 % à 1 21 ½; Italie, 79 ½ à 81 ½; New-York, 5 97 ½ à 6 02 ¼; Suisse, 120 3/4 à 122 3/4; Suède, 158 % à 162 ½; Norvège, 152 ½ à 156 ½; Argentine, 2 62 à 2 66; Belgique, 94 ½ à 96 %.

Tarif de la Publicité dans la Petite Gironde

Annonces, 4 page, 10 colonnes. .............................. 3 » Chronique locale, 3º page. 7 colonnes ..... 20 s Convois functores, Bordsaux et Département ..... 4 s

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les maladies pulmonaires graves ont exercé la sagacité thérapeutique des médecins. En particulier, les bronchites fétides, la gangrène et les suppurations broncho-pulmo-

les régions atteintes du poumon n'aurait oas une influence curative beaucoup plus avorable que le traitement indirect, utilisant la voie digestive ou la voie sous-cutanée. Ainsi, on a été conduit à envisager deux méthodes de pénétration: 1° la méthode interne par les voies naturelles, c'est- en juge par les résultats obtenus entre les à-dire par le canal laryngé; 2° la méthode externe, dont les procédés varient selon qu'on veut accéder aux poumons par le

arynx, la trachée ou le thorax. substances liquides ou solides est de connaissance vulgaire. Il n'est personne à qui A ne soit arrivé d'avaler, comme on dit, inérapeutique. Certaines précautions sont alors indispensables: à l'aide d'une seringue de construction spéciale, dont l'extrémité est dirigée doucement par la bouche et la gorge au-dessus de l'épiglotte, l'opérateur pousse lentement le liquide, qui s'écoule de chaque côté de cette épiglotte et tombe goutte à goutte dans le poumon à travers la cavité laryngée. Dans une variante de ce procédé, on a même employé la voie nasale à la place de la voie buccale. Mais ces méthodes sont incertaines, aveu-gles et donnent des résultats fort irrégu-

On leur préfère sans contredit l'utilisation de la fente laryngée comme voie de pénétration directe: ici, on enfonce le bout recourbé de la seringue au-dessous de l'épiglotte, en plein larynx, et le liquide médinamenteux pénètre tout entier dans l'arbre respiratoire. Ce procédé réclame une habileté incontestable, qui paraît un jeu entre les mains des spécialistes. Mais, quelle que soit leur adresse, pas mal de sujets réagissent violemment, ont des quintes de toux et rejettent parfois une plus ou moins gran-tie quantité du liquide injecté.

Aussi y a-t-il, parmi certains praticiens, une tendance de plus en plus marquée à éviter le passage intralaryngé pour lui pré-férer les procédés par la voie externe. La pon plus, rien de bien neuf comme idée. opération couramment employée sous le canule assez volumineuse de cette opéra-tion par l'aiguille fine d'une seringue. En 1883, Bergeon traita ainsi des phtisiques

L'épidémie de grippe que nous avons su en leur injectant à travers la paroi de la bie depuis un an a frappé dans l'immense trachée des liquides modificateurs. Selon les auteurs, la piqure a lieu au-dessous de la pomme d'Adam, dans le trian-

gle dit crico-thyroidien, ou au-dessous du cartilage cricoïdien, on plus bas encore, entre les anneaux de la trachée. Ici encore, on constate, quoique avec moins de violence, des secousses de toux, largement atténuées du reste par l'emploi préalable de cocaïne. On a pu ainsi traiter la tuberculose pulmonaire, la gangrène pulmonaire, les bronchites fétides. A ces injections intratrachéales, d'autres

auteurs ont enfin préféré les injections intrapulmonaires pratiquées avec de longues provoqué des recherches innombrables pour les soigner et les guérir.

On a été notamment amené à se demander si l'action des substances médicamenteuses mises directement en contact avec les régions atteintes du pourmon n'aurait l'action des substances médicamenteuses mises directement en contact avec les régions atteintes du pourmon n'aurait l'action des substances médicamenteuses mises directement en contact avec l'action de l'action 1895, dans son service de l'hôpital Beaujon. En 1913, un médecin italien, Vincenzo d'Amico, avançait même que cette technique transthoracique « était la vraie méthode de traitement de la tuberculose », — ce qui est évidemment une exagération, si on

mains des médecins français. Ce n'est pas seulement la tuberculose qui a été ainsi traitée. Dans un mémoire fort intéressant que vient de publier le L'introduction interne par le larynx des Journal de médecine de Bordeaux, notre concitoyen le professeur agrégé Pierre Mauriac rapporte un certain nombre de cas de broncho-pneumonies et pneumonies de travers »; mais ce qui est, dans ce cas, un accident, a été utilisé comme moyen l'érapeutique. Certaines précautions sont méthode. Il est vrai que, dans ce cas particulier, l'auteur a pratiqué les injections intrapulmonaires en se servant de sérum antipneumococcique, - sérum qui semble avoir singulièrement augmenté la valeur thérapeutique du procédé purement tech-

> Quoi qu'il en soit, certains des résultats publiés sont remarquables. Le jour même de l'injection, on voit les phénomènes cliniques s'atténuer, la température tomber, l'état général s'améliorer rapidement et la guérison s'affirmer.

Il serait toutefois dangereux de tirer de ces faits des conclusions définitives. Une des raisons qui font tomber si rapidement en désuétude les thérapeutiques nouvelles, c'est la valeur excessive qu'on a toujours tendance à leur attribuer. Comme on s'était figuré au début qu'elles guérissaient toujours et qu'elles n'ont pas, hélas! toujours guéri, on les abandonne volontiers pour courir après d'autres pharmacopées, sou-vent inférieures à certaines de celles qui les ont précédées.

En convenant en toute franchise qu'il n'a pas pu lui-même sauver tous les malades, il est vrai très gravement atteints, qu'il a traités par cette méthode; en ajoutant encore « qu'en telle matière la circonspection s'impose », M. Pierre Mauriao est dans la note juste, car il n'existe pas en médecine de remède infaillible. On pourmom de trachéotomie, notamment dans le rait même ajouter, presque sans paradoxe. proup, avait montré la voie à suivre. Il était | qu'un remède qui ne guérit pas toujours naturel qu'il vint à l'esprit de remplacer la est sûrement un meilleur remède que celui

D' SAINT-JULIEN.

AU MAROC

# Un Conseil de Gouvernement

PREMIÈRE RÉUNION DE CETTE ASSEMBLÉE

dernier, une décision des plus importantes. la institué un Conseil de gouvernement, destiné à l'aider dans l'administration du lité de commerçant français, en attendant l'administration du lité de commercant français, en attendant l'administration du l'administrat

Ces Chambres, quelques jours avant la réunion du Conseil, doivent recevoir le programme des travaux; elles peuvent ainsi studier les questions qui y figurent, comme pl leur est loisible d'en mettre d'autres à l'ordre du jour. Mais on ne peut soumettre à l'examen des conseillers que des sujets d'intérêt général; abstraction complète doit être faite de ceux d'intérêt local être faite de ceux d'intérêt local.

La première réunion du Conseil de gouvernement s'est tenue le 7 avril, et elle a été féconde en résultats, nous a dit un membre de l'assemblée, qui vient d'arriver

La question examinée d'abord a été celle de la crise du logement, qui ne laisse d'être

La création d'un abri pour les immigrants arrivant par mer intéressant plus particu-lièrement Casablanca, il a été décidé que le résident général, au cours d'un prochain séjour dans cete ville, étudièrait, avec les

autorités locales, les projets établis. Pour encourager la construction d'immeubles dans les agglomérations du protectorat, on a admis le principe de l'exonération de la taxe urbaine pour les maisons nouvelles. Puis, la question du développement des moyens de transport étant intimement liée à l'accroissement des constructions, on a mis sans tarder à l'étude l'établissement de réseaux d'autobus et l'utilisation des voies ferrées existentes

ferrées existantes, en attendant la construction de lignes de tramways. Enfin, pour l'édification des logements ou-vriers, le Conseil s'est arrêté au principe du

L'assemblée avait été saisse de demandes de suppression du consortium des œufs. Elle a déclaré n'y pouvoir fæire droit jusqu'au moment où, les cours étant redevenus normaux en France, il n'y aura plus à craindre que ladite suppression ait pour résultat des expéditions considérables d'œufs, ce qui provoquerait une hausse locale très préjudiciable au consommateur marocain.

En ce qui concerne la détermination du mode d'élection des membres des Chambres de commerce et d'agriculture, dont le Conseil avait aussi à s'occuper, le résident général avait exprimé le désir qu'une décir sion ferme fût prise, qui permit d'envoyer tout de suite le projet à Paris. Sans vou-loir engager définitivement l'avenir, les conseillers ont tenu cependant à rendre possibles de prochaînes élections, et l'accord s'est fait entre eux et le général Lyau-

tey sur les bases suivantes: Election directe à un seul degré; Constitution du corps électoral : 1º pour les Chambres de commerce, par tous les patentés payant effectivement la patente; pour les Chambres d'agriculture, par tous es agriculteurs et éleveurs.

Le directeur général des finances s'est déclaré en mesure d'établir le rôle des patenés de Casablanca et Rabat pour le mois l'août. En conséquence, des élections auront ieu dans ces villes en octobre.

hestiné à l'aider dans l'administration du protectorat, qui devient plus complexe à mesure que le Maroc prend son essor.

Différente de celle qui assiste le gouverneur général de l'Algérie, où l'on ne compte que des fonctionnaires, — l'élément électif stant représenté dans le Conseil supérieur.

— la nouvelle assemblée marocaine comprend, auprès des huit chefs des grands services publies, les présidents des Chambres de commerce et d'agriculture, au nombre de neuf.

Cès Chambres, quelques jours avant la réunion du Conseil, doivent recevoir le programme des travaux; elles peuvent ainsi studier les questions qui y figurent, comme il leur est loisible d'en mettre d'autres à l'ordre du jour. Mais en ne peut soursette.

Après avoir enregistré avec la plus vive satisfaction ces déclarations de M. Piétri, l'assemblée a étudié encore d'importantes questions soulevées par les Chambres de commerce et d'agriculture telles : Pour Safi : l'établissement d'un service

postal Mazagan-Safi et Marrakech-Safi par automobile; la reprise des achats de céréales et leur expédition par mer;

Pour Meknès: la possibilité d'organiser un service d'automobiles conjugué avec celui des automotrices, et permettant de se rendre de Casablanca à Fez, et vice versa, dans la même tournée.

dans la même journée;

Pour Fez : la possibilité de mettre à la disposition du public l'un des circuits militaires existants en vue de l'ouverture d'un

A ce sujet, disons que le Conseil a rendu hommage à l'administration militaire qui, sous la direction du colonel Burseaux, a

tout fait pour donner au public des moyens de communication aussi complets et rapides que possible entre Casablanca et Fez, et bientôt entre Fez et l'Algérie, par Taza et

Par contre, l'assemblée a déploré le man-que d'initiative du service des postes et télé-graphes, qui oublie trop qu'il est, avant tout, graphes, qui oublie trop qu'il est, avant tout, un office commercial.

En résumé, la première réunion du Conseil de gouvernement prouve, par les études faites, par les décisions prises, que l'institution due à l'initiative du général Lyautey est appelée à rendre au Maroc les plus éminents services. Les fonctionnaires et les hommes d'affaires qui composent la nouvelle assemblée continueront, à n'en pas douter, à s'éclairer mutuellement, et, de leurs échanges de vues, de leurs loyales discussions sortiront alors les résolutions les plus favorables à l'intérêt du protectorat, et, partant, à celui de la France.

Petite Correspondance

rat, et, partant, à celui de la France.

Petite Correspondance

-A. B. Rochefort. — Etes exonéré et ne pouvez être expulsé.

-M. L. — Oui.

- Dardy 10. — S'il s'agit de location verbale, votre locataire devait vous faire sa notification dans les vingt jours du congé.

- Lectrice 16. — La notification devait être faite au propriétaire dans les six mois de la promulgation de la loi.

- Un lecteur de 1870. — C'est aussi notre avis. La faveur de la prorogation profite exclusivement au locataire. S'il passe outre, vous saisirez la commission arbitrale.

- B. C. O. — Nous ne le pensons pas.

- J. S. 8. — Tous ces renseignements vous seront donnés à la préfecture.

- L. B. B. 16. — Si le ball est verbal, vous êtes dans les délais pour notifier au propriétaire votre volonté.

- L. F. Bordeaux. — Il a'y a pas d'inconvé-

-L. F. Bordeaux - 11 n'y a pas d'inconvé-nient à donner le certificat.

LES APPELLATIONS D'ORIGINE

Résumé des observations présentées à la commission de l'agriculture de la Chambre des députés, au nom des Associations viticoles de la Gironde, sur le projet de loi voté par le Sénat relatif à la «protection des appellations

d'origine » :

C'est pour répondre au désir du gouvernement de voir voter, au plus tôt, cette loi dans le but d'en faire état au cours des négociations internationales actuellement engagées, que les délégués acceptent ce projet dans son ensemble, bien qu'il diffère complètement de celui qui a été adopté précédemment par la Chambre et qu'avaient unanimement approuvé la viticulture et le commerce des vins français. Toutefois, les viticulteurs de la Gironde signalent à la bienveillante attention de la commission les quelques modifications suivantes, qui leur paraissent nécessaires pour que le projet n'aboutisse pas finalement à nuire aux intérêts qu'il a pour objet de défendre. Ces modifications portent sur les articles ci-après :

Article 4. — Le tribunal compétent est celui dans le rassort duquel se trouve la commune d'origine du produit dont l'appellation est contestée.

Cet article maleré son manque de clerté.

d'origine du produit dont l'appellation est contestée.

Cet article, maigré son manque de clarté, qui a donné lieu à des interprétations opposées dans la commission, a réellement pour conséquence de faire juger les contestations sur les appellations d'origine par le tribunal du Heu où le produit à été récotté ou fabriqué, — car la loi s'applique également aux produits fabriqués — et non par le tribunal du Heu qui donné son nom à l'appellation dont l'usage est contesté.

Il arrivers ainsi que des procès visant la même appellation pourront être engagés devant plusieurs tribunaux et aboutir à des décisions contradictoires, au milieu desquelles les intéressés chercheront en vain les indications qu'ils attendent. Afin d'en finir avec cette loi et d'éviter, à la Chambre, la discussion d'un texte nouveau, les délégués proposent la suppression de l'article. Cette suppression se justific pleinement d'aillieurs par l'assurance donnée dans le rapport du Sénat, que l'article i n'est que l'application du droit commun. Il est donc inutile, nous le crovons en outre dangereux pour des raisons qu'il sersit trop long de développer, notamment au point de vue de la protection à l'étranger des appellations d'origine de nos produits naturels ou fabriqués.

Article. 7. — Le jugement qui interviendra

de la protection à l'étranger des appellations d'origine de nos produits naturels ou fabriqués.

Article. 7. — Le jugement qui interviendra décidera à l'égard de tous les habitants et propriétaires de la même commune si le produit naturel ou fabriqué en litige peut ou non recevoir l'appellation d'origine contestée.

Cet article est bien une dérogation au droit commun. Dans la pratique, le premier jugement rendu dans une contestation relative à une appellation d'origine guidera les intéressés; il y aurait, au contraîre, de sérieux inconvênients à étendre, de plein droit, à toute une commune le bénéfice d'une appellation d'origine qui a été concédé à un récoltant parce qu'il était dans les conditions voulues pour l'obtenir, alors que les propriétaires voisins pourraient ne pas s'y trouver.

C'est le cas, d'après les usages locaux, loyaux et constants, dans certaines communes de la Gironde, qui emprunient pour une portion seulement de leur production vinicole une appellation régionale réputée. En pareille matière, si l'on sort des usages, l'on se perdra dans l'arbitraire et la confusion. Cet article est donc aussi à supprimer.

Article 15. — Tout récoltant devra indiquer dans sa déclaration de récoite l'appellation d'origine qu'il entend donner à son produit. L'obligation, bour le révoltant, de séclarer l'appellation qu'il entend donner à son produit, va brutalement poser dans boute la France, à la fois, des questions qui devraient être solutionnées peu à peu, en laissant aux intéressés le loisir de les étudier, de se consulter et de s'entendre. Cela ne manquerait pas d'arriver si l'obligation d'employer une application n'était pas imposée à échéance fixe et trop rapprochée.

Cette obligation est, dit-on, nécessaire pour renseigner les commerçants dans la tenue du registre prévu à l'article 16. Cependant il faut blen reconnaître qu'à aucun moment, lors des entretiens qui ont eu llen entre viticulteurs et négociants en vins elle n'a été réclamée par ces derniers.

Dans son application, l'article 15 présentes our la

d'un propriétaire aura disparu dans un coupage de vins d'origines diverses, coupage qui
devra prendre une appellation plus générale
à laquelle il aura droit, d'après les usages.
Parfois ceux-ci autoriseront plusieurs appellations: un vin récolté dans la commune de
Moulis, canton de Castelnau-de-Médoc, arrondissement de Bordeaux, pourra entrer dans un
mélange présenté loyalement soit sous le nom
de Moulls, soit ceux de Médoc ou de Bordeaux,
au gré du négociant, qui seul, l'insiste sur ce
point, est en situation de déterminer l'appellation qui convient au vin qu'il offre à la
vente. Or, c'est la le fond même de cet accord
réalisé entre la propriété et le commerce, qu'on
a appelé « l'accord de Bordeaux», dont je
suls d'autant plus autorisé à traduire l'esprit
véritable que j'ai concouru activement à sa
féalisation.

Le négociant honnête, qui a besoin de con-

suis d'autant plus autorisé à traduire l'esprit véritable que j'ai concouru activement à sa réalisation.

Le négociant honnête, qui a besoin de connaître exactement ce qui est permis et ce qui ne l'est pas, serait extrémement embarrassé en présence de l'initiative prise par les récoltants, en vertu de l'article 15. Sous le prétexte de lui faciliter la tenue de son registre, on la compliquerait singuilèrement et on la lui rendrait souvent impossible.

D'autre part, il est à craindre que certains petits récoltants, insuffisamment éclairés sur ces questions, soient exposés à seconder inconsciemment les manœuvres d'intermédiaires trafiquant des noms d'origine. De nombreux procès surgiraient de tous les côtés en même lemps: le résultat serait pire que celui que j'avais prévu des 1906, lorsque furent préconisés les délimitations administratives, que le projet en discussion a précisément pour but de remplacer. Je prie donc instamment la commission de vouloir blen écarter l'article 15. Sa suppression entraînerait celle de l'article 17.

Article 16. — Un seul mot ajouté dénature le texte voté par la Chambre, ainsi que la portée des décisions prises, en 1918, par l'accord de la propriété et du commerce dont je viens de parler : c'est le mot origine, mis avant « usages locaux, loyaux et constants ».

En Gironde, ce mot n'aurait peut-être pas de grands inconvénients; mais il n'en est pas de même dans les régions étendues, qui comprennent plusieurs départements, et dont l'appellation est dérivée du nom d'une province ou autre ancienne subdivision territoriale : Bourgogne, Champagne, Armagnac, etc. C'est pourquoi M. Savot, président de la Fédération des Viliculteurs de la Bourgogne, a appelé mon attention sur ce mot, en demandant que le texte de la Chambre soit respecté, parce qu'il est le résultat d'une entente qu'il n'y a aucun motif de méconnaître. Ce sont les usages locaux, loyaux et constants qu'i seuls peuvent être envisagés dans la tenue du registre prévu par cet article 16 (ancien article 4) et non l'origine.

Une ob

ctre envisagés dans la tenue du registre prévu par cet article 16 (ancien article 4) et non l'origine.

Une observation semblable est à faire à l'article 3, où a été encore introduit, à tort, le même mot.

Articles 19 et 21. — Ces articles concernent les eaux-de-vie et les vins mousseux. Les viticulteurs girondins n'ont donc pas qualité pour formuler un avis sur leur rédaction. Mais ils renferment tous deux, dans l'alinéa qui les termine, une disposition tellement désastreuse nour l'avenir de la production des eaux-de-vie, Cognac et de l'Armagnac et des vins de Champagne, que le me suis permis d'en dire un mot à la commission. Cet alinéa est ainsi concu: «St. pendant le détai d'un an, l'appellation d'origine n'est pas contestée, elle sera définitivement acquise. »

Ce serait, en réalité, l'extension illimitée des marques Cognac, Armagnac et Champagne dans toute la France, et aussi à l'étranger, car il ne faut jamais oublier que les abus sur les appellations d'origine que nous tolèrerons chez nous seront bientôt connus de l'étranger, qui voudra lui-même en bénéficier.

En résumé, nos propositions se bornent à claguer légèrement le projet extrèmement compliqué du Sénat, comparé à celui voté déjà par la Chambre: 29 articles au lleu de lô; et à en écarter les dispositions qui sont inutiles, alors que le droit commun suffit pour régler les difficultée, sant celle que la loi elle-même susciterait imprudemment : c'est le cas des articles 4 ? 1, 5 et 17; du mot « origine», aux articles 4 ? 1, 5 et 17; du mot « origine», aux articles 4 ? 1, 5 et 17; du mot « origine», aux articles 3 et 16, et du dernier alinéa des articles 19 et 21, dont la suppression, loin de nuire au profet de loi voté par le Sénat, le rendra plus dialr et plus acceptable pour les intéressés qu'a surpris l'abandon du texte de la Chambre.

Pour la délégation :

Pour la délégation : Le président de la Société d'Agriculture de la Gironde,

Pour vous créer ... Clientèle Américaine « Anglaise

METTEZ VOS ANNONCES ET VOS RÉCLAMES

L'ÉDITION AMÉRICAINE "La Petite Gironde"

TARIF DE PUBLICITÉ dans l'Édition américaine (Largeur de colonnes : 62 millimètres.) Annonce (en 6 points)...... la ligne. 1 fr. 50 Réclame (en 7 points)...... 2 fr. 50 Chronique (en 7 points)..... 5 fr. Les annonces sont reçues au bureau du Journal, 8, rue de Cheverus, et à la Société des Annonces de L'Agence Havas. Péristyle du Grand-Théâtre.

Contes et Nouvelles

# Démobilisés!

Tu ne pensais pas à ça, hein, quand le petit a mis le nez au vasistas?...

- Ce petit-là, mon vieux, c'est une petite. Mais le gouvernement n'exige pas que l'enfant soit du sexe masculin pour avancer son papa d'une classe.

— Ça m'étonne qu'il ne te cherche pas des histoires là-dessus... Tout de même, je peux pas croire que ça soye fini! Pense donc! trois ans de service et quatre ans de guerre! Sept ans de la vie d'un homme dans ce c... de métier! Et encore faut pas se plaindre, nous autres, les Remontoirs! Au fond, c'était la vie de château! - Tu vas voir qu'un de ces jours tu la

- Ecoute, vieux. Quand on a passé quarante-huit mois avec les mêmes copains, à se tourner les pouces ensemble, à dormir ensemble, à becqueter le même rata, à s'embêter ensemble, ça vous fait tout de même quelque chose de se séparer, si dur qu'on soit... Tiens, Tumardin, tu sais, le vieux qui est parti au premier échelon, celui qui engueulait toujours Clemenceau parce qu'il gardait les vieilles classes ?.. - Oui. Eh bien?

- Eh bien! depuis qu'il est démobilisé, il est comme un âne en peine.. - Une âme..

- Comme tu voudras... Enfin, il s'embête, mon vieux, au point que si on voulait de lui, je crois bien qu'il rempllerait! Dans le train qui nous emmène vers le dépôt démobilisateur, j'écoute d'une oreille distraite le bavardage de mon vieux cama-rade. Je pense, comme lui, à tous ceux qui ont partagé avec nous la vie de dépôt, les premiers enthousiasmes, les premières désillusions, les angoisses de l'attente, les déceptions du communiqué, les grandes et les petites misères du service. Je revois tous ces hommes qui ont passé parmi nous en quatre ans — combien, hélas! — et qui sont partis pour ne plus revenir, profils perdus sur lesquels je serais incapable de remettre un nom, certes, mais qui ont laissé dans ma mémoire le souvenir profond d'un heure vécue en commun. Je songe au hasard qui les a fait partir, eux, tandis que je restais, à ce hasard imbécile qui, là-bas, sous la forme d'un obus, tuait l'un et laissait l'autre, à tout ce lamentable et anonyme « matériel humain » qui a passé sous mes yeux et dont il ne reste aujourd'hui tation n'échappe pas à mon camarade, car soudain il me secoue énergiquement le

— T'en fais pas, vieux! Nous sommes arrivés! Voici Libourne! C'est en effet cette aimable cité giron-dine qui a l'honneur de démobiliser dans la région tous ceux qui, comme nous, aples quinze hommes dont mes galons de brigadier m'ont valu la charge. Et c'est là tout ce que la guerre m'aura rapporté de grades et d'honneurs. Ils ne marchent pas, I faire? ils volent, bien qu'ils soient pour la plupart | - Travailler, mon vieux... Ca presse! à rompre leurs toiles. Et voici le dépôt démobilisateur, cette terre promise que nous

- Tu es du troisième échelon, veinard, laurons mis quatre ans à l'atteinique. En arriparce que ta femme a eu la bonne idée de te faire un polichinelle, dans le temps... à ne pas me jeter à genoux pour une ardente action de grâces, à l'instar de Colomb débarquant sur la terre du Nouveau-

> Nous devious éprouver là la plus mirifique surprise de toute notre vie militaire. Nous nous attendions - sans les redouter parce que nous en avions l'habitude - à une réception hargneuse, comme il est de règle dans les bureaux de l'armée, à des formalités innombrables et vexatoires. Nous nous voyions à l'avance rejetés de bureau en bureau, en butte aux joyeuses plaisanteries d'une foule de scribes imper-

Et ce sont, au contraire, des militaire courtois qui nous reçoivent. O surprise! on me dit : « Monsieur », tandis que hier encore un fournisseur du dépôt m'appelait (jeune homme » et m'offrait deux sous de pourboire... « Monsieur »! Même pas « Brigadier »!... Nous avons tous, mes camarades et moi, conservé nos effets militaires, et cependant on nous traite avec égards. Ils n'en reviennent pas. Ca les intimid e... En une heure, toutes les formalités sont accomplies, y compris le verse-ment des 52 francs, et même l'établissement du certificat qui nous permettra de toucher les sommes d'argent accumulées à

totre carnet de pécule. Cela tient du merveilleux : les huit à dix secrétaires préposés à la démobilisation sont tous polis, sans exception! Miracle: ils savent écrire et compter; ils s'ingénient à simplifier leurs écritures, à appliquer leurs circulaires dans l'esprit le plus large. Nous nous attendions à tout, mais pas à ce prodige. On aurait dû nous prévenir...

Je rends grâce au dépôt de Libourne. Il nous a démontré expérimentalement qu'un militaire peut, sans inconvénients graves, être traité avec courtoisie, et que la discipline s'accommode aisément d'une teinte de politesse et d'humanité.

-Eh bien! ça y est, brigadier! - Ah! non, mon vieux! Je ne suis plus brigadier, plus rien du tout qu'un civil comme toi.

- C'est pourtant vrai, bon sang! Mais j'peux pas m'y faire!
Ah! l'habitude des gestes acquis et des formules toutes faites! Dans la rue, libres pourtant, nous portons mécaniquement la main au front lorsque nous croisons un officier. Longtemps encore nous trahirons que souvenirs — à peine souvenirs!... Il ainsi, malgré nous, l'empreinte que nous faut croire que l'amertume de cette média laissée la discipline. Nous éprouverons quelque gêne à porter le costume civil. à quitter notre chapeau pour saluer, à faire le nœud de notre cravate et à supporter le supplice permanent du faux-col empesé. Et d'abord, comment s'habille-t-on maintenant? Les modes ont dû évoluer, depuis quatre ans. Il faudra se fier au goût du tailleur. Et je pense qu'avec mes 52 francs partiennent à l'arme de la cavalerie. C'est et un léger supplément il pourra me firer d'un pas allègre que je dirige vers le dépôt d'embarras, mon vieux tailleur. Vit-il en-

core, seulement?... Libres! nous sommes libres! - Et maintenant, qu'est-ce qu'on va

- Et quand se reverra-t-on? - A la prochaine guerre!..

## Citations à l'Ordre

Est cité à l'ordre de la division, du 17 novembre 1918, le maréchal des logis Numa Minvielle, de la 9e batterie du 6e régiment d'artillerie de campagne: « Excellent chef de pièce, qui maintient le moral de ses hommes, les commande avec le plus grand sang-froid en toutes circonstances et obtient les mellleurs résultats. Sa pièce étant détachée les 20 et 21 octobre 1918 à une position avancée, a exécuté des tirs de la plus grande précision malgré le bombardement ennemi.

- Est cité à l'ordre de la division, Julien Giraudeau, soldat à la 19e compagnie du 329e d'infanterie : « Soldat d'un courage et d'un entrain remarquables. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est une fois de plus distingué au cours des opérations des ier, 2 et 3 novembre 1918. » Croix de guerre.

Ce brave est originaire de Saint-Ciers-sur-Gironde.

et soumis à um bombardement violent. »

—Est cité à l'ordre de l'armée, Paul Martinière, sergent à la 10e compagnie du 6e d'infanterie: « Sous-officier d'une bravoure magnifique. Le 10 août 1918, a fait preuve de belles qualités militaires dans un mouvement d'encerclement pour la réduction d'un nid de mitrailleuses ennemies à la prise d'Etincourt. A contribué à la capture de 15 prisonniers et de 4 mitrailleuses lourdes. Le 12 août, à la tête de sa demi-section, entourée d'ennemis, a donné le plus bel exemple de sang-froid et de courage en chargeant à la balonnette pour se dégager. Grièvement blessé, a fait preuve d'une grande énergie en regagnant nos lignes par ses propres moyens. Enucléation de l'œil droit. Deux citations. »

Ce sous-officier est originaire de Bourg-sur-Gironde.

—Est cité à l'ordre de la D. C. A., Raymond-

Gironde.

— Est cité à l'ordre de la D. C. A., Raymond-André Pellon, maréchal des logis, 64e section d'auto-canons du 66e R. A.: «Ancien fantassin, très gravement blessé à Esnès (Verdun), le 33 juin 1916, affecté à une section d'auto-canons, s'est montré à tous moments animé du plus haut esprit du devoir et du plus beau courage. Comme chef de pièce, a puissamment contribué lors de l'offensive (septembre-octobre 1918) en Champagne, à abattre 2 avions enmemis. »

-Est cité à l'ordre du régiment, Guillaume Videau, 2e canonnier conducteur à la tre bat-terie A. C. D. 35, originaire de Blanquefort : « Au front depuis le début de la campagne. Blessé à Verdun au cours d'un ravitaillement. A toujours fait preuve de beaucoup de vaillan-ce et de dévouement. »

ce et de dévouement.»

—Est cité à l'ordre du régiment, le sergent-major Albert Soulan, du 144e régiment d'infanterie : « Agent de liaison clairvoyant ayant une grande conscience de som rôle. Au front, depuis le début de la campagne. A toujours été pour son commandant de compagnie un auxiliaire précleux. S'est fait particulièrement remarquer dans les dernières affaires en assurant le ravitaillement sous de violents bombardements.»

Ce brave sous-officier est le fils de M. Soulan, papetier, 13, rue Judaique.

— Est cité à l'ordre du régiment, du 13 février 1919, Gérard Badie, de la 7e compagnie du 167e d'infanterie : « Soldat très brave, ayant toujours accompli son devoir avec zèle et dévouement. Grièvement blessé le 4 juin 1918. Décédé à la suite de ses blessures, »

La famille de ce brave habite 177, rue Sainte-Catherine.

— Le chef de bataillon Jean-Raymond Garde, du 28e d'infanterie, a été l'objet des citations suivantes :

du 28e d'infanterie, a été l'objet des citations suivantes :
A l'ordre de l'armée de Varennes : « S'est particulièrement distingué au cours des combats du 4 au 11 août 1914.»
Chevalier de la Légion d'honneur, du 30 décembre 1916: « Blessé à la tête par l'explosion d'un obus de B centimètres, qui a tué ou blessé plusieurs officiers, dont son général de brigade. A assuré la continuité du service avec un sang-froid et un dévouement remarquables. »

plusieurs officiers, dont son général de brigade. A assuré la continuité du service avec un sang-froid et un dévouement remarquables. 
A l'ordre de la 6e division : « Officier très brave, énergique et d'un sang-froid admirable. Commandant le bataillon de réserve pendant une violente attaque allemande le 3i juillet, a repris à l'ennemi une grande partie des tranchées dont il s'était emparé. 
A l'ordre du 34e corps d'a'rmée : « Officier supérieur d'une haute valeur, ayant une haute expérieur d'une haute valeur, ayant une haute expérieure de la guerre. Au cours des attaques du 10 au 20 août 1918, a été un auxiliaire précieux pour son chef de corps et a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables en se rendant aux renseignements sur les points les plus exposés de la ligne. 
A l'ordre du régiment : « Officier supérieur de haute valeur morale qui, pendant trois années de guerre a été pour tous, au 28e D. I., un bel exemple de vertus militaires. D'abord comme commandant du 2e bataillon, puls comme adjoint au chef de corps, a su, par son énergie et ses connaissances militaires, obtenir les meilleurs résultats et être un auxiliaire précieux en toutes circonstances. Au cours de la période d'attaques du 30 septembre au 20 octobre 1918, s'est distingué par son activité et son absolu mépris du danger pendant les nombreuses reconnaissances faites dans les jours d'actions du régiment. 
Ce vaillant officier est originaire de Libourne.

— Est cité à l'ordre du régiment, le soldat.

Duprat est originaire de Saint-Sulpice-et-Cameyrac.

— Est cité à l'ordre du régiment, Gaston-Henri André, 2e conducteur au 93e d'artillerie lourde : « Jeune chauffeur, qui a montré dès son arrivée au front les plus belles qualités guerrières. S'est présenté comme volontaire pour plusieurs missions dangereuses, au cours de la bataille de l'Ourcq, é juillet 1918. »

Les parents de ce brave soldat habitent 69, avenue Thiers, La Bastide-Bordeaux.

— Un de nos concitoyens, M. François Poulénat, sergent à la 2e compagnite du 14e R. I., a été l'objet des trois citations suivantes:

A l'ordre du régiment, du 13 mai 1917: « Gradé très énergique, a brillamment entraîné ses hommes à la contre-attaque du 22 avril 1917. Très belle conduite personnelle. »

A l'ordre du régiment, du 6 mai 1913: « S'est distingué le 24 avril 1918, en contribuant par son tir à abattre un avion ennemi survolant nos lignes à faible hauteur. »

A l'ordre de l'armée : « Le 17 juillet 1918, a entraîné superbement ses hommes à l'assaut d'une position ennemie défendue par des mitrailleuses, jusqu'a l'extrême llimite de progression possible. Le 18 juillet, a de nouveau montré un bel exemple de bravoure en s'avançant sous les mémes feux que la veille jusqu'à ce que la détense opiniâtre de l'ennemi arrêtat encore la marche en avant et nécessitat l'intervention des tanks. A progressé jusqu'au succès de sa demi-section. Sous-officier remarquable d'entraîn et de courage. Deux citations antérieures. »

La famille de François Poulénat habite 15, petite rue de Saintonge, à Bordeaux.

— A l'ordre du régiment, Louis Cambois : « Agent de liaison d'un grand courage. A fait preuve d'un dévouement absolu pendant les combats de septembre et octobre 1918. S'est particulièrement distingué le ii et le 21 octobre, en assurant la liaison sous de violents tirs de bartrage. » Est originaire de Saint-Macaire.

— Est cité à l'ordre de la brigade, Armand

Caire.

- Est cité à l'ordre de la brigade, Armand Dessac: «Soldat courageux. A pris part aux attaques du 26 septembre au 2 octobre 1918, et, au mépris du danger, a réussi à s'emparer de plusieurs éléments de tranchées et de prisonniers.»

Ce brave est originaire de Portets.

Iroite.

Ils conversent à voix assez basse, sans se douter que leur entrée en scène n'a pas échappé à Cronin et à son fils, qui, tapis à quelques mètres, ne perdent pas une sylable de leur conversation.

Le plus grand des deux, qui paraît être le chef, si l'on en juge par l'accent impérieux avec lequel il détache ses phrases, explique à son compagnon le mécanisme de l'appareil enregistreur de la rensée inventé par Duval.

même repéré avec un luxe de détails qui révélait une parfaite connaissance des lieux. Celui qui avait écouté cette leçon écarta la haie de verdure latérale et se perdit dans les feuillages. L'autre silhouette remonta vers le fond de l'allée, lentement. CHAPITRE CVIII La main qui tue

Marion, conduite par Leroy comme une enfant, vient de s'asseoir sur le canapé du grand salon, où la table supporte l'appareil enregistreur de la pensée inventé par Duval. Leroy suit, avec une douleur qui l'étreint comme à la première heure, sa démarche saccadée. Il regarde ces pauvres yeux fixes, sans ame, semble-t-il, sans foyer intérieur, sans étincelle. Une rage froide s'empare de lui à la pensée de la torture lachement infligée à cet être fragile, tout de tendreesse et de bonté, qui n'a jamais fait le plus léger tort à personne, et qui exple aujourd'hui, sans comprendre, cette imprudence d'être restée auprès de Leroy pour chercher et punir des compables.

29.300 Francs Quatre années de guerre viennent d'en consacrer la réputation Demander Notice descriptive à Automobiles BERLIET - Lyon

Aliment reconstituant par excellence CACAO - CASEINE - SUCRE La valeur nutritive de la Caséine est, à poids égal,

CAMION

cinq fois supérieure à celle de la viande. PARIS: 17 rue de Châteaudun - 61, rue Saint-Didier — NANTES: 14, rue du Château.

Recherche de disparus

Les personnes ou les prisonniers rapatries qui pourraient fournir des renseignements sur les disparus ci-après désignés sont priés de vouloir bien en aviser les familles :

de vouloir bien en aviser les familles:

Jules-Henri-Guillaume Lasserre, caporal au 57e d'infanterie, 5e compagnie, disparu le 2 juin 1918 à Saconin-Breuil. Aviser Mme veuwe Lasserre, 52, rue Gambetta, Saint-Jean-de-Luz, Jean Liveaud, classe 1916, soldat au 155e d'infanterie, 9e compagnie, matricule 425, disparu le 12 août 1918, au bois des Loges, présumé prisonnier. Aviser Mme Morpain, au Grit-Phassac, près Blaye (Gironde).

Jean-Joseph-Marie Tissier, classe 1912, caporal au 44e régiment d'infanterie, numéro matricule 4,500. Médaille Rhône-Central 286. Dernière lettre datée de Meaux le ler septembre 1914, disparu le 8 ou le 9 septembre vers Bouillancy (Oise). Aviser M. E. Tissier, papeterie de Monfourat, Les Eglisottes (Gironde).

Pierre Sauts, soldat au 7e régiment colonial, 7e compagnie, disparu le 22 août 1914. Aviser M. Sauts, charcuterie, Castelnau-Médoc.

Jean-Abel Poirier, soldat au 7e colonial, 2e bataillon, 5e compagnie, matricule 011762, recrutement Bordeaux, disparu le 22 août 1914. A la bataille de Saint-Vincent ou Bertrix (Belgique). Aviser Mme Brasseau, 5, rue de Châteaudun, Bordeaux.

Laurent Péré, soldat de 2e classe, classe 1907, matricule 2346, du 144e régiment d'infanterie, 4e compagnie, disparu à la bataille du 23-24 août 1914. Aviser M. Degellh, 8, rue Alexis-

ment et disparu à Loivre, près de Reims, le
13 septembre 1914.

Pierre Baradat, du 46e régiment d'infanterie,
3e compagnie, matricule 15,684, du recrutement
de Dax (matricule 1,475), classe 1916, signalé
comme disparu le 25 mars 1918, à Béthancourt
(Aisne), prèsumé prisonnier. Aviser M. Jacques
Baradat, propriétaire à Soumoulou (B.-Pyr.).
Pierre Carrère, soldat au 44e d'infanterie, 37a
compagnie, 9e bataillon, secteur 5. Parii en
renfort le 5 septembre 1916 et disparu à Bouchavesnes le 7. Aviser M. Jean Roche, cité Métadier, 19, Bordeaux-Saint-Augustin.

Robert-Jean-François Bordes, classe 1914, soldat au 242e d'infanterie, 17e compagnie, disparu
le 20 mars 1917, à la cote 1,067, au nord de
Monastir. Aviser M. Bordes, chemin du Vélodrome, 73, à Mérignac (Gironde).

Augustin Chevalier, soldat à la 23e compagnie du 220e d'infanterie, disparu du 29 au 24
août 1914, interné au camp de Zosen (Allemagne). Aviser son père, M. Chevalier, à Malanger, près Bergerac.

Emile Massias, 40 ans (classe 1898), soldat au
367e de ligne, 17e compagnie, 3e Section, blessé
et fait prisonnier le ler juin 1818, au combat

367e de ligne, 17e compagnie, 3e section, blessé et fait prisonnier le ler juin 1918, au combat de Monthiers (Aisne). Aviser M. Pierre Massias, meunier à Chantegrelet-Cozes (Char.-Infér.). **PUBLICATIONS PÉRIODIQUES** Voici le sommarie du dernier numéro du 
«Journal de Médecine de Bordeaux»:
Chronique médicale bordelaise. — L'esprit 
critique (R. C.). — La lutte américaine en 
France contre la tuberculose. — Travaux originaux. — Epithélioma de la jambe développé 
sur de vieux trajets d'ostéite (L. Verdelet). — 
Contribution à l'étude clinique des parotidites (H. Mallié). — Notes du praticien. — La coprologie appliquée à la clinique (Dargein). — 
Note de Pratique. — La radioscople dans le 
pneumothorax provoqué (Colbert). — Actualités médicales. — Mission sanitaire française 
en Russie, Notes et impressions de voyage (suite et fin) (Piétri). — Revue des livres. — Syphilis Paludisme, Amiblase. Traitement initial de la cure de blanchiment (P. Ravaut). — 
La mission Rockefeller à Bordeaux (Leuret). — 
Texte de loi sur les sanatoriums.

ARRÊTEZ VOS MAUX D'ESTOMAC EN 5 MINUTES AVEC LA MAGNÉSIE BISMURÉE

Votre argent vous sera rembours

Si vous souffrez de gastrite, de mauvaise digestion, de dyspepsie — si votre nourriture est lourde comme du plomb dans votre estomac et que vous ne puissiez dormir la nuit à cause de cette gêne, — allez de suite chez votre pharmacien et achetez un flacon de Magnésie Bismurée. Prenez-en une demicuillerée à café dans un peu d'eau chaude après chaque repas, ou lorsque vous ressentez une douleur, et vous pourrez bientôt raconter à vos amis comment vous avez été soulagé de vos maux d'estomac. Surtout insistez pour avoir de la «Magnésie Bismurée», dont chaque flacon véritable contient un contrat de garantie de satisfaction ou de remboursement.

Savonneries FOURNIER 12, rue du Génie, Marseille (Pontés en 1862) Réputées depuis par leurs savons SAVONS de MARSEILLE 21172-PH 72 %. marque ORANGE et 60 %. ANANAS Prix spéciaux par wagons complets SUR DE MANDE Télégramme : SAVOGENI-MARSEILLE Bordeaux : M. Chaléroux, 28 r. Charpentier

CAFÉ vert et torréfié extre, expédiéfranco, dep. 5 k. et plus, au prix du gros. Ecr. Heyraud, 24, r. Grande-Armee, Marseille





Le bien-être reviendra

Y a-t-il quelque chose de pire que l'éta d'esprit causé par les démangeaisons et les maladies de peau : eczéma, herpès, engelures, psoriasis, acné, etc..? Vous n'avez pas de tranquillité, pas de sommeil, les nerfs semblent à fleur de peau, vous perdez le goût du travail et quelquefois un affaiblissement général mine votre eauté.

Si vous n'avez pas encore adopté un régime sévère, faites-le: viande blanche, légumes verts, eau pure comme boisson, bains, exercice modé-ré. Veillez aussi à des selles régulières, mais

ré. Veillez aussi à des selles régulières, mais soignez la peau.

L'Onguent Foster calme immédiatement les démangeaisons et l'irritation. Appliqué sur la peau en onctions légères, il l'assainit et l'assoupplit. C'est un adoucissant et antiseptique que l'on peut employer en toute confiance pour faire disparaître l'inflammation.

L'Onguent Foster réussit merveilleusement contre les hémorroïdes. Bien des personnes ont été heureuses de retrouver le repos après des années de souffrances. L'Onguent Foster est en vente dans toutes les pharmacies, au prix de 3 fr. 50 la boîte, plus 0 fr. 40 d'impôt ou franco par la poste. H. Binac, Pharmacien, 25, rue, Saint-Ferdinand, Paris (17\*).

ta Methode LEROY CHUTES & MATRICE Ce n'est plus une utopie i LA HERNIE est aussitôt maîtrisée et rapidament guérie, grace à la METHODE LEROY. Dominant de bien haut les vaines promesses des soi-dissant spécialistes, la nouvelle preuve ci-dessous, « VERITABLE CITATION A L'ORDRE DU JOUR DE LA SCIENCE », est bien la confirmation des milliers de guérisons déjà nubliées (e)

publiées ici.

M. GATINAUD, à La Tâcherie, commune de Mons, par Matha (Charente-Inférieure), Hernie guérie en deux mois.

Mmo BRIDON (Jeanne), à Panjas (Gers). Herviel de la commune de mie droite guérie en trois mois.

M. BERNADO, à Mirepoix, par Ste-Christie (Gers). Hernie guérie en trois mois.

M. DESTIEU, rue de Gontaud, à Marmande (Lot-et-Gar.). Hernie guérie en quelq. mois.

M. DESTRADE, à Sault-de-Navailles (B.-R.).

Hernie guérie en quelques mois.

M. LAVIE (Valentin), à Guiche (Basses-Pyrénées). Hernie guérie en deux mois.

VOILA DES RESULTATS !!! Il n'y a plus à hésiter l'Aussi nous enga-geons les intéressés à ne pas confondre et a-venir voir l'éminent spécialiste à : geons les interesses à ne pas confondre et avenir voir l'éminent spécialiste à :

Villeneuve-s'-Lot, le 19, h' Terminus, face gara Bayonne, le 20 avril, hôt. Moderne (Loustau) Pau, lundi 21 avril, hôtel de l'Europe.

Orthez, mardi 22 avril, Grand-Hôtel.

Lourdes, mercredi 23 avril, hôtel de Paris.

Eauze, jeudi 24 avril, hôtel Maupeu.

Lectoure, vendredi 25 avril, de 11 h. 30 à 4 h., hôtel de France.

L'Isle-Jourdain, le 26 avril, hôtel de France.

Auch, dimanche 27 avril, Central-Hôtel.

Condom, lundi 28 avril, hôtel du Lion-d'Or.

Fleurance, le 29, de 11 h. à 4 h., h' de France.

Lannemezan, merc. 30 avril, hôt. de la Gare.

Tarbes, jeudi 1º mai, hôtel Henri-IV.

Riscle, vendr. 2 mai, h. Dumartin, face gare.

Dax, samedi 3 mai, hôtel du Nord.

BORDEAUX, dim. 4 et lundi 5 mai, hôt. des

Pyrénées et des Négoc., 12-14, r. St-Remi, Mont-de-Marsan, mardi 6 mai, hôtel Riche

lieu et Saint-Martin.

La Roche-sur-Yon, lundi 12, hôt. Lion-d'Or.

Challans, le 13, de 10 à 3 h., hôt. de France.

Saintes, mercr. 14 mai, hôt. du Commerce.

Angoulème, jeudi 16 mai, hôtel de l'Ecu.

St-Jean-d'Angéty, sam. 17, hôt. du Commerce.

Leroy, 75, rue Faub.-St-Martin, PARIS (X-).

LEROY, 75, rue Faub.-St-Martin, PARIS (Xº) CALME les NERFS FAIT DORMIR NEURASTHÉNIE, IDÉES NOIRES CHAGRIN, PRÉOCCUPATIONS

Il calme aussi les douleurs aiguës quelles que soient leur nature, leur origine: Coliques hépatiques, Crises des Reine, de la Vessie et les Bourdonnements d'Oreilles. Le Billonat. n'est pas toxique et il est supporté par les estomacs les plus délicats.

De une à cinq plules per jour.

Renseignements: Société "LE BILLONAL"

30, Rue de Miromesnil, FARIS

Les Directeurs | 8. CHAPON.
Les Géran; G. BOUCHON. — Imprimerte spéciales

Le bruit a cessé.

Leroy se reproche de céder à quelque hallucination. Ses ners surexcités le secouent de vibrations douloureuses. Il attribue cette sensibilité quasi maladive à la présence de Marion. Out, il gardera son sang-froid. Aucun danger imminent ne le menace.

Tout à coup, sur la fenêtre du jardin il voit se profiler une ombre!

Est-ce encore une hallucination? Est-ce un fantôme que son imagination crée à plaisir?

Sans doute, car à mesure qu'il s'avance ver la lenêtre. l'ombre décroît, s'efface, s'évanouit Leroy reprend sa place auprès de Marion...

Cette fois, ce n'est pas une projection de son esprit : une figure d'homme au profil accentue s'est détachée sur la fenêtre, puis a dispart presque aussitôt.

Le jeune homme ne veut pas rester dans cette.

Le jeune homme ne veut pas rester dans cette incertitude. Il va chercher Duval et Léonard. Ils seront à ses côtés bientôt, et s'ils voien eux aussi la mystérieuse silhouette, son compte

Leroy se dirige vers la sortie. Il va tournet le bouton, quand il recule d'un mouvement

Ce seuilleton est le premier du quatorzième spisode. «L'Aurore», qui sera projeté dans tous les grands cinémas de la région à paris. Lu nendredi 25 avril.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

Voix sur le Fil en 15 épisodes

Par MM. Paul BERTHELOT et René PUJOL QUATORZIEME EPISODE

L'aurore

CHAPITRE GVI Le défi !

Pourquoi Leroy aurait-il fait une réponse à la menace de la Voix sur le Fil?

Il semble que depuis le jour où le premier avertissement a été donné les événements ont suffisamment répondu à la question, sinon à l'attente de l'interviewer mystérieux.

Pas une fois on ne lui a laissé entendre qu'on proponereit à la prouveuit traggle. enoncerait à la poursuite tragique. Pas une fois il n'a pu surprendre une défail-ance, une inquiétude, une hésitation. lance, une inquiétude, une hésitation.

Toujours il a trouvé ceux qu'il menaçait de mort résolus à la lutte, et plutôt disposés à bourir au-devant du danger qu'à le fuir. Pourquoi donc se montreraient-ils aujour-

Leroy serre nerveusement l'appareil.

« Voici ma réponse, déclare t-il avec une vivacité qui trahit son émotion :

» Que la Voix sur le Fil fasse le plus de mel
qu'elle pourra....

» Pour avoir raison de vous, je sacrifierai
tout espoir de bonheur.

» Je vous défie d'empêcher mes recherches
d'aboutir. »

Il raccrocha bruyamment l'appareil. À cette heure, son parti était pris, irrévoca-On pourrait le menacer, essayer de paralyser son action par l'aléa du danger que Marion allait courir s'il ne cédait pas, tout serait inutile. Il irait à sa destinée, le front haut, sans

CHAPITRE CVII Les ombres du jardin

Elles dansent à l'aurore Sur l'herbe, où les suit encore Un troupeau de nains velus. Ne va pas, enfant sereine. Au fond des bois chevelus. Elles te prendraient pour reine. Et je ne te verrais plus!

Les nains velus ne hantent plus les halliers et les clairières. Et l'ombre qui se détache tout à coup des feuillages pour s'avancer dans la nuit lumineuse porte le feutre à larges bords et l'ample manteau des Hommes Noirs. Le personnage s'accroupit, regarde avec len-teur de tous les côtés derrière le pan de sa

Le parc silencieux paraît vide.
L'ombre laisse tomber la main qui ramène le manteau sur le visage.
C'est Knight le Mage!
Ses traits déjà durs ont une expression de cruauté. Le rictus de sa bouche s'est accusé, L'intervention de Leroy au milieu du conciliabule où le sort allait désigner son meurtrier l'a convaincu qu'il devait agir lui-même s'il voutait atteindre le but.
Un à un, tous ses espoirs s'étaient évanouis De larges nappes de lumière argentée baignent les jardins de l'inventeur Duval. Il a accumulé la, patiemment, comme un collectionneur réunissant de belle pièces, les variétés d'arbres les plus curieuses. Les essences rares, les plantes quasi-inconnues s'étagent et mêlent leurs aromes.

L'art s'est ajouté à la nature. De longues al-

les branches d'un arbre assez rapproché de la maison.

Une haie à hauteur d'homme, flanquée de quelques épais bosquets, séparait les jardins de Duval du domaine voisin.

Le long de cette haie, quand Knight le Mage se leva et se découvrit, deux personnages étendus se levèrent également et le suivirent du regard sans avancer.

Ceux-là ne cachaient nullement leur visage : c'était Cronin et son fils.

Ils ont retrouvé la piste de Knight, comme on sait, et cette fois ils n'abandonneront pas la filature.

Ils l'ont suivi de près pour intervenir à temps, s'il était nécessaire.

Knight le Mage a tiré son browning et s'avance à petite pas, se courbant de temps en temps, se dissimulant derrière les massifs.

Cronin et son fils l'épient; ils se gitseent derrière le mur verdoyant de la haie, et, sans perdre du terrain, surveillent tous les mouvements de Knight.

Les voici dans les jardins contigus à la Les voici dans les jardins contigus à la maison. Soudain, dans le fond de la grande altée en arceaux, une ombre noire se détache sur les frondaisons argentées.

Elle a de pled en cap la silhouette des risent à de Hommes Noire. Elle avant avec lenteur au noint.

Leroy a bonne envie de dédaigner, comme par le passe, ces menaces anonymes et ces sommations sens responsables. Mais ses yeur tomate, son impassibilité sans responsables. Mais ses yeur ses propers responsables. Mais se yeur ses propers responsables. Mais ses yeur ses propers responsables. Mais servelles des flut

par Duval.

Son interiocuteur hoche la tête d'un air de doute et semble ne pas vouloir prendre au sérieux les explications qu'il vient d'en-L'Homme Noir a un mouvement d'impa-ience. Il s'attache en quelques phrases à létruire cette impression qui lui paraît

fausse.

Je suis beaucoup mieux renseigné qu'on ne pourrait le croire, et j'ai des raisons de savoir que l'appareil de Duval n'a rien de commun avec un accessoire de sorcellerie ou un instrument de physique amusante.

Duval est un savant, un vrai. Ce n'est pas même un vulgarisateur, mais un créateur. Mes informations particulières m'autorisent à dire que sa machine est aujourd'hui au noirts.

## LA NOUVELLE 10 H. P.

1919 - 1920

Démarrage et Eclairage électriques

Caractéristiques : Moteur monobloc 10 H. P.

Quatre cylindres 65×120.
Carburateur Zenith.
Embrayage Hele Shaw.
4 vitesses, 2 trains baladeurs. Pas de cardan. 5 Roues amovibles, pneus 760×90.

Terpédo : 2 places, 1 strapontin 8.500 — 4 places ..... 9.000 Conduite intérieure, 2 places, strapontin, Caisson arrière.. 9.500 Conduite intérieure, 4 places... 10.000

Prix:

AGENCE TOURNY-GARAGE

143, rue du Palais-Gallien, Bordeaux Téléph. 32.91 et 49.42

COPIES DE LETTRES

Fabrication soignée
500 folios. Dos feut vert. 7 fr. 50
PAR CENT 7 For port et
emballage
CRAYONS

Barbariau, mine noire, gr. 9 fr. Flying — 10 » Hexagone — — 11 » A copier — violet sup. 45 » — ord. 30 » Pour carnet — sup. 30 » — noire 24 » Charpentier — 18 centin 20 »

Charpentier — 18 centim. 20 »
30 centim. 36 »
Franco port et emballage.
Contre mand.-poste ou chèque.
J. RIVES, 2, r. Ste-Apolline, Paris

Charpentier -

#### SYPHILIS, VOIES URINAIRES et leurs complications. Traitement sérieux sans promesses illusoires, à L'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, conrs de l'Intendance Bordeaux

diverses (Page 7) de tout No. 10°C Publicité: AKA-JOURNAL 12 Col. P. WAGONS DISPONIBLES endus compt. à prix coutar u avec facilités de paiemen IREPOIX, constructeur, 19 venue du Mail, 18, La Rocheli FUTAILLES TOUS GENRES acheteur. ANDRES, 246, rue d'Ornano, Bx. A V. wagon - tombereau neuf 20 tonnes, frein vigie, dis pon. t. de suite. S'ad. à M. Léor COMBY, Pompadour (Corrèze) ON DEMANDE pour travaux PACHETE TOUT: meubles, ves-tiaires, bicyclettes, fusils, linge, etc. MASSEZ, 26, r. Roquelaure. MANUFACTURE de VETEMENTS Ed. LUSSAGNET et ses fils 54, 56, 58, rue Leyteire, Bordeaux. On demande des ouvrières VESTONNIERES et GILETIERES et autres dans le VETEMENT.

OURNEUR sur métaux deman dé. S'adr. R. CHAUVREAU constructeur à JONZAC (Ch.-I.) A V. sup. carrosserie autobus 22 phaét.; 251, r. Judalque, Bx ONASYPHILIS

(Guérison controlée),
Clinique WASSERMANN
Clinique WASSERMANN
Clinique WASSERMANN
CLINIQUE MENTS
RETRECISSEMENTS Traitement en 1 séance ROUGE VIN EXTRA BLANC 135' VINICOLE NOUVELLE 160' 150'm 27, rue Peyronnet L'hom FIL FER vignes galvanisé usa-gé 180 % k. Henault, Libourne.

mécaniciennes, FURET », 192, r. Ste-Cathering prasenter de 2 à 5 t. l. jours

Le docteur Soulas CHEMISES D'HOMMES offres PETIT PARIS, Bdx AMERICAN SCHOOL

thode américaine).
STEPHENSON Lecon gratuite d'essai
STÉNO COMPTABILITE.
Enseignem. moderne très vite. ibles immédiatement. — ot R. HINARD, J.-D. BIGO in, 1 à Bordeaux. SÉCHOIRS INDUSTRIELS

OUVERTURES DE CREDIT mmédiates, prêts sur toutes garanties. Commandites. Ecrire NEGOCIATIONS GENERALES, 9, rue Laffitte, PARIS. J'achète vestiaires

DET FORENEBE DAMPSKIBS-SELSKAB De COPENHAGUE Vapeur Pregel, 23 avril. Connaissements directs pour

Stockholms Rederlaktiebelas "Svea" De STOCKHOLM Vapeur A.-Wicander, 25 avril, tans transburdement pt Helsingborg, Maimoe, Stockholm. Connaissements directs pour la Suède.

H. FERRIERE & D. BINAUD Courtiers Maritimes. 9, pl. Richelieu. Tel. 8.27 et 3.45

PRUN 30, cours V.-Hugo:
Brun 3 L'ÉLECTRICITÉ INDUSTRIELLE EN GÉNERAL Installations, Réparations BOBINAGE Remise à neut des moteurs. Travail garanti SALAZAR et C°, 54, cours d'Albref, BORDEAUX

Agence générale des Voitures tourisme HOTCHKISS Tourisme et poids lourds. Polds lourds SAURER

Georges FAUVEAUD, rue Paulin, 105, Bordeaux

A VENDRE Prix moderes

S'adresser Marcel SEURIN Courtier à SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAG (Gironde).

BLENORRHAGIE même la plus ancienne, guérisor par spécifique COUDERC, Phie du Soleil, pl. La fayette, Toulouse. 6' 60 les poste

Vente aux enchères publiques
par le ministère de Mo MOUNISSENS, huissier à Cadillac (Gdo).

1° AVIS M. Manives a vendu
s. bar-rest\*, av.d. Era
ble, Pessac, à M. Debenest. Domi
Au Négociateur, 66, r. la Devise enchères de ; 25 CHEVAUX (trait lourd), 16 CHEVAUX (trait léger), 10 MU-LES, le tout provenant du dépôt de remonte de l'armée améri-

TEINTURERIE, 3, ree Lescero, 3, 8s Replongeage de Tissus TEINTURE EN PIÈCE ET EN FLOTTE

LA RUCHE

Te: Adrien SASSIN, à ORLEANS

CALE DU CHEVAL et toutes
maladies de peau chez tous
animaux sont guéries en li
jours par le «SCARBALL» et
la «SOLUTION BLEUE». — Envoyez mandat de 40 fr., et vous
recevrez médicaments et instructions pour traitements en
la gare que vous indiquerez à
ADRIEN SASSIN.
produits vétérinaires, Orléans.

MACHINE A ECRIO FRANÇAISE

### VIROTYP Poids, 450 gr. Prix depuis 75 fr. Dépôt et vente à Bordeaux 36, rue du Pont-de-la-Mousque

Pierres à briquets Agents pr placement valeurs a lots françaises. Fort. remises. Caisse Prévoyance fond. en 1886, 17, rue du 4-Septembre, PARIS, orte charrette à vendre. Pei-leau, 64, r. Surson, Bordeaux. Donnes ouvrières tailleuses de mandées, 4. r. Maubourguet.

# La Cure de Printemps



Les différents malaises que nous éprouvons tous au moment du Printemps nous indiquent d'une façon précise que nous avons besoin de faire une bonne cure pour éliminer les impuretés qu'un hiver prolongé a accumulées dans le sang.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY nous rappelons qu'il est bon de faire, chaque année, me cure d'environ six semaines à l'approche du

une cure d'environ six semaines à l'approche du Printemps.

A celles qui n'ont pas encore fait usage de ce précieux médicament, nous devons répéter que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est uniquement composée de plantes, qu'elle est acceptée et tolérée par les estomacs les plus délicats. Employée à la dose qui convient à chaque tempérament, elle guérit toujours, car elle régularise la circulation du sang en agissant sans secousse et tout naturellement.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est particulièrement employée contre les maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Neris, contre les Troubles de la Circulation du Sang, Varices, Phiébites, Hémorroides, Fibromes, Hémorragies. La Femme, étant sujette à une foule de malaises occasionnés par la mauvaise circulation du Sang, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, car non seulement elle facilite la formation de la Jeune Fille, mais encore fait disparatre les Migraines périodiques, guérit les Maladles intérieures, prévient et supprime les infirmités et les dangers du Retour d'Aga, Chaleurs, Vapeurs, Névralgies, Congestions.

Le flacon 5 fr. dans toutes les Pharmacies; 5 fr. 60 anco gare. Les 4 flacons, 20 fr. franco contre mandatoste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à

(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.) Bien exiger la Véritable JOUVENGE de l'Abbé Soury (Notice contenant renseignements gratis)



VÊTEMENTS Imperméables Marque A L'AIGLE

fait un café délicieux elle est pure digestive. FABRE FRES représentants BORDEAUX

MORUE EXTRA

Le 1/2 kil. 1:90
SAUCISSON AMERICAIN

LA 17 SUCRE

LA grande boite 2:20
SAUMON DU CANADA

La boite de 270 grammes environ 1:40
THON EXTRA TEYSSONNEAU

LA boite de 270 grammes environ 1:40
HARICOTS VERTS

LA grande boite 2:40
PETITS POIS MOYENS

PETITS POIS MOYENS

LA 1/2 boite 2:15
PETITS POIS ETUVES tout venant

LA grande boite 2:20
TOMATE

En bidons de 5 kilos, Le 1/2 kil. 0:90
TOMATE

COMPOTE FRUIT SUCREE. La boite de 950 gr. environ 3:90
COMPOTE POMME

En bidons de 5 kilos, Le 1/2 kil. 1:40
Magasins de vente ouverts de 6 heures à 10 heures du matin

Frière de se muinir de monnaie

A FEUILLE D'ANNONCES parait chez les marchands de journaux et 37, rue Esprit-des-Lois. Elle contient la liste des commerces et immeubles à ven-dre, locations, emplois, etc. Madame HACHAO chirurgien-Dentiste
59. quai de Bourgogne
BORDEAUX
Extractions. Cette BORDEAUX, 25, rue VITAL-CARLES
T. l. jours, jusqu'à 6 h., et jusqu'à 7 h. landi, jeudi et sandei
Brochures et renseignements sur demande En GROS: 48, rue (CACAOS, FÈVES, POUDRE et S/PRODUITS Roborel-de-Climens, CAFES, LAIT CONDENSE SUCRE, MIEL PATES ALIMENT.\*\*, RRUM, CHAMPAGNE

**TRANSPORTS** 

Compagnie d'Assurances

tions extrêmement avantageu-ses. Ec. Drech, Ag. Hayas, Bdx

FIGUES du Portugal en couffins de quinze kilos, deux francs le kilo; 26, rue Ferrère, 26, Bdx.

ON achète toile emballage usa gée. Girondin, 114, r. Malbe

CIRE CRÈME pour chaussu

AV. PLATE-FORME 20 t., neuve, immatriculée, disponible, chassis blen armé: 2.80 × 6 × 0.50. MARSALY, Payzac

OUVRIERS AJUSTEURS ET

100 BARRIQUES lie r. bien ressuivies à vendre. Ecr ALONSAU, Agence Havas, Bdx

FONDS A VENDRE ommerce gros, client, bourg., beneft, Faut 70,000 fr. compt. endeur mettr. courant, facile.

EXPEDITIONS immédiates vine en fûts à dest, de Paris, Or leans, Tours, Clamart, Lorient, endeur mettr. courant, facile. commerce gros, client, bourg., r. bénéf. Faut 70,000 fr. comptt. Vendeur mettr. courant, facile. Ecr. M. MAZAURIER, Limoges.

CHATEAU très gr. luxe, tous hect., merv. rivière; dom. 76 hect., moulin, Sud-Ouest, à v. 255,000 francs. MAZAURIER, Limoges. DROGUERIE à vendre Bor 38,000 fr. Faut 70,000 fr. comptant Ecr. M. MAZAURIER, Limoges A V. BELLE CAMIONNETTE

« UNIC », bachée, 14 HP,
4 cylindres, magnéto/Méa, carburateur Claudel 880 - 120, revue.
Excellent état de marche.

DUPONT, à ETAULIERS. VENTE APRES DECES, maté relieur. — S'adresser, 8, ru-Saint-Mathias, BARBEZIEUX. POTEAUX DE MINE 25,000 2 mètres, à v. sur place, 12 ki Bordx. Bouyx, 25, r. St-For

ITEAUX platrier en bottes de 50 à vendre, disponibles Bdx Ecrire: Bouyx, 25, r. Saint-Fort A LOUER jolie maison 11 pièces avec jardin, gaz, eau, électr S'adresser 25, rue Saint-Fort. Saint-Louis, 52, Bordeaux.

Saint-Louis, 52, Bordeaux.

NIS (Ch.-inf.) recherche macons, charpentiers, manœuvres pour travaux divers; bouviers et harrets pr culture. Bons salates bourdeaux bons salates bourdeaux.

Solution divers de la contra de la contravaux divers; bouviers et harrets pr culture. Bons salates bourdeaux divers; bouviers et cantilleu, agence havas, Bdx. OCOMOBILE 60 HP environ of mandée. Faire offres aux Et blissements LAEIS, Périgueu

CHAUFFEUR démobilisé, co naissant toutes sortes voit res françaises, très bonne co duite, compétence professionne

et prix à Vaquier, 207, c.

MAISON à vendre, près place Rohan. Re 2,880 nets blen payés. Prix 45,0 office immobilier,6,r.G.-Broch

SABOTS 3,000 PAIRES bois blanc à y. Sadr. p. conditions 12, rue Tiffonet, Bdx. 139 rue de l'Eglise-Saint-Seu rin, yous trouvez de la viande de cheval de 1se choix à des prix défiant toute concurs. Como d. chevx de boucherie en gros et détail. Chevx de commo. pr. boul. Wilson, 9 p., jard.,cl Office Immobilier,6,r.G. Brock A V. CHATEAU XV. A V. attelée, double, ponette tr sage, conviendrait pour dame, 239, rue d'Ornano, Bordx

uids chêne et chât., fûts t. gen res, vends et ach. Doiron, 20 cité Charlemagne, Bordeaux. Achetez directement

A V. 12 HP Grégoire 4 pl. torp. Boutary, hot. du Faisan, Bergerad A cheterai pont-bascule occasion A 50 m. voie Decauville, 2 wagts Offres, Teyssier, Pauillac (Girde) ON dem. domestique avec référ. nourri, couché, bone gages. Adr. DESAGES, à Camarsac.

A V. 2 Maisons 7 p., eau, gaz, jard. S'ad. 163,bd George V. DEM. lingère, 21, r. Cerf-Volant.

A VENDRE on a LOUER, scierie hydraulique, grand batiment, vastes hangars, deux maisons d'habitation, superficie 2 hectares. S'adresser à Mo ANICET, notaire à BERGERAC.

ON DEM. jeune débutant p. bureau. Début 50 fr. p. mois. Ecr. BRUYERE, 8, rue Darnal, 9. Wendre carrosserie landaunotaire à BERGERAC. A VENDRE à LOURDES, tonds d'hôtel entièrement neuf. Ecrire: M. Jules BENQUET, Biarritz.

ON DEMANDE 1 pont-bas-cule pour voitures, pouvant peser 6 ton-nes environ. Faire offres à So-ciété métallurgique du Périgord à FUMEL (Lot-et-Garonne).

POUR CONTENTIEUX AUTO demdée, 2 pl., b. ét. Dandey, 38, alt. Tourny, Bdx.

WÉRITAGE Enfants ou des apranté, cordonnier, et Marie Jamin rech. Allières, 26, r. Tanesse.

Meritage, 2, pl., b. ét. Dande de Queyries, 38, Bordeaux-Bde.

EMPLOYE très au courant établissement feuille de paie demandé par usine. Ecr. en indiquant références et prétentions CARLOMAN, Agence Havas, Bx.

nranco gare contre rembourse. SAVON VERT extra ,32 fr. le p tal de 10 kilos. Agents demant partout. J. GIAMI, 45, rue Marseille, TUNIS.

Vêtements imperméables en tissu breveté Agence Franco - Anglaise 46, quai de Bourgogne, Bordx. Envoi du catalogue sur demande CAPITALISTES. Pour extension commerce vips clientèle bourgeoise, cherchons capitaux affaire import. Interm. s'absten. Ecr. REYRE, Agence Havas, Bx. ON PAIERAIT prix élevé pneus
AUTOMOBILES 32×3 %.
S'adresser ou écrire à G. LABLEGNIE, à Libourne.

Ouvrier TOURNEUR sur BOIS
dem46. Ecr. Gouts, Arcachon.

ON DEMANDE un foresen ON DEMANDE de très bons pre-

# LES COMPRIMÉS

CONSIDÉRÉS COMME DEPURATIF

Extrait de la brochure sur la SYPHILIS éditée et envoyée gratuitement par la Pharmacie Gibert, 19, rue d'Aubagne, Marseille

Les indications unanimes des spécialistes amènent à conclure que les COMPRIMÉS de GIBERT (606 absorbable sans piqure) constituent le Dépuratif du sang le plus puissant:

POUR LES PERSONNES AYANT EU LA SYPHILIS ET QUI EN ONT ETE GUERIES. — C'est le seul médicament qui puisse avoir une action dépurative sur leur organisme. Etant donné l'intensité des traitements qu'elles ont suivis, les dépuratifs habituels seraient toujours trop faibles et sans effet. Il y aura toujours intérêt à faire une cure dépurative aux changements de saisons avec les Comprimés de Gibert.

Elles contracteront ainsi une assurance formelle contre tout retour. Elles pourront vivre tranquilles, procréer sans inquiétude et effacer dans leur esprit jusqu'au souvenir de la maladie.

dans leur esprit jusqu'au souvenir de la maladie.

2º COMME MEDICATION PREVENTIVE DANS LA SYPHILIS BENIGNE. — Chacun sait qu'il existe des eas de syphilis à
manifestations faibles et rares et que les malades peu touchés ont
tendance à ne jamais rien prendre comme remède. Cette Syphilis de
faible intensité est néanmoins à redouter, car elle fournit un contingent de malades qui ne se soignent jamais, se figurant n'avoir qu'un
commencement de syphilis. Or, chacun sait que le spirochaete est
perfide. Il sommeille longtemps, quelque fois des années, et s'il se réveille
un jour après s'être sournoisement logé autour des centres nerveux
essentiels, oerveau ou moëlle épinière, un accident terrible peut
survenir tout à coup et affliger le malade d'une infirmité définitive.

En pareille matière, il ne peut s'agir d'un commencement de syphilis, on a ou on n'a pas cette maladie. Si on l'a, même bénigne, il
faut absolument la traiter très sérieusement et la guérir.

Ne pas se soigner sous prétexte qu'on n'a aucune manifestation
syphilitique est une erreur grossière qui peut se payer fort cher plus
tard. Un traitement au printemps et à l'automne est indispensable.
La médication sera dans ce cas purement préventive, elle donnera au
malade la certitude absolue de ne jamais avoir aucun accident.

3º DANS LA SYPHILIS DOUTEUSE. — Il est des cas où les

3. DANS LA SYPHILIS DOUTEUSE. - Il est des cas où les

malades ne peuvent se rappeler s'ils ont eu un chancre reellemen-induré, ils ne se sont aperçu par la suite d'aucune manifestation, mais ils ont un doute. A ceux-la les médecins conseillent au moins deux cures de Comprimés à titre de précaution. Ceux-ci servent, dans ce cas, de Dépuratif. Ces cures dépuratives peuvent être renouvelées chaque année, elles ne peuvent jamais avoir le moindre inconvénient pour le senté

4º DANS LA SYPHILIS IGNORÉE. — Bien souvent on ne peut s'expliquer les phénomènes qui se passent dans l'organisme et on en cherche en vain la cause. Combien de malaises de toute espèce : névralgies rebelles, douleurs intolérables, troubles de la digestion, vertiges, bourdonnement d'oreilles, affaiblissement de la vue, maladies de la peau considérées comme incurables et impossibles à classer, congestion de la face, lourdeurs de tête, etc., peuvent avoir pour cause une faible trace de syphilis. Le malade essaye en vain, pendant des années, tous les remèdes qui existent. Il transforme son estomac en laboratoire par une absorption inconsidérée de drogues et produits chimiques. Il n'obtient jamais de soulagement et finit par déclarer qu'il y perd son latin. Un médecin qui soupçonne la syphilis, lui prescrit les Comprimés de Gibert; alors bien être immédiat, changement magique. La cause du mal est enfin trouvée, elle est combattue. Les soufrances cessent, une nouvelle vie s'ouvre devant le malade transformé!

On fera donc toujours acte de sagesse en ayant recours, à titre de simple dépuratif, aux Comprimés de Gibert, toutes les fois qu'on se trouvera en présence d'une affection tenace, résistant à tous les traitements actuels, alors même qu'on n'aurait pas à mettre en cause la syphilis. Comme ils ne peuvent être nuisibles à l'estomac, il n'y a aucun risque à courir.

5° DANS LA SYPHILIS HEREDITAIRE. — La syphilis héréditaire est toujours une forme de syphilis très atténuée et les accidents qui en résultent ne sont jamais très graves. Néanmoins, ils sont suffisamment vexatoires pour justifier le traitement aux Comprimés de Gibert.

Le ffacon de 50 Comprimés est expédié discrètement par la Phote GIBERT, 19, r. d'Aubagne MARSEILLE, contre 10 fr.
Dépôt à Bordeaux : Phote ROUSSEL, 1, Place St-Projet

No. 502303-52236 in-J.R. E. Co.

1<sup>cr</sup> AVIS Mme Datcharry, 139, du son bar à M. Laporte. Opp. Agence Tourny, 4, rue Huguerie. BAR à céder, 1,850 fr. de loyer, TABAC-BAR PANLIEUE
BAR plein centre à céder. Prix
4,000 francs.
Agence Tourny, 4, r. Huguerie.

Vide 3 à 4.000 fr. 150 fr. prime à agence ou parti-culier qui procurera jolie mai-son ou appartement 8-10 pièces. Ecr. STAR, Agence Havas, Bx. Wieil. maison dem. command. av. app. 20,000f ext. aff. garant. Ec. HERIAL, Ag. Havas, Bdx. QUINCAILLERIE, mercerie à cé-

der tout de suite magasin. GRELLARD, Puy-l'Evêque, Lot. A V. madriers et bastings pin de 8 à 18 pieds, toutes larg., plan-ches 2,00 toutes dim., rendus par charr. Bdx. On fabriquerait di-mens. spéc. Ec. Zais, Havas, Bx. BONNE à tout faire demandée, 144, chemin du Fresquet, 144. Caudéran, pr. boulev. Wilson. OFFICIER cavalerie retraité. très vigoureux, connaissances très approfondies sur les chevaux, demande occupation, de préfér. là où il y aurait des chevx. Ec. Lyjos, Ag. Havas, Bx

A VENDRE trois chaudières se-mi-tubulaires 110 mètres sur-face de chauffe. — J. WEBER, 11 bis, rue de la Gare, Bordeaux. COPEAUX AUCANNE et C'e, ch. Queyries, Bordeaux-Bastide BAR A V. S'adresser GOUDRON ROBERT, 5, rue Henry-Desses SACS vid. dem. n. et occ. b. ét. Ec. offre Joly, Havas, Bx RABOTEUSE Etau - limeur, suis acheteur. Eor. BERNON, Ag. Havas, Bdx.

CAMION BERLIET C.B.A. absolum. neuf à vendre. Etrire JACQUES, Agence Havas, Bdx. On dem. foudre ovale de 20 à 30 hectos. Ec. Giror, Havas, Bdx.

ON DEMANDE petit chai et bureau quartier Chartrons. —
Ecr. GIROR, Ag. Havas, Bordx. COMPTABLE ay. loisirs tiend., mettrait à jour ch. lui compt. Ec. LAPALS, Ag. Havas, Bdx. DOIS gemés sec p. charcutier, boulanger: 32 r. du Marais pois DE CONSTRUCTION et

> A V. BEL IMMEUBLE dace Pey-Berland. Px 65,000 fr. BRUN, 3, rue Margaux, 3, Bdx. bonne onduleuse demandée. Ec POUL, Agence Havas, Bordeaux

AISONS vins dem. 2 employés
15 à 20 a. Ecrire avec référ.
GNOLIR, Agence Havas, Bordx.

Diffecteur assurances démobilisé, belles relations, Puy-deDôme, Allier, désire représentation grande marque industrielle
ou comm. Ec. de Boudemange,
15 bis, pl. Delille, Clerm. Ferrand EUNE GARCON 13 ans p. cour ses dem., 29, all. Tourny, Bx TURBIAUX, 29, allees Tourny DOINT DE DROIT TRANSPORT

BON CHARPENTIER posse-dant ses outils demandé 58, rue d'Armagnac, 58, Bordx. io-dactylo, correspondance, con versation, demande place dan bureau anglais ou américain. -Ecrire: AUPERIN, 5, Brunswick Square, Londres, W. C. I. ORPEDO Charron 4 pl., 12 HP, a v., b. occas. S'adr. 2, place les Cordellers, Bdx (20 étage). ON DEM. chauffeur au moins 25 a. pour volture et camte. Ecr. COUBET, Agence Havas, Bx Tombants-Réclames entes, Stores, Baches. Tél. 18.47 Devallier, 77, c. St-Médard, Bdx AV. beau poney 4 a., 1 m. 40; mach. à coudr. Singer neuve, chand. cuivre 120 lit. av. four. Dom. HAUT-VERGER, à Canejan RABAUD, infirmier masseu diplômé. Gde-malade de nui 152, rue Fondaudège, Bordeaux ON achèterait quartier Sain Genès, maison à ler étage S'adresser chem. de Pessac, 200 SOCIÉTÉ FLUVIALE TRANS - CAM

prendrait tout de suite, destina-tion Midi, 400 fûts vides pour re-tourner pleins; bureaux : 16, quai Louis-XVIII, 16, Bordx. AGENT Grande marque à Pa-ris demande maison importante vins Bordeaux pour voyages rég. Normandie, Nord, Belgique. Ec. Daumezon, Havas, B×

Dureau améric. et b. fourn. gaz dem. occ. Ec. FAC, Havas, Bx 3,000 m. KAKI 70 c/m.; 2,000 m. beau satin, n. angl. 140 c/m. à v. Ec. Chave, Havas, Bx ON DEM. tennis à louer ou sur-louer près Bordx. — Ecr. Lanton, Agence Havas, Bordx. ON DEM. un employé sér., conn bien comptab., anglais, dac tyl., to trav. bureau, bne écrit.

Daisse enreg. « la Nationale », b état, à vendr. Pour visiter s'adr. Brun, 29, r. Avelane, Bx ON dem. ouv. 8, pl. Vieux-March 28,000 FRANCS CINEMA banlieue. P. renseign. ou visiter Ecrire LAURENT, Ag. Havas, Bx

Joli poney attelé à vendre, DE-LIGNON, 50, q. de Bourgogne.

A V. chambre, bronze, piano, garde-cendres, glace psyché, matelas, lustre; 2, r. Henri-IV.

OUVRIERES TAILLEUSES de-mandées. BERGES, 17. al-lées Damour, Bordeaux.

A V. b. pendule st. L.-XVI, can-délab 28, r. St-Genès, 2 a 3 h.

# FAITES des ECONOMIES

l'usage des SAVONS LA PERDRIX

SAINT-MARTIAL 60 % d'huile. LE CORAN ET M. P. & C. à base d'oléine.

BT DES LESSIVES

LE CORAN BLEU L'ANÉMONE Produits essentiellement Français

fabriqués dans les Usines HUILERIE - SAVONNERIE - STÉARINERIE de la C'e G'e de l'Afrique Française BORDEAUX - 4, Rue Espret-des-Lois, 4 - BORDEAUX 

Négociants et acheteurs

du monde entier sont cordialement invités à visites L'EXPOSITION

qui se tiendra à PHILADELPHIE, Etats Unis d'Amérique en JUIN prochain sous les auspices de la

de bonneterie et sous-vêtements

Ouatre cents des principaux fabricants des Etats Unis exposeront leur assortiment complet d'articles de bonneterie et sous-vêtements. Négociants et acheteurs trouveront tous les genres d'articles tricotés en soic, laine et cotton pour hommes, femmes et enfants. L'exposition occupera plus de 16,000 mètres carrés.

Le Gouvernement des Etats Unis et te tous les articles qui l'intérésserors.

l'enion pan-eméricaine désirent vivement établir des relations étroites et mégociants et acheteurs sont donc particulièrement invités à venir à Mégociants et acheteurs sont donc particulièrement invités à venir à cette exposition qui restera ouverte pendant les deux premières semaines de Juin prochain. Un comité spécial de réception accueillera les visiteurs à l'exposition et se mettra à leur entière disposition. et acheteurs d'outre-mez. Cette ex-position, officiellement seconme et chaudement appuyée, permettra a tout négociant de l'étranger d'inspec-ter, acheter de première main et sa faire expédiez pour son propre comp-

National Association of Hosiery and Underwear Manufacturers, Inc. of Street, Philadelphie, Pa. Etats Unis d'Amérique C. B. CARTER, Secrétaire



V. vins rouge, blanc, Gironde, Midi, Portugal, nu. logé, dis-onibl. Ec. Avik, Ag. Havas, Bx.

Disponibles à la vente

Hendaye-Bordeaux au delà 20 tonnes
Transport par fer immédiatement, wagons particuliers 0,40
tonne kilométrique, tous frais
compris. Sfadresser Bordeaux compris. Stadresser Bordeau RONGIER, 13, rue Cornac, Bayonne Alfred LAGROLET.

A VENDRE batterie accus 15 éléments, bacs verre hauteur, état de neuf. Conviendrait éclairage particulier. — Charrette haquet 2 roues, charge utile 4,000 à 5,000 kilos. Ecrire Ve Durand et fils, électricité, Monpont-sur-l'Isle (Dordogne). GAMION-AUTO. Achèterions ca mion-auto 2,000 à 2,500 kilos di charge utile, bandages pieins Ecr. Vve Durand et fils, Mon cont-sur-l'Isle (Dordogne).

A VENDRE meubles, salon et bureau Louis XIII, divers ta-bleaux, glaces, fusii de Hammer-less éjecteur, visible 17, allées Damour, au ler, de 2 h. à 4 h. Apprenti mécanicien demandé. 199, rue Lecocq, Bordeaux. A v. bicy. occas., très bon état Mayou, 10, r. des Pontets, Bx

articles intéressants par leur variétés. Ecrire à Bonnis, 3 rue Pageot, Bordeaux.

Daniel BELUGOU, 60, r. d'Arès, Br., ne répond pas des dettes de sa femme née Adrienne Bonnin. Suis acheteur machine à cou-per, machine boutonnière pour confection. S'adresser CLOUZET, 58, Intendance, Bx. Démobilisé et douane, régie, expéditions, trav. bureau, de mande emploi. Partirait aux co-lonies. Ec. Louis, 19, r. Binaud.

Stock bouteilles t. genres, futs.

Jules Kouckerque, Lille. Ouvrières conn. mach. coud. et aprenties dées atelier et domicile; trav. fac.; 64, r. Nicot. Matériel de ferblantier - zin-gueur à v., r. Judaique, 217. teune homme pour bureau et courses demandé. EXSHAW, st., boulevard J.-J.-Bosc, Bordx.

Démobilisé, 23 ans, connt anglais, italien, demande emploi garçon de salle ou autre. Cazette, 13, rue Brémontier, Bx.

OFFICIER sup. of. Leg. d'h (54 mois front), esprit organis tion connu, demande directio

ACHÈTERAI petite auto, bao occas., jolie voiture ane. — Ecr. MARPEX, Agence Havas, Bdx. FOIRE DE BORDEAUX

Tissus p. comptoirs et stand PAZIOT, 1, rue Castillon, Bord

emploi écritures, factu Ecr. LENOC, Agence Havas,

VINS Espagne, Portugal, Midi, rouges et blancs. Disponibles Bx. Ec. APOC, Agence Havas, Bx

ON DEMANDE une dac

mployE ou EMPLOYEE de bu reau possédant bonne écriture et surtout calculant très vite est demandé pour administration. Inutile de se présenter si on ne possède pas ces qualités. S'ad. s. St-Come, La Rochelle.

S'ad. s. St-Come, La Rochelle.

ORRAINE - DIETRICH 2 t., li cence Turcat Méry 1911. Ca-mion bàché 22 chevaux, pneus avant, bandages arrière, crochet d'attelage, 7, imp. Ste-Catherine

Paraffine disponible

Automobile De Dion torpédo, belle carrosserie, 10 HP. Gaysset, château de la Gare, Bègles.

Voiturette C. Bayard, 2 pl., 4 oyl., 8-10 HP., ét. neuf, à v. Px 5,500 fr. r. Dalon, 63, Bordeaux.

Henri MONRIBOT ne répond pas des dettes contractées par sa femme née Victoire Lavie.

FORGERON en voitures des la rue des Frères-Bonie, Bordx.

Cocasion bouteilles bordel, import, quant. Offre p. corresp. Mag. P. G., 2, ch. de Pessac, Bx.

Jeune homme, 16 ans, élève Ecole supér. comm. ou représ. Références. Ecrire SICOT, 17, rue Laporte, Bordeaux.

FORDS à vendre. MARGO, 63, rue Danton, Talence. FORDS à vendre. MARGO, 63, rue Danton, Talence. FORGERON en voitures déé, rue du Hamel, 36, Bordeaux.

Avendre âne, harnais, baladeuse. S'adresser à DAUDIN, à Ambarès (Gironde). Dame sér., réf. et garanties, gérerait ou collab. com. qu'elle fer. prosp. s. directives mari ayt rel. Ecr. Baudoux, 76, r. Paulin. peprésentants ddés vis. bazars, art. ménage.—Vve guer. dem. empi. toute ou part. journée. s. réf. Léost, 56, r. Beaufleury, Bx. Chauffeur auto demandé. EXS-HAW, 31, boul. J.-J.-Bosc, Bx.

VIN en chai rouge L. Gue, 9 a 19, 115 fr.; dito Portugal, 11 a 11 ½, 130'; ble Gde, 100 env., 150' htto nu. Hargouet, 9, r. La Brède.

Ministère P.-E. ROUANET courtier assermenté, bureau 24, à la Bourse, Bordeaux; mardi 22 avril 1919, à une heure trente, salle des ventes, à la Bourse, à Bordeaux, il sera vendu, pour compte qui il appartiendra:
Environ 3,000 c. 100 (1/4) 227 A VENDRE décès, mais. forme chartr.,761m.terr.Conv. indust. Prisit., vend., sam. de 3 à 5 h., 21, b4 George-V. NEW. INTER, 37, rue Condillac, 37, Bx

ACHETERAI PIANO autom.
10 c. et piano à mains bon o
mauv. état. Vatel, 39, r. Taste

A V. MOTOBLOC 12 HP., 4 pla-pé, état et pneus neufs. Ecrire RONETI, Agence Havas, Bordx.

A ENL EVER c. vieillesse, vins, matér., licence gros et détail, 3 immeubles attenant, hab. et rapt. Prix 55,000 fr. CHOIX COmmerces, MAISONS Propriétés, gdes et petites. NEW-INTER, 37, rue Condillac, Bordx. BIAIS VIALARD 6, rue Raze, 6, Bordeaux Camionnage, Expédition. Forfaits. Entrepôts. Téléph. 14.43 Faites vérifier vos avertissements par M. Joly, contrôleur principal des contributions en disponibilité, 32, rue de Talence. Tous les matins, sauf dimanches et jours fériés.

JUMENT 7 ans à vendre. S'a-dresser à FAQUITAINE, 52, quai Président-Wilson, Bègles. servi que 6 mois environ, 100 BECS A INCANDESCENCE der-niers modèles, droits ou renver-sés, avec tous accessoires.— Blanchisserie MAINE, 92, avea-9 BLANCHISSERIE MAINE, 92, avenue Baudin, Limoges. Sous-Secrétariat d'Etat aux Finances LIQUIDATION DES STOCKS BUREAU des DOMAINES de Saintes

COMPAGNIB

HAVRAISE PENINSULAIRE

**NAVIGATION A VAPEUR** 

SOCIETE ANONYME au capital de 5 millions de fr

MM. les Actionnaires de 13
COMPAGNIE HAVRAISE PENIN
SULAIRE DE NAVIGATION A
VAPEUR sont convoqués en Assemblée générale ordinaire pour
le jeudi 15 mai prochain, à 17
heures, au siège social, 10, rue
de Châteaudun, à Paris, à l'ef
fet de:
Entendre le rapport du Conseil d'administration et celui des
Commissaires.
Approuver, s'il y a lieu, les
compites de l'exercice 1918 et
fixer le dividende.
Procéder à la nomination d'administrateurs ainsi qu'à celle
des Commissaires pour l'exercice 1919.
Les titres doivent être dépo-

des Commissaires pour l'exercice 1919.

Les titres doivent être déposés 8 jours au moins avant la réunion :

Au siège social, 10, rue de Châteaudun, Paris.

A la direction générale de la Compagnie, 10, rue de Phalsbourg, au Havre.

Au Comptoir National d'Escompte de Paris, 14, rue Bergère.

Et dans les établissements de Crédit de Paris ou dans leurs succursales et agences de province et de l'étranger, ainsi que chez les agents de change et autres officiers ministériels.

En cas d'empéchement, les actionnaires peuvent se faire représenter par un autre membre de l'Assemblée, auquel ils doivent remettre, dûment signé, le pouvoir timbré au dos des cartes d'admission.

Le Conseil d'Administration.

**VENTE AUX ENCHÈRES** 

Me A. BARINGOU Comme

Le vendredi 18 avril 1919, à une teure trente, hôtel des ventes, , rue Voltaire, il sera vendu: MATERIEL DE BUREAU, chai-

VENTE PUBLIQUE

Vente de 10 chevaux disponibles par suite de la réduction des effectifs du 118e régiment d'artillerie lourde, le mardi 24 avril 1919, à /4 heures, à Saintes, quai Reverseaux, à l'extrénité de la rue du Port-Sô.
Pour l'exercice du droit de priorité, consulter l'affiche.
Au comptant, 5 % en sus.

Vendredi 18 avril, chez M. AYNIE, 8, r. Eugène-Lacroix, il sera vendu à l'amiable 2 belles juments percheronnes, 2 che-vaux entiers, 9 h. mat. à 6 h. s.

Poudrerie nationale de Bergerad en surnombre de l'armée américaine aux enchères publiques 10 A RUFFEC, le lundi 21 avril 1919, à 10 heures, place du Champ-de-Foire, par Me SABELLE, huis-sier, assisté de Me CHARRON, VENTE D'ANIMAUX La poudrerie de Bergerac met en vente: 2 chevaux, 6 ânes et 12 mulets. Les animaux peuvent être exa minés sur place: les chevaux à Blancpignon, près de Bayonne, les ânes et mulets à Bergerac. Offre à faire avant le ler mai 20 A ANGOULEME, les mardi 22 et mercredi 23 avril, à 10 heures, place du Champ-de-Mars,

20 Chevaux

30 A LA ROCHEFOUCAULD, le jeudi 24 avril, à 10 heures, place du Champ-de-Foire,

du Champ-de-Foire,

50 Chevalle

40 A CHATEAUNEUF-SURCHARENTE, le samedi 26 avril,
à 10 heures, Rond-Point de la
Gare, par Me MAUFRAS, commissaire-priseur, assisté de Me
CHARRON, nale contenant 35 fr. Prie perdu le 23 mars, route de Bor deaux à Barbezieux, une tra-verse pivotante de camion. Ecr. Exshaw et Co, boul. J.-J.-Bosc, B

Les chevaux seront visibles le matin de la vente et livrés sans licol. — Des wagons seront disponibles aux gares des localités.

Au comptant, 8 fr. 50 % en sus. :: POILUS ::

DÉMOBILISÉS :: MUTILES :: qui cherchez une situation ou désirez AUGMENTER VOS RESSOURCES ADRESSEZ-VOUS A

La Mutuelle Lyonnaise

Capitalisation Entreprise privée assujettle au contrôle de l'État

31, RUE FERRANDIÈRE :: LYON qui offre à sa Clientèle des conditions particulièrement avantageuses.

25 Millions

de souscriptions réalisées Bureaux à Bordeaux, 7, rue du Château-Trompette

ON DEMANDE un forgeron Bonnes rétérences. S'adres ser Entreprise PELOT, fin ap pontements américains, Bassens

LE MEILLEUR QUINQUINA Tonique, Hygiénique, Reconstituant

Prière à témoins chute voya-geur descend, tram, Ornano, arrêt Belleville, dimanche soir 16 mars, se faire connaître, Etu-de Rey, huissier, 4, r. Michel-Montaigne, Déplacement payé. ABRIQUE DE SIROPS. Citron, grenadine, menthe, 7 fr. 50 sans droit ni taxe. Expédition immédiate. P. BOIREAU, fabricant, Castillon (Gironde).